BATAILLES & BLINDÉS

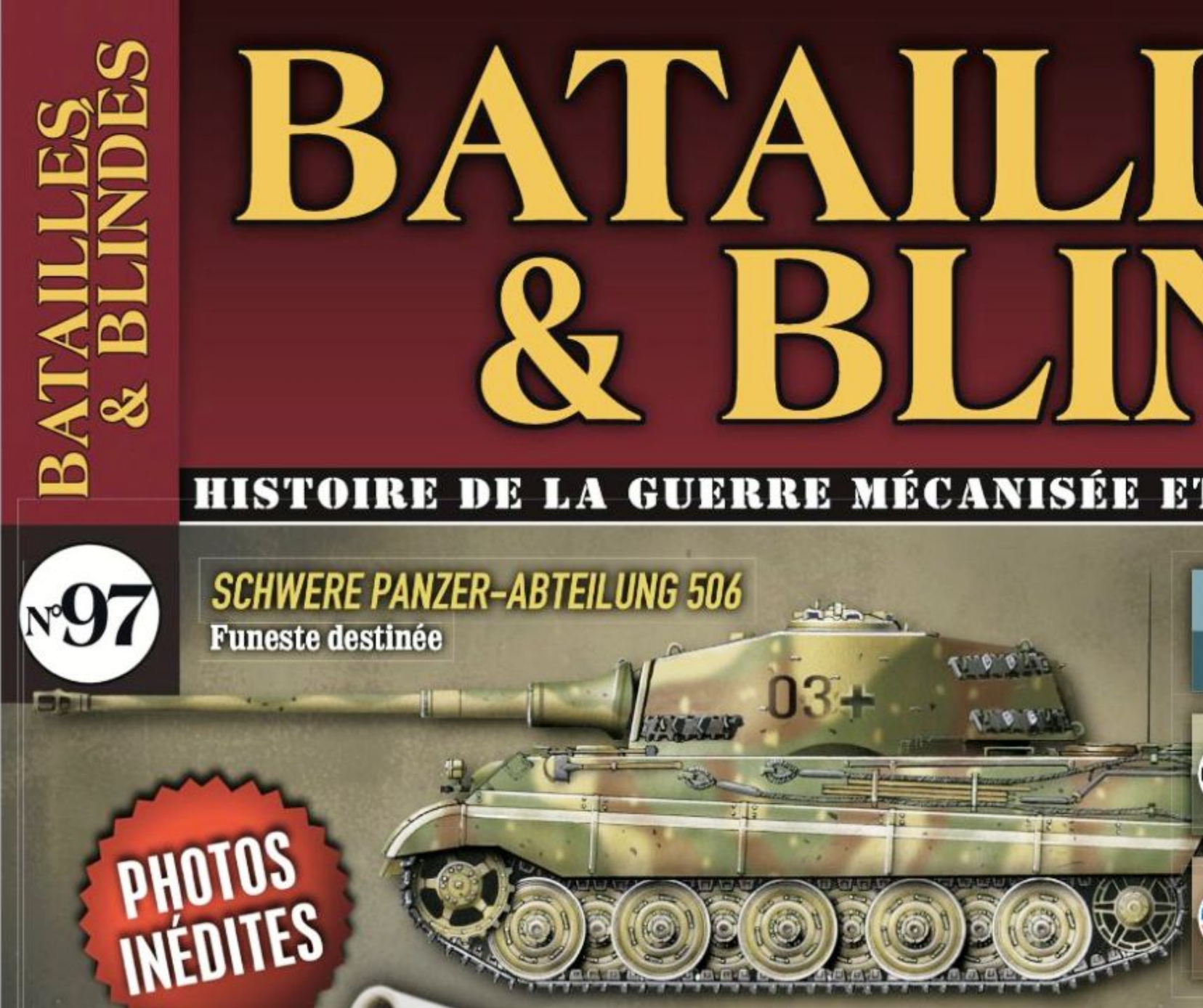
BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°97

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 506
Funeste destinée



PHOTOS INÉDITES

La 1re DB à Belfort
Terrible novembre !

Hotton, décembre 1944
Spearhead contre *Windhunde*

Carnage dans la cité impériale
Huế 1968

& JAGDTIGER & STURMTIGER

LES LÉVIATHANS DU REICH

INUTILES OU ARMES ABSOLUES ?

Un magazine des éditions caractère

Batailles & Blindés n°97
Août / Septembre 2020

FRANCE : 7,50 € - BELUX : 8.50€
ESP/IT/PORT.CONT : 8.50€ - CH : 14.40 CHF
CAN : 12.99 $CAD

L 18284 - 97 - F: 7,50 € - RD

caraktère presse & éditions

JUILLET AOÛT 2020

EN KIOSQUE

Aérojournal n° 77

L'ARME MIRACLE n'aura pas lieu !

Batailles & Blindés n° 97

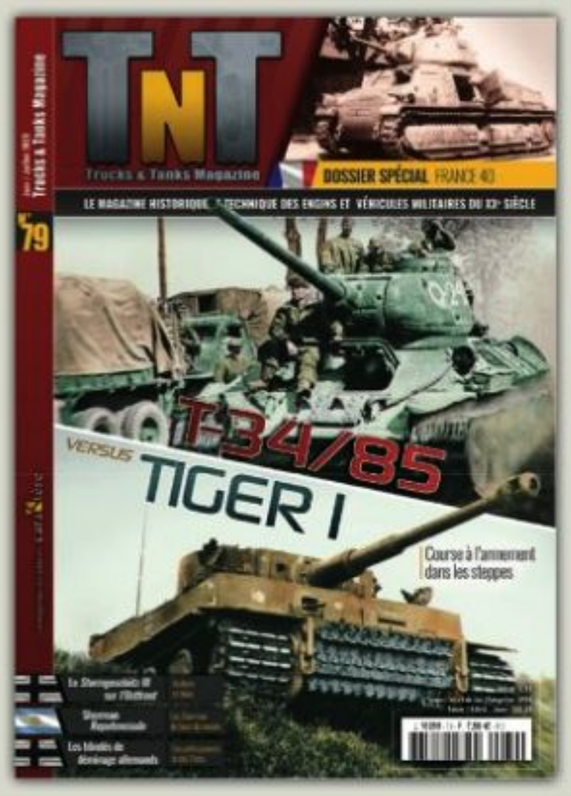
JAGDTIGER ET STURMTIGER Les Léviathans du *III. Reich*

Ligne de Front n° 85

LA *97. JÄGER-DIVISION* à l'assaut de l'Union Soviétique

Trucks & Tanks n° 79

T34/85 *VERSUS* TIGER I Course à l'armement à l'Est

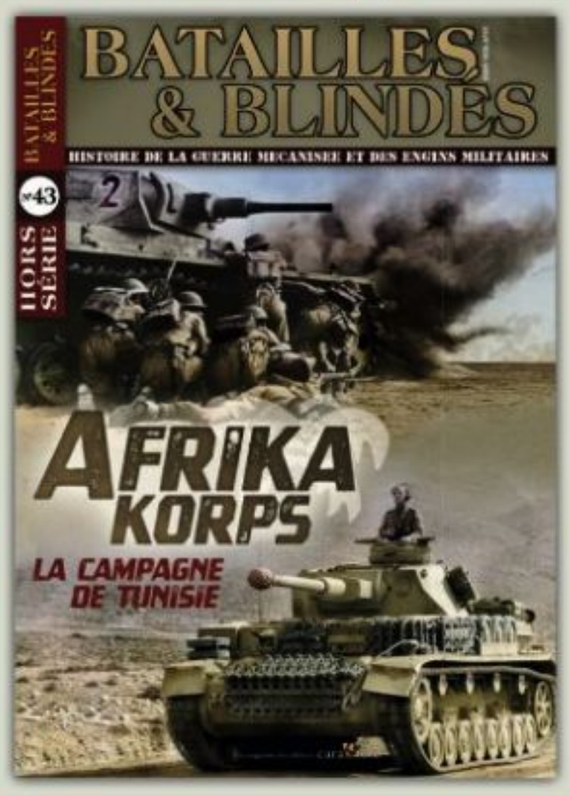


LOS! n° 50

Numéro anniversaire : LA BATAILLE DE TRAFALGAR

B&B Hors-Série n° 43

AFRIKA-KORPS La campagne de Tunisie

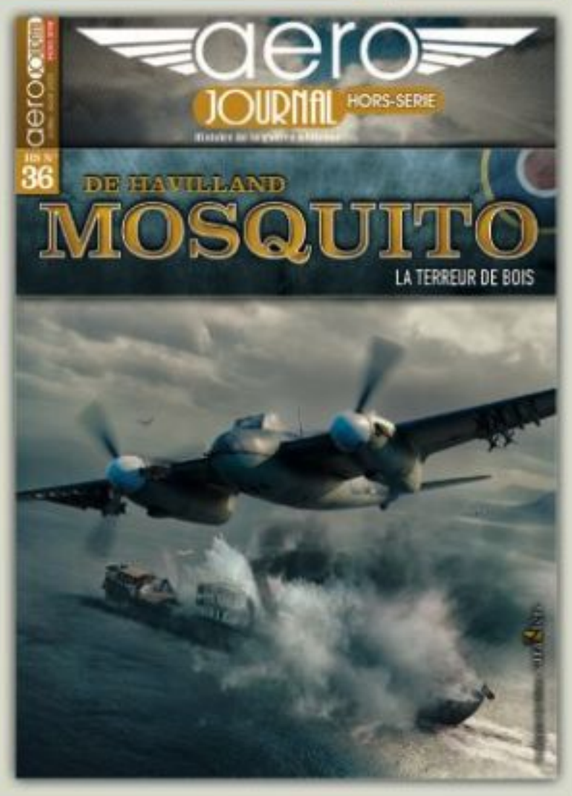


Los! Hors-Série n° 24

LE GUIDE DES PORTE-AVIONS de la SecondeGguerre mondiale

AJ Hors-Série n° 36

DE HAVILLAND MOSQUITO La terreur de bois



LdF Hors-Série n° 39

LA *WEHRMACHT* EN 1945

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

Batailles & Blindés n° 97

EDITO

1940-2020. Drôle de 80e anniversaire ! À la réception du programme des commémorations mi-février, nous étions loin de nous imaginer que notre présence à Sedan les 9 et 10 mai allait être grandement compromise. Mais maintenant que nous entrons dans un été à peu près normal, il faut aller de l'avant, sans oublier de garder un oeil dans le rétroviseur. Gardons-nous de faire des comparaisons historiques douteuses inhérentes à ce 80e anniversaire. Trop souvent oubliée, trop souvent mal comprise, la campagne de France bénéficie le début des années 1990 d'un regain d'intérêt de la part d'universitaires, de passionnés, de journalistes (certains tout à la fois) - regain salutaire qui permet de tordre le cou à plusieurs mythes. Soulignons parmi eux celui de la supériorité des *Panzer* face aux chars français, et repensons à l'action des B1bis en combat singulier (écho à l'aventure du « Ricquewihr » dans nos pages). *Panzer* qui n'auront de cesse d'être développés, plus ou moins bien, au cours du conflit. Beaucoup de métaphores bibliques pourraient correspondre aux Jagdtiger et Sturmtiger, mais c'est au fond de la pensée industrielle et militaire allemande qu'il faut trouver la raison de leur existence : de moins en moins d'hommes, d'excellentes pièces d'artilleries, des adversaires de plus en plus puissants. Bref, faire mieux avec moins. Mais était-il possible de faire mieux avec des monstres de près de 70 tonnes manipulés par des équipages de moins en moins expérimentés ? Otto Carius lui-même peste, dans ses mémoires, contre la chute drastique de la qualité des soldats de la *Panzerwaffe*. Dresser le bilan au combat de ces deux blindés souligne un aspect général : aussi impressionnants qu'ils étaient, aucun n'aurait pu faire bouger les lignes.

Un bel été à vous, protégez-vous... lisez !

La rédaction

4 **ACTUALITÉS**
L'US Army planche sur une nouvelle arme antichar
Les forces d'autodéfense japonaises continuent leur modernisation
Ardennes 2019
Actualité du livre

12 **1944 UNITÉ**
La 1re DB dans la bataille de Belfort
Terrible novembre !
Novembre 1944 : cela fait maintenant un peu plus de deux mois que les troupes françaises ont débarqué en Provence. Mais la mauvaise saison arrive en même temps que le raidissement de la résistance allemande dans les Vosges et à Belfort, porte d'accès à Strasbourg...

22 **1944 BATAILLE**
Spearhead* contre *Windhunde* et *Volksgrenadiere
Les combats de Hotton, décembre 1944
Quelques jours avant Noël 1944, des troupes allemandes tombent sur le village de Hotton, dont la garnison américaine est loin de se douter qu'elle a face à elle la *116. Panzer-Division* ! Cette seconde partie retrace la fin des combats dans la localité et la déroute des forces allemandes.

40 **1944-1945 ANALYSE**
Les Léviathans du *III. Reich*
Jagdtiger et Sturmtiger, inutiles ou armes absolues ?
Jagdtiger et Sturmtiger sont les figures de proue de la course au gigantisme industriel du III. Reich. Alors que l'un est prévu pour la lutte contre les blindés lourds soviétiques, l'autre doit apporter la victoire dans les combats urbains. Mais la réalité de leur emploi va être toute autre...

62 **1968 VIETNAM**
Carnage dans la cité impériale
Huê 1968
Lors du nouvel an lunaire de 1968, les troupes de Hanoï passent à l'attaque en tentant de capturer les grandes villes du Sud-Vietnam. L'ancienne capitale impériale, au centre du pays, est elle aussi attaquée, mais les *Marines* et les forces Sud-Vietnamiennes vont tout tenter pour la conserver.

70 **1943-1945 UNITÉ**
La *schwere Panzer-Abteilung 506*
Funeste destinée
Créée en 1943, la *schwere Panzer-Abteilung 506* est une des unités à aligner le Tiger I sur le front de l'Est avant de toucher quelques Tiger II. Retour sur le parcours de cette formation emblématique avec de nouvelles photographies inédites.

80 **1940 FAITS D'ARMES**
Le « boucher de Stonne »
L'odyssée du « Ricquewihr »
Le 17 mai 1940, le B1bis « Ricquewihr » sème la panique dans les rangs allemands et capture à lui seul le village de Stonne, au centre de féroces combats depuis quelques jours. L'action est tellement percutante que le char est vite affublé du surnom de « boucher de Stonne »...

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°97 - Bimestriel // Août / Septembre 2020
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : 0924K86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : L. Becker
Service commercial : N. Aguilera
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en France par / Printed in France by :
Aubin Imprimeur, à Ligugé

- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
PAGURE PRESSE - 01 44 69 82 82

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

L'US ARMY PLANCHE SUR UNE NOUVELLE ARME ANTICHAR

Par Loïc Becker

Tirant des enseignements du conflit en Ukraine, le Pentagone a décidé d'améliorer les capacités antichars de l'*US Army* en cherchant à développer un projectile à charge creuse dont la portée pourrait atteindre 30 kilomètres… avec une précision au mètre près.

Jusqu'alors, les soldats américains ne disposaient que du missile TOW ou du FGM148 Javelin pour neutraliser des blindés adverses. Développés dans les années 1970 et 1980, ces deux vénérables lance-missiles sont en fait de moins en moins adaptés à la guerre moderne, même si la charge creuse demeure redoutable : leur portée n'excède pas 4 kilomètres et leur précision s'étiole très vite. Or, au-delà, la destruction d'un blindé doit s'opérer par appui aérien ou grâce au M270 GMLRS, le lance-missiles sur châssis de blindé Bradley. Si l'emploi de ces deux moyens ne pose aucun problème en milieu ouvert, c'est dans le cadre d'un combat urbain que plusieurs problèmes se posent, notamment liés à la précision et à la puissance du missile.

Baptisé « XM1155 », le nouveau projectile à charge creuse est développé sur la base de l'obus de 155 mm déjà employé depuis une vingtaine d'années par l'*US Army*, tout en ajoutant un guidage par GPS. « Nous avons décidé de travailler à partir du projectile de 155 mm dont nous avons retiré la tête pour la remplacer par une charge creuse. Ainsi, au lieu d'exploser et de projeter des éclats, l'obus produira un long jet de métal en fusion concentré en un point donné » a précisé un ingénieur de chez Raytheon à la presse américaine. Les premiers essais, qui ont eu lieu le 6 mars 2020, se sont avérés très concluants, « XM1155 » atteignant une cible du gabarit d'un blindé à 63 kilomètres. Dans les années à venir, l'objectif est de permettre à ce projectile d'être tiré par l'obusier M777 ou l'automoteur M109A7 Palladin… voire les tubes de 52 calibres déployés par les alliés européens de Washington, comme le PzH2000 de l'armée néerlandaise. Mais les ingénieurs de Raytheon souhaitent aller plus loin, en développant notamment une version de « XM1155 » qui ne serait plus seulement guidée par GPS mais par laser, permettant une précision encore meilleure. ■

Des *GIs* en train de réaliser les derniers préparatifs au vu du tir d'un obus M982 de 155 mm. Le projet « Excalibur » va fonctionner de la même manière que celui-ci, bénéficiant de la grande précision de la munition : 92 % de chance de coup au but avec moins de 4 mètres de marge d'erreur. US DoD

Pris le 29 septembre 2011 dans la province d'Helmand, en Afghanistan, ce cliché a l'avantage de montrer le tandem Excalibur – M777. Lors des essais de mars 2020, la nouvelle version du projectile « Excalibur » a atteint une cible à 63 kilomètres, ouvrant de nouvelles possibilités pour l'*US Army*… USMC/Cpl. Jeff Drew

LES FORCES D'AUTODÉFENSE JAPONAISES CONTINUENT LEUR MODERNISATION

Par Loïc Becker

L'examen du budget de la défense japonais 2020 a montré la volonté de Tokyo de développer ses forces blindées à travers l'acquisition de 33 Type-16, un casseur de chars ultra-moderne assemblé par Mitsubishi... pour un montant de 222 millions de dollars.

C'est à la fin du mois de mars qu'une ligne dans le programme de la Défense pour 2020 que la commande a été repérée : ces « chasseurs de chars du XXIe siècle », surnommés ainsi dans la presse japonaise, vont renforcer les capacités défensives des forces armées japonaises. Né en 2007 sur les planches à dessin de Mitsubishi, ce n'est qu'en 2015 que la production du Type 16 a démarré, et l'engin représente aujourd'hui un des matériels japonais les plus modernes. Armé d'un tube de 105 mm (dérivé de la pièce L7 équipant le Centurion britannique et le Leopard I allemand) et pouvant atteindre 100 km/h, le Type 16 est théoriquement prévu pour être déployé sur tout le territoire japonais, et plus particulièrement pour mener des reconnaissances en profondeur. L'acquisition de ce véhicule plus moderne s'inscrit dans une optique de réorganisation des divisions et des brigades mécanisées japonaises accusant le poids des années, Tokyo les transformant petit-à-petit en forces de réaction rapides. Ce qui légitime l'adoption du Type 16, qui dispose de la munition antichars Type 93 mais aussi de la possibilité d'appuyer l'infanterie et de traiter des cibles molles avec l'obus HEAT Type 91. Enfin, c'est surtout pour sa mobilité que le Type 16 a été développé. En plus d'une vitesse de pointe et d'une autonomie conséquente (400 kilomètres, ce qui est amplement suffisant pour l'archipel), ses 26 tonnes en font un engin facilement aérotransportable... Qui n'est pas dépourvu de défauts. Servir dans un Type 16 est loin d'être agréable, car par mesure d'économie le chargement de la pièce de 105 mm n'a pas été automatisé, et que l'air conditionné est absent, problème majeur pour un équipage de 4 hommes devant servir dans un habitacle très étroit (le véhicule ne fait que trois mètres de large).

Cette amélioration de l'armement japonais n'est pas étrangère à la montée des tensions avec Pékin. Tokyo dispose en effet de près de 6852 îles à défendre, d'où son choix d'un véhicule léger à roues plutôt qu'un nouveau char d'assaut dont les coûts d'entretien et de fabrication s'avèrent plus élevés.. ■

▲ Le Type 16 *Maneuver Combat Vehicle* est déployé pour la première fois en 2015/2016 à Kumamoto (Kyushu). Il peut être facilement aérotransporté *via* le Kawaski C-2 ou par barge afin de l'acheminer sur des îles nippones. Enfin, le Type 16 est aussi le symbole du changement de tactique des forces japonaises : l'ennemi n'est plus l'URSS et les masses blindées, mais la Chine... DR

ARDENNES 2019

UNE RÉUNION D'EXCEPTION

Par Loïc Becker / Toutes photos Dutch Defence Media

Le mois de décembre 2019 a été l'occasion de revenir sur le 75e anniversaire de la bataille des Ardennes, les organisateurs ayant souhaité proposer au public une reconstitution d'une ampleur jamais égalée dans le secteur. L'aide de plusieurs groupes de reconstitution, de collectionneurs et de musées a permis de présenter un nombre impressionnant de véhicules de combat d'époque, parfois inédits – comme un *StuG. III* – amenant une dimension plus didactique pour les événements publics. Enfin, les groupes de reconstitution ont investi certains lieux des combats, comme le village de Manhay, pour réaliser des saynètes rendues originales par la présence des blindés, dont un Panther. Rendez-vous est maintenant pris pour décembre 2020...

1- Un *Panzergrenadier* scrute les environs à la jumelle dans la forêt des Ardennes.

2- Ce *StuG. III* amplement camouflé a fait partie du clou du spectacle ; il est en effet rare de pouvoir en admirer un en si bel état lors de reconstitutions en Europe occidentale.

3- Bien que le *Panzer III* n'est plus le cheval de bataille principal de la *Wehrmacht* à la fin de l'année 1944, un très bel exemplaire a pu être aperçu dans les bois ardennais en décembre 2020.

4- Ces *Panzergrenadiere* ont bénéficié du « confort » de la caisse de ce *Sd. Kfz. 251* pour éviter les chemins détrempés...

5- Le superbe Panther, parti du village de Manhay, avec ses Panzergrenadiere juchés sur la caisse et la tourelle.

6 & 7- Présence inévitable dans les reconstitutions historiques de la fin des années 2010, le Sherman M4A3E8 du film *Fury* a aussi fait quelques tours de chenilles dans les Ardennes l'an passé.

3

4

5

6

7

DUTCH Defence Media

1

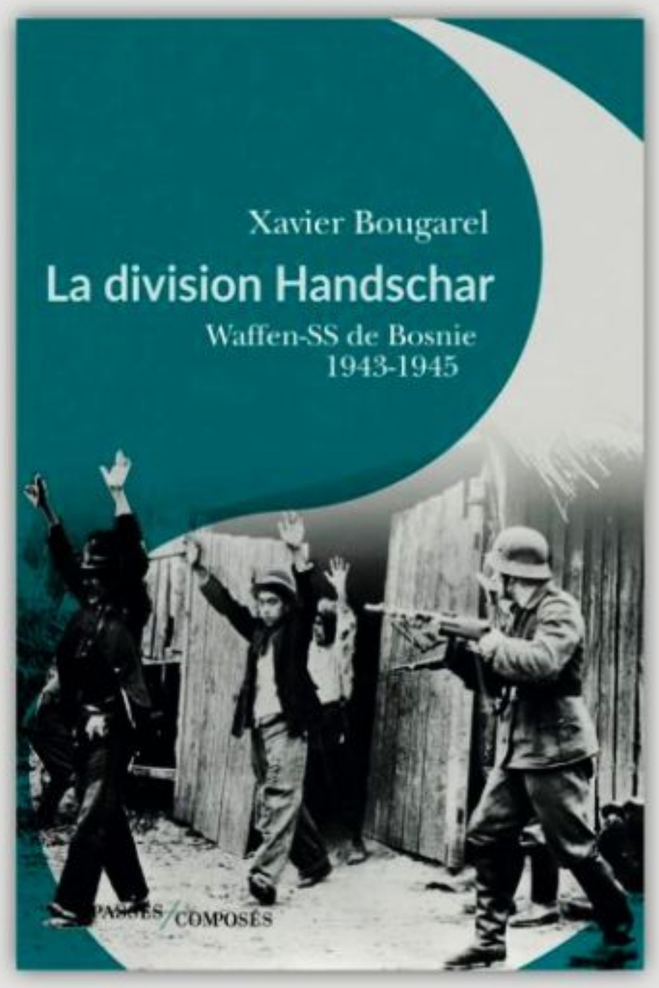
2

1, 2 & 3- Les organisateurs ont aussi prévu de présenter des scènes de combat, dont la qualité a été particulièrement soutenue cette année avec la présence de tant de véhicules blindés. Au côté des innombrables Jeep et du *half-track* M5 furent présentés un M3 Stuart, le Panther de Manhay, un M18 Hellcat ainsi qu'un très beau *Sd. Kfz. 251/7* avec sa caisse caractéristique.

3

ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Loïc Becker



LA DIVISION HANDSCHAR, *WAFFEN-SS* DE BOSNIE 1943-1945

Xavier Bougarel

La *13. Waffen-Gebirgs-Division der SS* « Handschar » est très certainement la division de *SS* étrangers la plus « célèbre » pour ses particularismes (le port du fez)… mais paradoxalement la moins bien connue. Presque entièrement composée de recrues musulmanes de Bosnie-Herzégovine, cette division voit le jour en 1943 quand Himmler décide de la créer avec l'appui du mufti de Jérusalem. Il est alors question d'aider à lutter contre les partisans de Tito qui mènent la vie dure aux troupes allemandes sur place et à leurs alliés. Encadrés par des officiers allemands, entraînés en France (où une mutinerie éclatera le 17 septembre 1943), les *SS* de la « Handschar » se rendent coupables des pires atrocités lors de leur retour en Bosnie, où la lutte contre Tito servira de prétexte pour massacrer des populations serbes ou des juifs. L'ouvrage de Xavier Bougarel parvient à retracer le parcours de cette terrible division en un peu moins de 500 pages, sa richesse provenant d'une exploitation solide et sérieuse des sources allemandes et yougoslaves – certaines inédites. Après une partie décrivant avec brio l'entrée des Balkans dans la sphère d'influence nazie, une seconde resserre la focale sur l'individu : comment entre-t-on dans la « Handschar » ? Qui peut y postuler ? Comment l'encadrement allemand réagit-il ? Au vu du caractère confessionnel de l'unité, Xavier Bougarel s'intéresse ensuite aux liens entre islam et nazisme dans la « Handschar », offrant au lecteur une fresque rondement réalisée sur ce point. Enfin, la dernière partie s'intéresse au glissement de la lutte anti-partisans vers la réalisation du génocide. L'ouvrage de Xavier Bougarel est donc un véritable succès à la lecture, démontrant qu'il y a encore beaucoup à apprendre sur le *III. Reich* et ses « légions ».

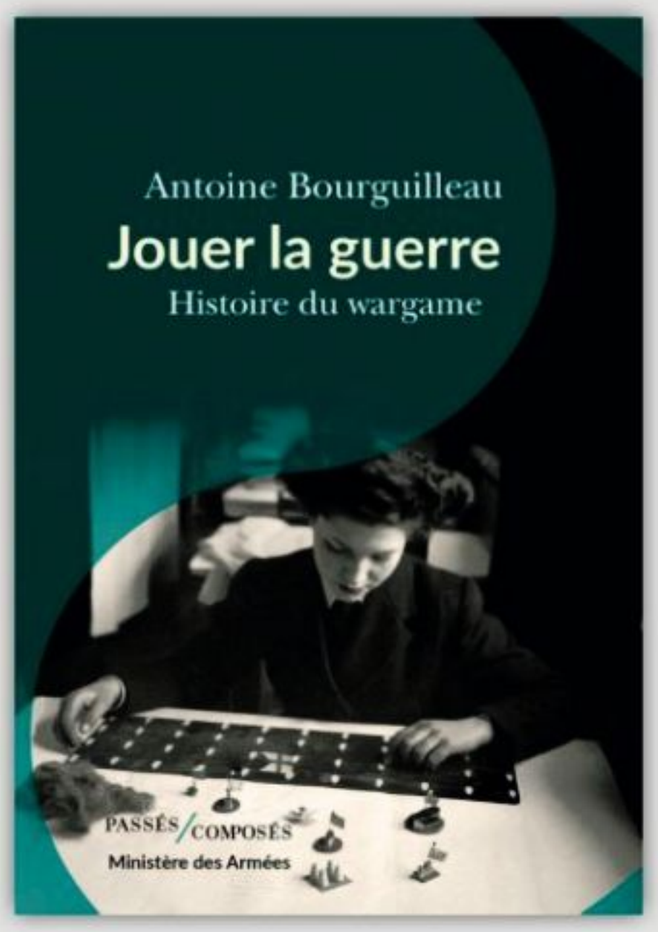
Passés/Composés - Mars 2020
437 pages - 24 €
ISBN : 978-2-3793-3365-1

JOUER LA GUERRE, HISTOIRE DU *WARGAME*

Antoine Bourguilleau

Le *wargame* – aussi connu sous son appellation allemande *Kriegsspiel* – reste une discipline largement mal comprise et parfois sous-estimée par le grand public. Il fallait l'ouvrage d'Antoine Bourguilleau pour contribuer à son retour sous le feu des projecteurs et pour casser quelques idées préconçues à son sujet. Ainsi, sa naissance n'est pas liée à l'état-major prussien après le conflit de 1870, mais remonte au début du XVII[e] siècle en s'inscrivant dans une nécessité bien particulière : s'appuyer sur le passé pour assurer les victoires futures. Les batailles ou conflits antérieurs sont rejoués, avec un soin du détail de plus en plus poussé… ouvrant parfois la voie à des résultats différents. Que serait-il arrivé si telle unité avait attaqué plus tôt à telle bataille ? Voilà une des questions que se posent les premiers utilisateurs du futur *wargame*, principalement des officiers qui souhaitent pouvoir parer à toute situation. L'auteur souligne cependant que c'est avec le début du XX[e] siècle et l'apparition de la guerre moderne que le *wargame* est poussé à son paroxysme, se présentant différemment en fonction des écoles de pensée (allemande, soviétique…) et le théâtre d'opérations représenté (terrestre ou maritime). C'est aussi à la fin du second conflit mondial que le *wargame* se « civilise » pour ne plus toucher seulement que les militaires… Enfin, la troisième partie examine le rôle actuel de cette discipline et son influence dans les conflits de la Guerre Froide. L'ouvrage d'Antoine Bourguilleau a donc le mérite de dissiper un véritable « brouillard de guerre » autour du *wargame* et de présenter la discipline sous son véritable jour au travers d'une plume alerte et intéressante.

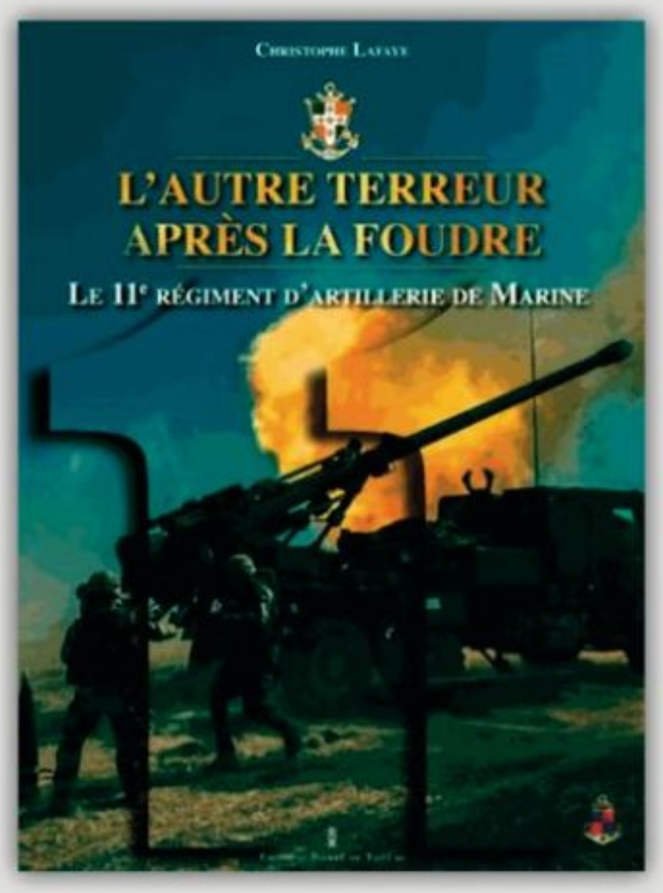
Passés/Composés - Mars 2020
266 pages - 21 €
ISBN : 978-2-3793-3090-2

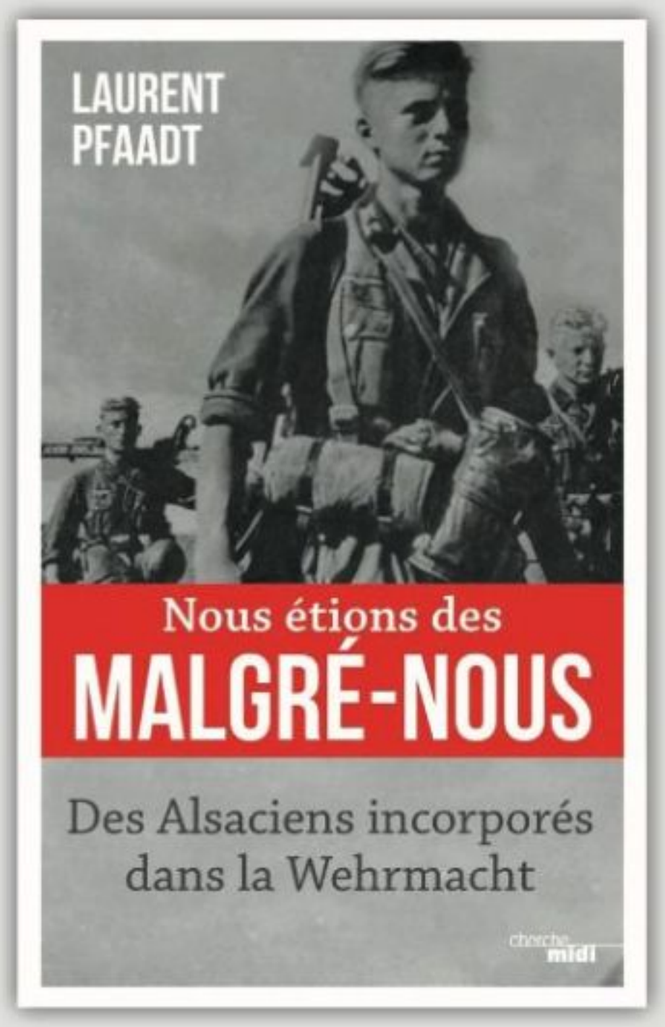


L'AUTRE TERREUR APRÈS LA FOUDRE
Christophe Lafaye

Les « Bigors » font partie de ces unités ayant écrit plusieurs pages de gloire de l'histoire de l'Armée française. Le 11e Régiment d'Artillerie de Marine (RAMa) ne fait pas exception. Mis sur pied en 1929 en Bretagne, le « 11 » va servir comme unité d'appui-feu à partir du 10 mai 1940, où il sera pris dans la tourmente qui frappe alors le pays. Mais ce n'est pas la fin de sa carrière, puisqu'il va encore se couvrir de gloire jusqu'à nos jours ; entre le Tchad et l'opération « Barkhane », le régiment sera sur la brèche avec ses pièces pour couvrir les camarades de l'infanterie. L'ouvrage de Christophe Lafaye retrace le parcours de ce régiment, mais dépoussière aussi pour le lecteur les débuts de l'artillerie de marine dans un discours facilement compréhensible. Ce grand travail d'archivage et de restitution est porté par un soin particulier à l'iconographie, avec des cartes de situation claires et précises ainsi qu'un nombre conséquent de photographies d'époque. La description du parcours de régiment est émaillée de faits d'armes et de notices biographiques sur les principaux commandants de l'unité, et, innovation intéressante, quelques pages de bande-dessinée racontent les combats de 1940 au milieu de l'ouvrage. Bien réalisé, plaisant à l'œil, l'ouvrage de Christophe Lafaye offre la possibilité de découvrir l'histoire tumultueuse mais glorieuse du 11e RAMa d'une manière encore jamais vue.

Pierre de Taillac - Juin 2020
288 pages - 39 €
EAN : 978-2-3644-5162-9





NOUS ÉTIONS DES MALGRÉ-NOUS
Laurent Pfaadt

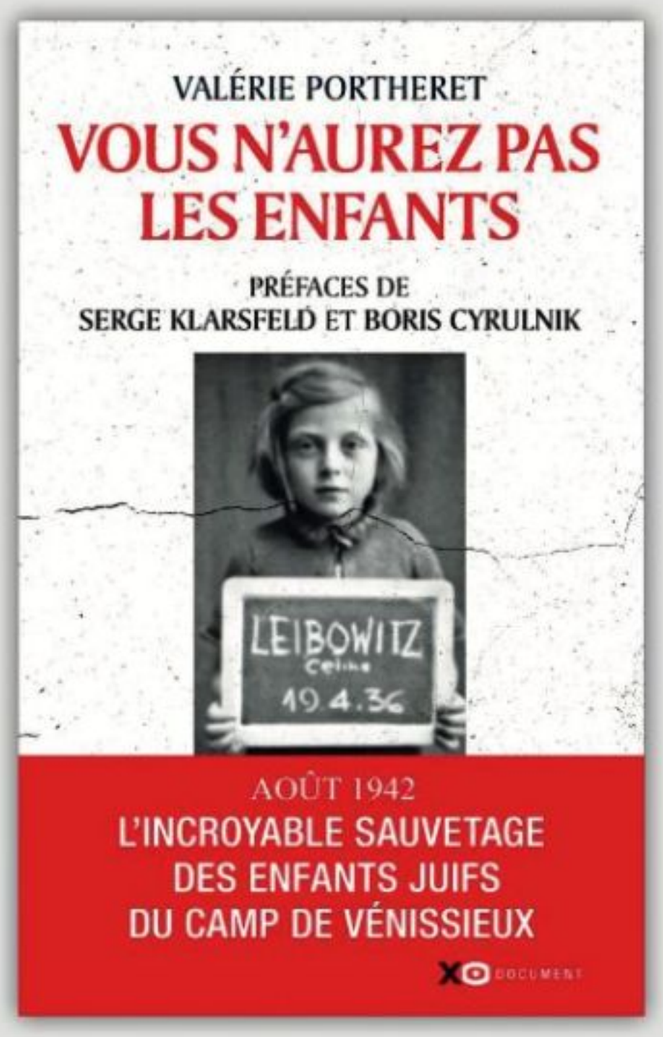
La trajectoire de la famille Pfaadt tout au long du XXe siècle ressemble à s'y méprendre à celle de beaucoup d'Alsaciens-Mosellans : l'annexion en 1871, la naissance sous nationalité allemande, le premier conflit mondial dans les troupes du *Kaiser* (où les Alsaciens-Mosellans sont envoyés sur le front de l'est car l'état-major ne leur fait pas confiance)… le retour à la France de 1918, puis le retour des Allemands en 1940. En tant que *Volksdeutsche*, les Alsaciens-Mosellans sont, dès 1942, incorporés dans la *Wehrmacht* et « retrouvent » le front de l'est où ils combattent les Soviétiques sous cet uniforme qui n'est pas le leur. C'est un portrait poignant de sa famille que Laurent Pfaadt offre au lecteur, l'angoisse d'une femme qui voit son mari partir au front, mais aussi le désespoir d'une mère qui chérit l'espoir de revoir son fils disparu dans les steppes russes. Aidé par le talent de conteur de l'auteur, le récit est élancé, le rythme soutenu, et le tout se lit très facilement. Au travers de ces « petites » histoires, c'est bien la « grande » qui est exposée, crûment, au lecteur : la défiance des Allemands (« c'est un Alsacien, donc forcément déserteur ») mais aussi celle des Soviétiques, pour qui la notion d'incorporé de force est bien obscure. Les Malgré-Nous, eux, paieront un lourd tribut à cette incorporation : beaucoup d'entre eux reposent encore dans la steppe russe, et pour ceux qui ont été capturés en 1945, une longue captivité de presque une décennie les attend. Le livre magistral de Laurent Pfaadt participe à cette mémoire collective, car il ne faut rien oublier…

Éditions du Cherche Midi - Février 2020
296 pages - 19 €
ISBN : 978-2-7491-6210-2

VOUS N'AUREZ PAS LES ENFANTS
Valérie Portheret

Sous ce titre volontairement énigmatique se cache une des pages les plus sombres de la collaboration du régime de Vichy… mais aussi de l'incroyable capacité de résistance d'individus « communs ». Docteur en histoire contemporaine, Valérie Portheret a travaillé pendant des années sur le plus grand sauvetage d'enfants juifs en France pendant le second conflit mondial. Le 26 août 1942, le gouvernement Pétain ordonne la rafle des Juifs étrangers dans la région de Lyon. En quelques heures, 1016 d'entre eux sont réunis au camp de Vénissieux, dont 160 enfants âgés de 2 à 16 ans. C'est alors que plusieurs individus, dont le primat des Gaules le cardinal Gerlier, décident de tenter d'en sauver le plus possible. Une chaîne de solidarité réunissant des dizaines de citoyens membres d'œuvres sociales s'organise alors. Dans la nuit du 28 au 29 août 1942, tous les parents sont consultés secrètement. Tous savent ce qui les attend, et leurs interlocuteurs leur proposent de sauver leurs enfants s'ils acceptent de les confier à l'Amitié chrétienne, une association locale. 108 enfants vont être sauvés d'une mort certaine. Alors que le préfet Angeli ordonne au cardinal Gerlier de lui céder les rescapés, le prélat n'aura qu'une réponse : « Vous n'aurez pas les enfants ». Poignant et extrêmement documenté, cet ouvrage retrace une importante page d'histoire de la résistance en France, alors qu'au même moment d'autres se confondent dans la collaboration avec l'Occupant.

XO Document - Février 2020
232 pages - 18,90€
ISBN : 978-2-374480-66-4

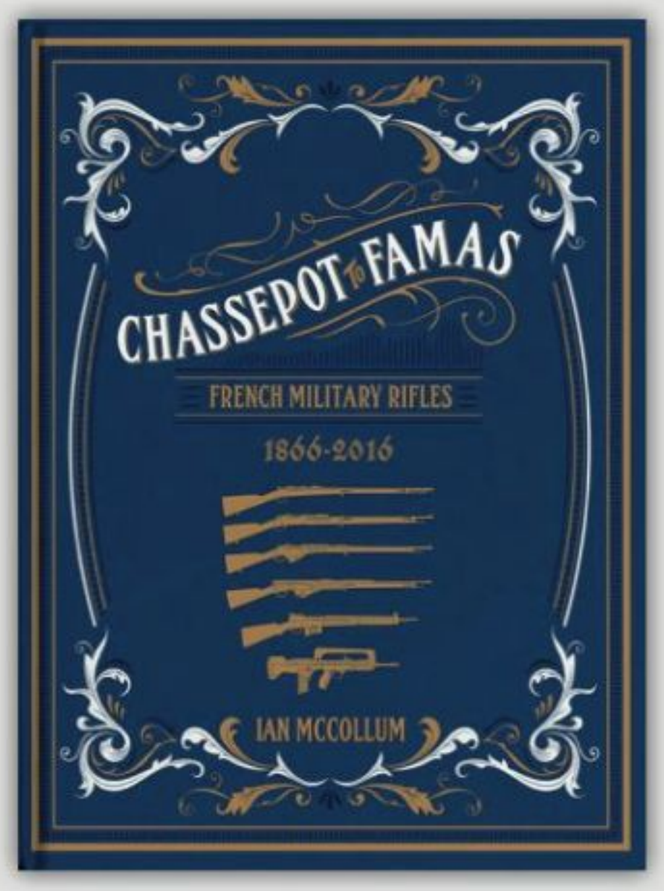


COMBAT HISTORY OF STURMPANZER-ABTEILUNG 217

Timm Haasler, Simon Vosters

Éditions Panzerwrecks - Mars 2020
285 pages - 44,99£
ISBN : 978-1-908032-20-1

Mise sur pied en mai 1944, la *Sturmpanzer-Abteilung 217* est une unité particulière de par son équipement en *Sturmpanzer IV* - improprement appelé « Brummbär » par les Alliés. C'est aussi la seule unité à engager ce type de canons d'assaut bien particuliers à l'Ouest, les trois autres *Abteilungen* étant déployées contre les Soviétiques. Véritablement impressionnant, le « Stupa » fait partie de la dernière génération de blindé destiné à appuyer la progression de l'infanterie avec sa pièce de *15cm*. Cet ouvrage de 284 pages, fruit de plus de deux décennies de recherche, retrace avec brio le parcours de l'unité, qui connaît son baptême du feu le 7 août 1944 près de Caen et qui termine sa carrière opérationnelle lors de l'anéantissement de la poche de la Ruhr. Les Américains vont rencontrer ces mastodontes à plusieurs reprises après la Normandie, notamment lors de la très dure bataille pour la forêt de Hürtgen et lors de la bataille des Ardennes, quand l'unité atteindra Saint-Vith, et chaque rencontre est solidement documentée grâce à des rapports d'époque et d'innombrables clichés inédits. Comme à leur habitude, les éditions Panzerwrecks nous livrent ici un ouvrage majeur, agrémenté de nombreux témoignages de *Sturmartilleristen*, des cartes précises et de superbes illustrations signées Felipe Rodna. L'impressionnant travail de recherche est complété par un gros effort pour la localisation des photos, et l'utilisation de QR Codes permet de retrouver sur Google Maps l'emplacement des prises de vue d'époque. Sans hésiter, ce livre est à mettre entre toutes les mains des passionnés afin de mieux comprendre l'utilisation (parfois vaine) de ces mastodontes du *III. Reich* sur le front de l'Ouest.



Headstamp Publishing - Avril 2020
532 pages - 95$

CHASSEPOT TO FAMAS, FRENCH MILITARY RIFLES, 1866-2016

Ian McCollum

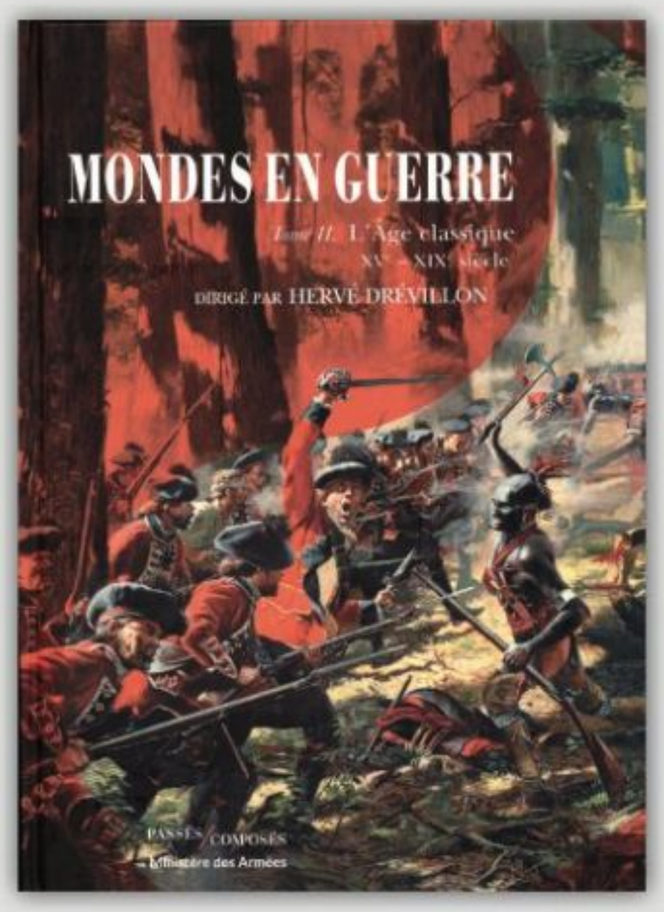
Quel ouvrage ! Voilà le premier « beau livre » de l'américain Ian McCollum, propriétaire d'une chaîne YouTube très connue (Forgotten Weapons) traitant de l'histoire des armes à feu. Passionné par les armes françaises, Ian McCollum livre ici une étude très complète et technique (en anglais) des fusils français depuis le vénérable Chassepot jusqu'au FAMAS. Lebel modèle 1886, mousqueton Berthier modèle 1892 et ses variantes, MAS36 et dérivés... Tous les fusils ayant équipé l'Armée française bénéficient d'un traitement de fond, où les caractéristiques techniques côtoient les données de production, le tout richement illustré par des photographies très précises des armes. La grande force de l'ouvrage réside dans sa qualité et son exhaustivité : ainsi, la (grande) famille des Berthier est auscultée sous toutes les coutures, de même que les (très rares) fusils automatiques français nés dans la boue des tranchées, comme le RSC ou la carabine automatique modèle 1918. Toute la gamme des marquages inhérents aux modèles est explicitée dans les pages, tout comme les dates de production et les séries, et ce travail de titan ne s'arrête pas en 1945 : les armes plus modernes ont aussi droit à leurs pages. MAS49, MAS49-56 MSE, FRF1 et bien sûr FAMAS sont « décortiqués » pour le lecteur. Enrichi d'anecdotes et ne s'attardant pas que sur les mécanismes des armes mais aussi sur leurs munitions, l'ouvrage de Ian McCollum est une véritable « bible » de l'armement français qu'il est grandement conseillé de se procurer - et pas seulement pour sa réalisation soignée, mais aussi pour la grande qualité des informations s'y trouvant. Headstamp Publishing a de grands projets d'édition qui méritent d'être soutenus, qui sont tous visibles sur : www.headstamppublishing.com.

MONDES EN GUERRE, TOME II, L'ÂGE CLASSIQUE (XV^E^-XIX^E^ SIÈCLE)

Collectif, dirigé par Hervé Drévillon

Le travail entamé par les éditions Passés/Composés il y a quelques mois avec sa série *Mondes en guerre* comble une lacune dans le paysage littéraire : revenir sur la guerre, ce phénomène qui a accompagné le développement de l'Humanité. Après un premier tome très bien accueilli portant sur l'Antiquité et le Moyen-âge, c'est maintenant l'essor de la guerre dite « moderne » qui est décortiqué pour le lecteur. L'ouvrage, massif, prend le lecteur « par la main » pour lui faire découvrir les différents aspects de la guerre, qu'elle soit maritime ou terrestre, et les raisons politiques (ou non) invoquées pour la mener. De plus, plusieurs révolutions technologiques continuent pendant cette période de révolutionner l'art de la guerre, notamment avec le développement des armes à feu. Pour s'adapter, les belligérants édifient des forteresses, dont la forme la plus aboutie sera celle dite « en étoile »... entraînant une réforme des techniques offensives. Les auteurs réussissent un véritable tour de force : rendre accessible au plus grand nombre (tout en restant exigeant) une telle masse d'information, sans jamais que le lecteur soit pris d'une sensation de « trop plein ». Le propos est solide, documenté, bien structuré, tout comme le sont les différents chapitres du livre qui s'enchaînent sans problème. La collection des *Mondes en guerre* est à placer dans toutes les bonnes bibliothèques pour avoir une vue d'ensemble et précise de ce phénomène de l'Humanité.

Passés/Composés - Octobre 2019
784 pages - 39 €
ISBN : 978-2-3793-3247-0



LA 1re DB DANS LA BATAILLE DE BELFORT

TERRIBLE NOVEMBRE !

À l'automne 1944, les Allemands rétablissent une ligne de défense sur les Vosges au sud et la Moselle au nord. Au cœur de la trouée de Belfort, entre Vosges et Jura, dans des conditions géographiques et climatiques peu propices à l'engagement des chars, la 1re division blindée est le fer de lance de la 1re armée française pour rompre les défenses allemandes : ses chars seront les premiers à atteindre le Rhin.

Par Franck Ségretain

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

Depuis le début d'août 1944, les Allemands tentent d'échapper aux Alliés venus de Normandie et de Provence. À la mi-septembre, au sud de la ligne de front, la *Wehrmacht* profite des difficultés de ravitaillement des Alliés et des crêtes vosgiennes pour établir une ligne de défense face à la *7th Army* et à la 1re armée française du général de Lattre de Tassigny. Après avoir combattu la *19. Armee* du général Wiese sur l'aile gauche de la 1re armée, en assurant la liaison avec le *VI US Corps* du général Brooks, vers Le Thillot et Remiremont, la 1re division blindée prend un peu de repos à la fin d'octobre.

NOVEMBRE 1944, LE RÔLE DE LA 1re DB DANS L'OFFENSIVE FRANÇAISE

La grande offensive alliée prévue à l'automne 1944 vise à atteindre le Rhin pour menacer l'Allemagne centrale et la région industrielle de la Ruhr. L'effort principal mené par le *12th Army Group* passera par l'axe Aix-la-Chapelle-Düsseldorf-Dortmund. Au sud du front, le *6th Army Group* du général Devers prendra en tenaille la *19. Armee* allemande : la *7th Army* du général Patch doit passer par Saverne ; la 1re armée du général de Lattre de Tassigny a pour objectif le bastion des Vosges et la trouée de Belfort.

Le 14 novembre, tandis que le 2e corps d'armée du général de Monsabert lance son assaut dans les Vosges, attirant les Allemands qui défendent Belfort, le 1er corps d'armée du général Béthouart attaque dans la trouée de Belfort avec pour objectif Belfort et les ponts sur le Rhin pour asphyxier la *19. Armee*. La 1re DB, commandée par le général Touzet du Vigier, devait rejoindre le *festung* allemand de Royan mais, le 15 novembre, l'état-major de la division et le CC3 retrouvent le 1er CA, auquel est déjà affecté le CC2.

L'EFFORT DES FANTASSINS DE LA 9e DIC

Pour de Lattre, l'emploi des chars est déterminé par les opérations des grandes unités d'infanterie, corps d'armée et divisions. Dès lors, jouant le rôle de blindés d'accompagnement, les CC4 et CC5 de la 5e DB appuient la 2e DIM sur Belfort-Montbéliard, pendant que les CC2 et CC3 de la 1re DB soutiennent la 9e DIC dans la boucle du Doubs. Dans la neige et le brouillard, en partant de Pont-de-Roide en direction de la ligne Morvillars-Delle, la 9e division doit rompre la ligne de défense allemande. Le 16 novembre, bénéficiant de l'appui du 1er corps aérien français, le CC3 du colonel Caldairou et le groupement du général Salan combattent dans la boucle du Doubs, autour de Voujeaucourt, tandis que le CC2 du colonel Kientz gagne la frontière suisse où il soutient l'effort du groupement du général Morlière. Des « actions d'infanterie » doivent rompre le dispositif de défense ennemi, des blindés exploiteront « dès que possible », enfin des « éléments réservés d'infanterie » seront portés sur la ligne Morvillars-Delle pour être en mesure « soit d'exploiter en direction du nord ou du nord-est, soit de maintenir la ligne atteinte ». Roches-lès-Blamont, puis Hérimoncourt sont pris le 17 novembre par les zouaves. Le pont sur le Gland est intact. Dépassant l'infanterie, le CC2 doit exploiter et empêcher le rétablissement des Allemands sur l'Allaine, obstacle situé à une douzaine de km. Mais les blindés ne peuvent pas suivre à travers les nombreux bois. Les zouaves patientent deux heures avant de voir apparaître les premiers chars.

▶ Jean de Lattre de Tassigny (1889-1952) est le grand artisan de la poussées vers l'Alsace depuis le sud de la France. Le « roi Jean » a l'avantage de bien s'entendre avec le général américain Devers commandant le *Sixth Army Group*, ce qui lui permet d'être un chef efficace et apprécié de ses homologues. DR

◀ Des fantassins du 5e RCA progressent à l'abri d'un M4 Sherman amplement camouflé grâce à des branches de résineux, abondants dans les environs de Belfort. La réduction des poches de résistance allemandes n'est pas sans risque, certaines unités ayant décidé de tenir jusqu'au bout. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

▼ La remontée du Rhône vers les Vosges et l'Alsace a mis à rude épreuves hommes et mécaniques pour la 1re DB. Belfort est la dernière étape avant Strasbourg, et beaucoup de soldats commencent à montrer des signes de fatigue...

PUISSANCE ET RAPIDITÉ

Autant la *4th AD*, le fer de lance de la *3rd Army* de Patton, est légère (260 chars) pour aller vite et loin, autant la division du Vigier est puissante pour rompre les lignes de défense allemandes. Elle comprend un régiment de reconnaissance, le 3e régiment de chasseurs d'Afrique ; trois régiments de chars moyens M4, le 2e régiment de cuirassiers, les 2e et 5e régiments de chasseurs d'Afrique ; un régiment de chasseurs de chars M10, le 9e régiment de chasseurs de chars. Avec un total de plus de 340 blindés, la 1re DB dispose d'une grande puissance de feu, appuyée par trois groupes d'artillerie au sein du 68e régiment d'artillerie (canons automoteurs de 105 mm). Comme toutes les divisions blindées de type américain, la division s'articule en trois *Combat Command* (*CC*), groupements tactiques interarmes. En revanche, son infanterie n'est composée que de trois bataillons du 9e régiment de zouaves ; chaque *CC* se contente d'un bataillon d'infanterie qui doit appuyer les blindés en tenant les positions, protégeant les flancs, nettoyant les points d'appui allemands.

◀ Le général Jean Touzet du Vigier (1888-1980) est à la tête de la 1re DB lors de la poussée vers Belfort. Grand partisan de la « révolution blindée » pendant l'entre-deux-guerres, Touzet du Vigier est un chef apprécié par ses hommes et par sa hiérarchie pour son naturel fonceur et économe de la vie de ses troupes. Il aura l'honneur d'être nommé premier gouverneur militaire de Strasbourg libérée du joug allemand et sera à la tête de la défense de la capitale alsacienne lors de l'offensive allemande du début de l'année 1945. DR

L'exploitation immédiate vers l'Allaine est ratée. Il eût fallu qu'un officier des blindés suive l'infanterie pour que soit saisie sans délai l'opportunité d'exploiter vers l'Allaine avant que les Allemands ne se ressaisissent. Si au soir, la ligne Audincourt-Dasle-Vandoncourt est atteinte, les chars n'ont pas suivi et un embouteillage vient encore retarder le passage à l'est du Gland des blindés.

ACHEVER LA RUPTURE DE LA LIGNE ALLEMANDE

Le général Béthouart rend au général Touzet du Vigier le commandement de sa division dont les *Combat Command* étaient mis à la disposition de l'infanterie qui menait l'assaut. Malgré les conditions climatiques, la géographie, l'étroitesse du front et la menace que fait peser le camp fortifié de Belfort, Béthouart ordonne que la 1re DB prenne à son compte la mission confiée initialement à la DIC en direction de Morvillars : elle doit achever la rupture de la position allemande sur l'Allaine et exploiter « hardiment en direction générale de Dannemarie » (le journal de marche de la division indique la « direction générale de Mulhouse »). Pour ce faire, la 1re division est complète avec ses 3 *CC* et renforcée par de l'infanterie, 6e régiment de tirailleurs marocains, régiment d'infanterie coloniale du Maroc (infanterie mécanisée de reconnaissance avec des blindés légers), et par le régiment colonial de chasseurs de chars (RCCC).

UN SECTEUR DIFFICILE POUR L'EXPLOITATION BLINDÉE

Sur le front français, le seul secteur propice à une rupture suivie d'une exploitation profonde par les blindés se situe dans la trouée de Belfort, plus précisément entre Morvillars et Delle. Cependant, cette zone n'a qu'une largeur d'une dizaine de km et Delle n'a qu'un pont sur l'Allaine empruntable par les chars. De plus, la défense allemande bénéficie d'avantages naturels comme les nombreux bois et les rivières, l'Allaine, la Suarcine, le Thalbach, l'Ill qui barrent successivement le couloir confié aux chars. En outre, la vallée de l'Allaine est faite de prairies spongieuses. Au milieu des premières neiges de l'hiver, les blindés français devront franchir rapidement le fossé constitué par l'Allaine pour rejoindre Dannemarie, « seuil » de la plaine d'Alsace et nœud entre la route de Belfort à Bâle en Suisse, la voie ferrée Belfort-Mulhouse et le canal du Rhône au Rhin.

Dans ces conditions, la manœuvre des blindés pourra-t-elle se développer au-delà du goulet de Delle ? Il est protégé sur les flancs par le canal du Rhône au Rhin et la frontière suisse et peut ouvrir les portes de l'Alsace à une offensive éclair, mais la vitesse est la condition *sine qua non* de la réussite pour empêcher l'ennemi de se rétablir ; dans le cas contraire, la vallée de l'Allaine peut devenir une nasse.

▶ Page de droite : Fin de partie pour ce *Landser* exténué qui a trouvé refuge dans un fossé à quelques centaines de mètres des faubourgs de Belfort. Alors que l'infanterie française progresse en arrière-plan avec le soutien d'un M4 Sherman, un soldat du 2e bataillon de choc se prépare à faire prisonnier le soldat allemand et à le fouiller à la recherche de documents. L'apport de ces unités dites « de choc » (notamment les deux bataillons ainsi désignés) sera déterminant dans la campagne d'Alsace, où ils écriront plusieurs pages de gloire de la 1re armée française.

M4A2 Sherman
2e escadron
5e régiment de cuirassiers
1re division blindée
1re armée française
Secteur de Belfort, novembre 1944

L'ATTAQUE DU 18 NOVEMBRE

Morvillars est l'objectif de De Lattre qui veut faire pression sur les arrières des Allemands qui combattent à Belfort. Touzet du Vigier préfère porter son effort sur Delle, porte de l'Alsace. Il estime que le dur des combats aura lieu au plus près de Belfort, bastion allemand, sur le canal, dans la région de Morvillars. Lui a en point de mire le Rhin et veut percer le plus loin possible, conduire ses blindés par l'est, le long de la frontière suisse, plutôt que de remonter plein axe vers le nord. En cavalier, Touzet veut manœuvrer pour éviter les môles allemands, atteindre leurs flancs et leurs arrières, fixer l'ennemi à gauche et gagner la profondeur à droite. Le premier échelon de son offensive est le CC2 avec pour objectif l'Allaine, de Delle à Morvillars. En plus de son bataillon de zouaves, le CC2 est renforcé par un escadron du RICM et un de chasseurs de chars du RCCC. Le CC3 du colonel Caldairou et un bataillon du 6e RTM sont en deuxième échelon. Quand Delle tombera, il devra exploiter le long de la frontière suisse vers l'est et Courtelevant, voire la Largue jusqu'à Seppois.

L'offensive du CC2 est relancée le 18 novembre dans le froid, la boue et la neige. Dampierre-les-Bois, Etupes, Méziré sont pris. Les points de résistance sont débordés et laissés à la charge des fantassins. Grandvillars et son pont sur l'Allaine tombent. Morvillars n'est pas pris par le CC2 mais débordé par le sud. À 11h, l'effort de la division Touzet est récompensé là où son chef cherchait la décision : Delle est pris par le RICM. Alors que les zouaves prennent en charge l'occupation de la ville, une tête de pont est formée sur l'Allaine et des éléments sont poussés sur Joncherey, Faverois, Courtelevant.

« L'ACTION DE FORCE DE LA DB ET L'EXPLOITATION IMMÉDIATE DU SUCCÈS [1] » : PERCÉE ET EXPLOITATION.

Le dispositif de la 1re DB forme deux lignes. D'abord l'infanterie et l'artillerie, puis une seconde ligne chars et artillerie qui doit gagner le front en dépassant l'infanterie et entamer l'exploitation du succès initial. Soutenue par une concentration de feux d'artillerie, la division blindée doit être échelonnée en profondeur, sur un front étroit si possible, contre le point faible de la défense ennemie. Les fantassins nettoient les points d'appuis débordés par les chars. Le rôle du commandant de la 1re DB est alors de traduire en « blindés » les possibilités qu'offre le développement de la bataille. Dans cette phase, le problème est la liaison du blindé et du fantassin. Renforcée par des chars, l'infanterie crée une brèche par laquelle les blindés, eux-mêmes soutenus par des fantassins, s'engouffrent. La liaison doit être intime grâce à un trafic routier fluide, aux transmissions, à la bonne compréhension par chacun des nécessités de l'autre pour toujours agir du fort au faible dès que le moment est venu pour aborder l'ennemi par ses flancs et ses arrières, tout en assurant le ravitaillement des éléments avancés dont il faut accepter la possible découverte des flancs.

[1] Tel est le titre du premier exercice que le général Touzet du Vigier organise les 13 et 14 août 1943 en Algérie avec son unité.

LES DIRECTIVES DU GÉNÉRAL BÉTHOUART

Les « directives pour l'exploitation profonde » n°725/3/OP TS du général Béthouart établies à la mi-journée du 18 novembre, désignent « la direction générale Belfort-Cernay-Neuf-Brisach pour ouvrir les débouchés des Vosges sur la plaine d'Alsace en coupant les lignes de communications ennemies et en s'emparant des ponts sur le Rhin, de Neuf-Brisach à Huningue ». « L'action principale » est à la charge des 5e DB et 2e DIM, sur l'axe Aspach-Cernay-Neuf-Brisach. Une action secondaire de la 1re DB (moins le CC1) vise à « occuper si possible par surprise Mulhouse, ou au minimum la masquer et la déborder par l'est ; s'emparer du pont de Chalampé ».

Une action de couverture du 1er RSAR, renforcé d'éléments du 6e RIC, le long de la frontière suisse, de Delle à Saint-Louis, nettoiera la région et prendra le pont de Huningue.
Ces directives diffèrent quelque peu de l'ordre général n°159 de De Lattre qui ne parvient à Béthouart qu'au début de l'après-midi du 18 novembre. De Lattre a prévu que la 1re DB rejoindra Dannemarie pour « mettre aussitôt que possible la main sur les ponts du Rhin », entre Huningue et Chalampé, en évitant « si besoin est » Mulhouse qui sera « nettoyée ultérieurement », tandis que la 5e DB du général de Vernejoul s'engagera à sa gauche, vers Cernay.
Dans la nuit, une importante tête-de-pont au-delà de l'Allaine est conquise. La DB a achevé de rompre le dispositif ennemi déjà amplement disloqué par les fantassins de la 9e DIC. « L'Alsace nous tend la main » écrit de Lattre dans son histoire de la 1re armée. Entre la Lisaine et la Largue, la division Touzet est prête à poursuivre son exploitation jusqu'au Rhin.

LES ORDRES DU GÉNÉRAL TOUZET

Pour le 19 novembre, Touzet, négligeant les résistances sur son aile gauche face au CC2, décide de gagner le large espace de manœuvre qui s'offre à lui en direction de l'Alsace et du Rhin, même si l'effort du 1er CA vers Morvillars reste prioritaire pour l'état-major.

Malgré l'engorgement du pont de Delle, Touzet lance le CC3 dans la brèche. Débouchant de Delle et de Joncherey, en trois groupements sur les axes Huningue, Rosenau et Kembs, il se glissera « sous » le CC2, le long de la frontière suisse, passera la Largue, puis devra « déborder Mulhouse par la forêt de la Harth tout en se tenant prêt à rejoindre tout passage sur le Rhin signalé libre ». Les blindés doivent éviter de se lancer à l'aveuglette en mettant à profit la seule vitesse. Parce que les blindés ont besoin d'une reconnaissance approfondie et offensive et d'une méticuleuse organisation de la protection contre le feu, le RICM du colonel Le Puloch est chargé d'éclairer leurs axes de progression.

À Seppois, le pont sur la Largue est pris par le RICM. Les blindés légers du 2e RCA poussent sur Waldighoffen où l'Ill est franchi ; le Thalbach l'est à Gretzingen. A 18h, le Rhin est atteint à Rosenau par le peloton de Sherman du lieutenant Carrelet de Loisy du 4e escadron du 2e RCA. En une journée, le CC3 a parcouru 50 km, mais il est isolé et trop peu fourni en infanterie pour poursuivre vers Chalampé.

La situation risquée du CC3, normale pour une unité blindée en exploitation, ne doit pas se prolonger. En attendant l'arrivée des renforts, des points de résistance sont aménagés autour de Kembs pour faire face à une éventuelle contre-attaque. Le CC3 ne dispose que d'un bataillon d'infanterie (6e RTM) quand le CC2, bloqué devant Morvillars, a trois bataillons de zouaves. Une unité complète d'infanterie eût permis au CC3 de tenir les lignes, les villages conquis, voire de donner aux blindés du *Combat Command* plus de latitude pour poursuivre le long du Rhin.

▲ Le Sherman M4A2 « Soissons » (2e escadron, 5e RCA) est mis hors de combat en lisière de la forêt de la Hardt le 30 novembre 1944. Il est détruit par plusieurs tirs de *Panzer*, qu'il n'a pas réussi à neutraliser malgré les trois coups au but observés sur le char allemand.

◤◤ Page de gauche, en haut : Suivant au plus près la progression de l'infanterie et des blindés, l'artillerie française se déploie en quelques dizaines de minutes pour apporter un soutien non négligeable aux unités parfois en difficulté devant des points d'appui allemands. Cette batterie d'obusiers de 105 mm M2 vient d'ouvrir le feu sur des positions allemandes. DR

◀◀ Page de gauche, en bas : Un char léger Stuart progresse dans les rues pavoisées de Belfort. À la date de la libération de la ville, la météo commence à se dégrader considérablement, présageant les terribles conditions météorologiques des combats du début de l'année 1945. Cela n'empêchera pas les Français de foncer vers Strasbourg, qui est à portée de mains...

LES ÉCHECS DU CC2 ET DE LA 5e DB

Tandis que le CC3 s'aventure vers le Rhin, le CC2 s'engage en deux groupes respectivement sur Morvillars-Dannemarie et sur Grandvillars-Altkirch, interdisant ainsi tout repli aux défenseurs de Belfort et masquant l'action du CC3.

Mais s'appuyant sur le camp de Belfort, avec des champs de mines et des fossés antichars, la résistance allemande est encore solide sur le canal du Rhône au Rhin et les directions d'Altkirch et de Dannemarie. Morvillars tient toujours. Les rares ponts praticables sur l'Allaine ne permettent pas le passage rapide des chars, les prairies inondées et le canal empêchent toute manœuvre. Après avoir parcouru 5 kms, le CC2 s'enferre dans la région de Brebotte-Vellescot. Conformément aux ordres du commandant de la 1re armée, le mouvement cède le pas, les blindés deviennent une arme d'appui alors que le feu et l'infanterie mènent la bataille. Pourtant de Lattre n'est pas tendre avec son commandant : « Kientz, compte tenu des difficultés de sa tâche, semble s'être attardé devant les résistances qui auraient pu être surmontées par la manœuvre... Attention de ne pas laisser faire des attaques frontales avec une infanterie dont nous devons être avares. » Encore eût-il fallu que Kientz puisse manœuvrer, or le terrain ne s'y prête guère et, comme l'avait prévu Touzet du Vigier, plus les Français s'approchent de Belfort (c'est le cas du CC2) plus la résistance allemande est forte.

◀ Le panneau indiquant Belfort est pour la plupart des soldats français un signe de bon augure, même si la cité n'a pas été facile à capturer. La citadelle, héroïne des combats de la guerre de 1870, n'est qu'à environ 150 km de Strasbourg... et à une centaine du Rhin, et donc de l'Allemagne.

▼ Un Sherman M4A2 de la 1re DB amplement camouflé progresse dans Belfort, alors que deux M16 MGMC sont visibles en arrière-plan. Théoriquement dévolus à la lutte antiaérienne, ces automoteurs sont en réalité excellents pour tisser un rideau de plomb sur l'infanterie adverse et saturer une zone.

C'est à l'est que la progression a été la plus rapide. Mais au soir du 19 novembre, avec l'échec du CC2, la 1re DB se retrouve écartelée du canal au Rhin (50 km) et de Delle à Mulhouse (40 km). Le développement de la manœuvre d'ensemble de la division est bloqué et le CC3 isolé.

UNE MANŒUVRE PLUS LIMITÉE

Pourtant Mulhouse est à portée de main de Touzet. Dans la journée du 20 novembre, il donne l'ordre au CC3, non plus de déborder la ville par l'est, mais de « sauter » dessus. Plutôt que d'envoyer le CC1 du général Sudre, arrivé la veille au soir, renforcer le CC3 à l'est, il l'introduit entre les CC2 et CC3 avec l'ordre de prendre Altkirch puis Illfurth. Pendant ce temps, le CC2 livrera Morvillars à la 5e DB et poursuivra vers Dannemarie. Le général Touzet est probablement inquiet des éventuelles réactions allemandes et conformément aux ordres de Béthouart (« pousser au plus vite » vers Mulhouse et Neuf-Brisach), il raccourcit sa manœuvre, limite ses ambitions en n'alimentant plus son aile droite victorieuse sur le Rhin mais en visant les arrières de la *19. Armee*.

Si la 1re DB menace la *19. Armee*, un danger pèse également sur ses arrières : l'ennemi est encore fort autour de Montreux, d'autant qu'il a évacué Morvillars pour se rétablir sur une ligne Suarce-Vellescot. Conscient que les Allemands utilisent les ponts sur le Rhin pour alimenter la bataille, Touzet improvise des bouchons antichars autour de Friesen et d'Hirsingue. Dans l'après-midi du 20 novembre, le colonel de Labarthe du 9e RCA prévient Touzet que la région entre Suarce et Lepuix n'est pas tenue solidement et que les lignes de ravitaillement ne sont pas garanties.

À Mulhouse, les blindés du CC3 s'emparent des ponts sur la Doller et l'Ill. Ils doivent poursuivre vers Chalampé, puis Reningue pour couper la route aux Allemands qui

retraiteraient de Belfort. Mais le CC3 va s'épuiser jusqu'au 24 novembre dans cette opération de nettoyage plutôt que de poursuivre vers le nord et Chalampé. Pendant ce temps, le CC1, par une manœuvre en tenaille, évitant le choc frontal et privilégiant les actions de flanc ou de débordement, force la défense d'Altkirch, puis prend Illfurth. Au soir, la situation est figée. Gênée par le peu d'itinéraires et la résistance allemande, la 5e DB est toujours au sud du canal, autour de Vellescot. La DB doit maintenant rejoindre la région entre le canal du Rhône au Rhin et la Suarcine pour relever le CC2 et agir ensuite soit sur Cernay soit sur Mulhouse. La 1re DB doit poursuivre vers Mulhouse, Chalampé et Brisach. Le CC2 sera mis à la disposition soit du CC3 sur Mulhouse, soit du CC1 du colonel Gruss sur Altkirch. Enfin, ordre est donné d'affecter au Rhin « un minimum d'infanterie », quelques bataillons de la 9e DIC et des FFI.

LA CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE

Mais dans l'après-midi du 21 novembre, une contre-offensive allemande est lancée du môle de Dannemarie. Les Français ont sous-estimé les capacités et la volonté des Allemands de défendre l'Alsace. Face à la progression de la 1re DB à l'est qui

M4A2 Sherman
62e régiment d'artillerie d'Afrique
1re division blindée
1re armée française
Belfort, novembre 1944

menaçaient de l'encercler, le général Wiese a retiré des troupes dans les Vosges et renforcé le front devant Belfort pour mener une offensive vers Suarce et Courtelevant. Il a formé une masse de manœuvre avec les *159., 189. ID* et *338. VGD* et une division de qualité mais exsangue, la *198. ID*, renforcées par la 30. *Waffen-Grenadier-Division der SS* et la *106. Panzer Brigade*, formant le nouveau *63. AK* aux ordres du général Höhne.

Les Allemand enlèvent Suarce et Delle, coupent la route de Waldighoffen et mettent en difficulté les 1re DB, 5e DB, 9e DIC, des bataillons FFI et les réserves générales du 1er CA, étirées entre Delle et Mulhouse. Le manque d'itinéraires a placé cet ensemble hétéroclite d'unités françaises dans le secteur de l'attaque de Wiese. A partir du 22 novembre, les Français repoussent les Allemands, rétablissent le cordon ombilical mais des contre-attaques autour de Seppois et de Courtelevant menaceront encore le couloir jusqu'au 26 novembre.

LA FIN DE L'EXPLOITATION PROFONDE

L'exploitation profonde de la 1re DB est terminée. Autour de Mulhouse, les Allemands réagissent. Par le pont de Chalampé, des *Panzer* arrivent à Wittelsheim et des unités *SS* sont signalées au nord de la ville. Rosenau est repris par les Allemands qui conservent des têtes de pont sur le Rhin, de Bâle à Kembs. La 1re division blindée modifie son dispositif pour une nouvelle mission d'exploitation à partir de l'axe Cernay-Mulhouse vers Colmar et Strasbourg.

◀ À Hunningue, les rues doivent être nettoyées de toute présence ennemie avec précaution : si certains soldats allemands démoralisés restent sciemment en arrière pour se faire capturer, d'autres cherchent à continuer le combat jusqu'au bout. Malgré les traces des combats, ces blindés légers Stuart semblent demeurer attentifs...

▲ Ces soldats français contemplent le panorama offert sur Belfort depuis les dessus de la citadelle, dont la résistance en 1870 lui a valu les honneurs nationaux (et l'édification de la statue du lion de Belfort par Bartholdi). Le symbole n'aurait pas pu être plus marquant...

▼ Un projectile de 57 mm vient de partir, comme le montre la fumée se dégageant de la culasse. La résistance dans Belfort se fait âpre par endroits, nécessitant l'emploi de pièces d'artillerie parfois en tir direct.

▲ Scène de repos pour l'équipage de ce Stuart pendant la campagne d'Alsace. La libération de Strasbourg n'est pas la fin des combats dans le secteur, puisque l'opération « Nordwind » au début de l'année 1945 fera réapparaître le specte d'une conquête allemande... Spectre vite effacé devant la résistance des troupes alliées dans le secteur.

Le CC3 s'installe défensivement avant d'être relevé par le CC2. Le CC1 s'établit à Altkirch et Illfurth. Epuisées, sans avoir pu assurer leurs lignes de communication, sans ravitaillement, dans le froid, la neige et la boue, devant gérer des milliers de prisonniers, les hommes de la 1re DB ne peuvent exploiter « dans la foulée » au-delà de Mulhouse, en direction de Cernay et de Colmar autour de laquelle les Allemands vont former une poche solide. Le 28 novembre, de Lattre décide de stabiliser sa ligne de front en formant « un dispositif solide et continu ».

L'ÉCHEC DE L'EXPLOITATION DE LA 1re DB ?

C'est de Delle qu'est partie l'exploitation vers le Rhin. Il fallait pouvoir « jeter » dans la brèche, derrière les lignes ennemies, de puissants éléments tout en couvrant l'axe de pénétration vers le canal du Rhône-Rhin. La 1re DB participait ainsi à la bataille de Belfort où la résistance était vive face aux 2e DIM et 5e DB. Face la progression de la 1re DB en Alsace, les défenseurs de Belfort ont dû entamer leur repli vers Dannemarie. Lorsque, le 20 novembre, de Lattre décide de retirer la 5e DB de la bataille de Belfort pour la lancer vers Fontaine-Cernay-Colmar, son intervention autour de Montreux à la place du CC2 aurait pu redonner de l'ampleur à l'exploitation de la division Touzet. Or la division de Vernejoul s'est révélée incapable de passer « à tout prix » au nord du canal, de sortir de la nasse. Utilisant la seule route disponible déjà empruntée par la 1re DB, elle s'est retrouvée dans un embouteillage monstre dès le premier jour. Qui crée cet embouteillage sur la route de Fontaine si ce n'est de Lattre lui-même qui a ordonné à la 5e DB de rejoindre Cernay en prenant le même itinéraire que les 9e DIC et 1re division ?

Dans le même temps, les difficultés se sont accumulées pour la 1re DB. Elle devait, sans appui aérien ni renforts, à la fois assurer l'ouverture du goulet de Delle sans couverture sur son flanc gauche, pousser vers Dannemarie (voire Cernay), occuper Mulhouse, border le Rhin. L'aile marchante de la 1re armée française qu'était la 1re DB aurait dû être renforcée. Mais Béthouart a fixé ses priorités : c'est d'abord l'axe Cernay-Neuf-Brisach avec les 5e DB, et 2e DIM ; le pont de Chalampé et Mulhouse sont les objectifs secondaires de la 1re DB amputée du CC1, soutenue par la 9e DIC. Dès lors, Touzet a dû réduire sa manœuvre et n'a pas pu pousser vers l'objectif stratégique, les ponts sur le Rhin, ces ponts qui ont permis aux Allemands de lancer leur contre-attaque et de bloquer l'exploitation de ses chars.

Le 20 novembre, Touzet « gauchit [2] » la manœuvre de l'armée en ordonnant au CC1 de gagner Altkirch et en faisant remonter le CC3 vers Mulhouse, en « négligeant » ce qui est pour de Lattre l'essentiel, le pont de Chalampé. Mais comment Touzet aurait-il pu ne pas être attiré par Mulhouse ? Le succès de la campagne d'Alsace dépendait de la rapidité avec laquelle les 5e et 1re DB surgissaient devant Cernay et Mulhouse. Touzet l'avait compris. Avec l'irruption du CC3 à Mulhouse, il a « abrégé » la manœuvre de la 1re armée, prenant la cité alsacienne rapidement, sans qu'un *festung* ne s'y organise, comme ce sera le cas à Colmar. En réalité, de Lattre en est resté aux conceptions de l'emploi des blindés de l'armée française de 1940 : tronçonnées, les 1re et 5e DB sont mises à disposition des divisions d'infanterie qui mènent la bataille. Il ignore les possibilités qu'offrent

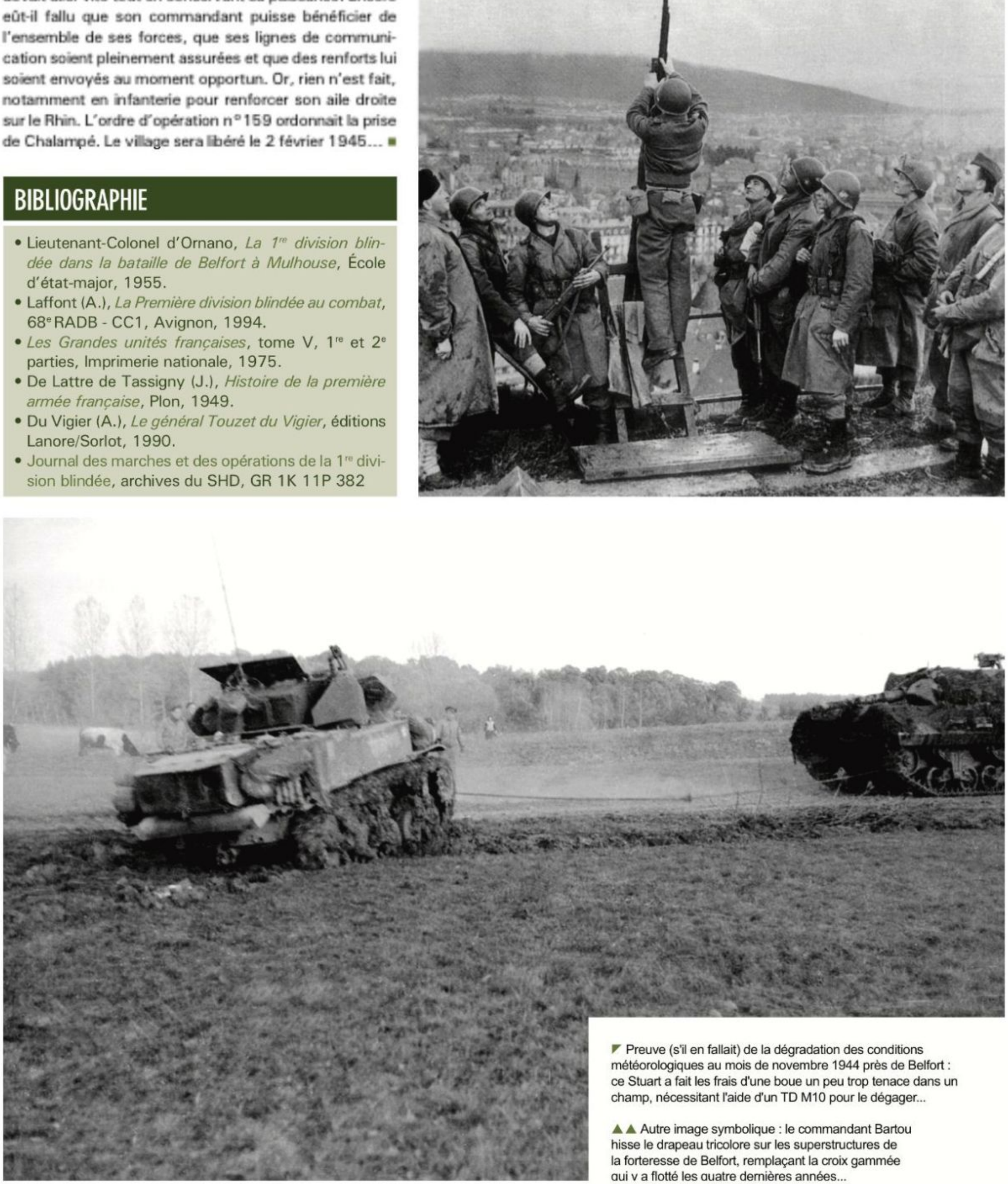
[2] C'est le terme qu'emploie le général de Lattre de Tassigny contre Touzet du Vigier.

les blindés pour l'exploitation et multiplie leurs déplacements créant des embouteillages sur des itinéraires déjà restreints. Quand Béthouart, la veille de l'offensive du 1er CA, déclare vouloir prendre Mulhouse et Colmar, de Lattre lui rétorque que Dannemarie « ce serait déjà bien beau » ; quand Touzet du Vigier bondit sur Delle plutôt que sur Morvillars et quand il atteint Mulhouse dès le 20 novembre, il le fait sans ordre.

Après une semaine de combats dans un espace contraint, la 1re DB était incapable de développer sa manœuvre et de conserver rythme et vitesse. Pour aller loin, la 1re DB devait aller vite tout en conservant sa puissance. Encore eût-il fallu que son commandant puisse bénéficier de l'ensemble de ses forces, que ses lignes de communication soient pleinement assurées et que des renforts lui soient envoyés au moment opportun. Or, rien n'est fait, notamment en infanterie pour renforcer son aile droite sur le Rhin. L'ordre d'opération n° 159 ordonnait la prise de Chalampé. Le village sera libéré le 2 février 1945... ■

BIBLIOGRAPHIE

- Lieutenant-Colonel d'Ornano, *La 1re division blindée dans la bataille de Belfort à Mulhouse*, École d'état-major, 1955.
- Laffont (A.), *La Première division blindée au combat*, 68e RADB - CC1, Avignon, 1994.
- *Les Grandes unités françaises*, tome V, 1re et 2e parties, Imprimerie nationale, 1975.
- De Lattre de Tassigny (J.), *Histoire de la première armée française*, Plon, 1949.
- Du Vigier (A.), *Le général Touzet du Vigier*, éditions Lanore/Sorlot, 1990.
- Journal des marches et des opérations de la 1re division blindée, archives du SHD, GR 1K 11P 382



◤ Preuve (s'il en fallait) de la dégradation des conditions météorologiques au mois de novembre 1944 près de Belfort : ce Stuart a fait les frais d'une boue un peu trop tenace dans un champ, nécessitant l'aide d'un TD M10 pour le dégager...

▲▲ Autre image symbolique : le commandant Bartou hisse le drapeau tricolore sur les superstructures de la forteresse de Belfort, remplaçant la croix gammée qui y a flotté les quatre dernières années...

SPEARHEAD CONTRE WINDHUNDE ET VOLKSGRENADIERE

LES COMBATS DE HOTTON, DÉCEMBRE 1944 (2ème PARTIE)

Dans le numéro 96 de *Batailles & Blindés*, nous avons laissé les Américains aux prises avec les Allemands dans le village de Hotton au début de l'offensive des Ardennes, en décembre 1944. Alors que les assaillants s'approchent de la localité, des éléments américains commencent à se rassembler pour contre-attaquer.

Par Luc Vangansbeke

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

Deux *GIs* viennent de mettre un coup au but sur ce qui semble être un Panther, dans les Ardennes. Le bazooka offre un potentiel antichar impressionnant à l'infanterie américaine, qui peut ainsi traiter les *Panzer* avant l'arrivée des blindés alliés. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

DANS HOTTON

« En nettoyant les maisons de la rue Haute, nous avons trouvé une paire de sapeurs du *23rd AEB* dans une cave. Nous les avons renvoyés à leur unité. Les fusiliers qui nous avaient tiré dessus ont filé le long de l'Ourthe en direction de Hampteau [1]. » Détail troublant, si nous reportons à la carte la description faite par Jack Warden de l'itinéraire suivi pour atteindre Hotton, la colonne de Smither n'y serait pas entrée par la rue des Écoles, mais serait arrivée par le chemin reliant directement Ny au chemin de Rahisse et courant parallèlement au chemin de fer vicinal reliant Hotton à Soy. Conformément à la description de Warden, le point de jonction entre les deux chemins se situe bien à l'angle nord-est de Hotton, près de la villa Sleghers, mais ce parcours fait aussi passer la colonne à moins de 50 m du cimetière, pratiquement à bout portant pour le ou les *Panzer* embusqués à proximité de celui-ci, sans compter les deux Panther survivants de Köhn, repliés vers la partie orientale du village. L'extrémité de la rue des Écoles se trouve à quelque 750 m du cimetière, toujours à bonne portée de tir pour les Allemands, mais la visée y est gênée par la présence d'habitations dérobant régulièrement les blindés américains à leur observation donnant à ceux-ci de bien meilleures chances d'atteindre le pont. La première tendance est évidemment de privilégier la version de l'acteur principal, en l'occurrence Warden, mais le témoignage de celui-ci a été recueilli près de 60 ans après les faits et comporte une erreur de date, sans compter qu'il ne signale la présence que de deux Sherman et de deux Stuart et qu'il en fait une autre avec le nom de Smither. Il est possible qu'avec un recul de plus de 60 ans, la mémoire lui ait fait défaut.

De son côté, Albert Hemmer, âgé de 45 ans au moment des faits, assiste aux premières loges à l'arrivée de la colonne de Smither et sa quête d'informations concernant les combats de Hotton débute dès la fin de la guerre, pour se poursuivre jusqu'à sa mort en 1988. En affirmant que Smither arrive avec quatre Sherman, il donne aussi les noms de leurs chefs de bord, ce qui encourage le lecteur à donner davantage de poids à sa version des faits, sans discréditer pour autant l'entièreté du récit de Warden.

Dès la fin de son entretien avec Fickessen, Smither fait prendre position à ses trois pelotons. Le *Sergeant-Major*(*Sgt-Maj*) Carver, sous-officier adjoint de Smither, prend position avec deux Sherman face à l'est entre les maisons de la rue des Écoles, juste au sud du chemin de fer vicinal. Les deux autres, sous la conduite de Smither lui-même prennent position face au nord-est et à l'est dans la rue Haute, légèrement en aval du moulin.

Les Stuart n'ont aucune valeur antichar, mais ils ont un bon potentiel anti-personnel, aussi les regroupe-t-on à proximité immédiate de la fabrique de cannes à pêche. Enfin, les fantassins du *2Lt* Warden occupent quelques maisons à proximité immédiate du char de Smither, sans dépasser le moulin. En amont de celui-ci, les habitations se sont vidées au moment de l'attaque des Panther et, soupçonnant que des Allemands y sont restés, les officiers américains ne tiennent pas à envoyer leurs hommes, trop peu nombreux ou trop peu entraînés au combat d'infanterie, dans ce coupe-gorge. En revanche, aucune action allemande ne vient interférer dans cette mise en place, en dehors de quelques obus de mortier, et tout le monde est prêt lorsque l'ennemi lance une nouvelle tentative avec son infanterie.

L'ATTAQUE DES *PANZERGRENADIERE*

Vers 11h00, plusieurs observateurs américains renseignent l'arrivée d'un peloton de *Panzergrenadiere* à pied à la lisière des bois sur les Hys. Ces fantassins bénéficient de l'appui des mortiers, ainsi que de celui de blindés revenus se poster du côté du cimetière. Ils se séparent en plusieurs escouades progressant rapidement dans les bâtiments vides de toute troupe. La progression allemande se poursuit jusqu'à ce que, sur son aile droite, un terrain trop dégagé interdise de poursuivre l'avance sans attirer les tirs des soldats américains en position dans la rue des Écoles. Sur l'aile gauche, les *Panzergrenadiere* butent sur le peloton du *2Lt Warden* et le Sherman de Smither, qui bloquent leur avance. Vers midi, les Allemands sont maîtres de la partie orientale de Hotton, mais ils n'ont pas réussi à s'emparer du pont. Pour les hommes du *Maj* Fickessen, malgré leur manque d'entraînement au combat d'infanterie, la mission est accomplie.

Les affrontements sont finis pour la journée, bien que de part et d'autre, on poursuive les tirs de harcèlement. Du côté allemand, on a toujours des mortiers et des chars en position au cimetière, où ils dominent le village.

[1] Warden (J.), *Victory at Hotton, Belgium*, http://3adspearhead.com/Hotton.html

De l'autre côté de la maison Verdin, les M18 du *2Lt* Bryson mettent hors de combat un Panther et un *Panzer IV*, alors que ceux-ci tentent de prendre position dans l'après-midi du 22 décembre pour soutenir une attaque d'infanterie, lancée dans la soirée. Fonds HMRLG

M4 Sherman
3rd Armored Division
771st Tank Battalion
US Army
Secteur de Hotton, décembre 1944

Chez les Américains, le peloton du *2Lt* Warden est arrivé avec un mortier de 81 mm et quelques obus, tandis que l'un des éclaireurs du *1Lt* McDonald en a déniché un autre avec 150 obus. Les deux pièces sont groupées en une section, qui prend position près du carrefour de la rue de la Vallée et de la rue Neuve. Elle est reliée par téléphone à la maison communale, à l'étage de laquelle McDonald occupe un poste d'observation. Plus tard dans l'après-midi, une section de mortiers de la *84th ID* s'installe près du pont, toujours sur la rive gauche de l'Ourthe. Bien qu'elle ne soit pas autorisée à franchir celle-ci, rien ne lui interdit de tirer au profit des défenseurs de la rive droite et une autre ligne téléphonique est tirée jusqu'au poste d'observation de McDonald.

Le meilleur appui fourni par la *84th ID* reste le peloton de chars du *771st TB*, toujours sur la rive gauche. Le lendemain, celui-ci sera relevé par un peloton de M18 Hellcat appartenant au *638th TDB*, commandé par le *2Lt* Charles L. Bryson. En bon spécialiste des canons anti-chars, Bryson ne laissera pas ses engins dans le fond de la vallée, mais il les fera grimper sur les hauteurs derrière lui, d'où peu de mouvements dans la partie orientale de Hotton leur échapperont. En dehors de ses obus antichars, les M18 ont aussi des munitions explosives, avec lesquelles les canonniers ne se priveront pas de pilonner les bâtiments qu'ils soupçonnent de contenir des Allemands. Pour les habitants de Hotton, c'est une mauvaise nouvelle, d'autant plus que dans certaines maisons, des civils se terrent dans les caves. Ceux qui le peuvent et le veulent quittent leurs habitations de la rive droite pour chercher refuge ailleurs. Ceux qui restent cohabitent le mieux possible avec les combattants des deux camps qui ne pourront

[2] L'endroit est appelé « Place Lieutenant américain Philip Zulli » et selon la plaque explicative, il a été tué le 21 décembre, mais Robert McDonald est formel, les notes laissées par son père, le *1Lt* Mike McDonald, affirment que Zulli a été tué le 22.

◥ Vue aérienne de la maison Verdin depuis l'est. L'épave du Panther coupe le chemin de Rahisse. Dans le haut de la photo, on aperçoit le remblai du chemin de fer vicinal avec, à son extrémité gauche le grand bâtiment de la maison et des écoles communales. Fonds HMRLG

▶ Une colonne de *GIs* monte au front dans le secteur des Ardennes, alors que les premières neiges sont tombées. La Jeep au premier plan dispose encore de son dispositif coupe-câble malgré la raréfaction de ce genre de pièges.

◀ Un Sherman mis hors d'usage par son équipage et abandonné à Marcouray le 25 décembre 1944. Celui-ci appartient au *3rd Battalion/33rd Armored Regiment*, dont le *LtCol* Hogan est alors le commandant. Fonds HMRLG

malheureusement pas empêcher qu'il y ait des tués et des blessés.

Au moment où les combats contre les *Panzergrenadiere s*e terminent, arrive de Barvaux le *LtC* Charles Steyaart, chef de corps du *45th AMB*. Il est horrifié en découvrant que les installations de sa *C Coy* sont déployées juste derrière la ligne défensive de la rue des Écoles, avec le poste de secours toujours dans le local de la Fanfare Royale, pratiquement collé aux Sherman du *Sgt-Maj* Carver et du *Sgt* Guill. Il ordonne aussitôt l'évacuation des blessés ainsi que celle de la *C Coy*, qui quittent Hotton via Melreux pour des lieux que l'on espère plus sûrs. Le poste de secours reste à Hotton, mais il est redéployé au bout de la rue de la Vallée. Bien que le père John Kraka, aumônier du *36th AIR* recommande au *Capt* Zulli de partir avec les blessés, celui-ci reste à son poste, une décision qui lui sera fatale car le lendemain, Zulli sera tué d'un éclat d'obus de mortier en pleine tête, non loin de la petite place qui porte aujourd'hui son nom 2.

RÉORGANISATIONS

Simultanément, Fickessen ordonne à la *E Coy, 23rd AEB* d'évacuer ses camions chargés de matériel de pontage, toujours garés dans la partie occidentale de la rue Haute. Les chauffeurs emmènent leurs véhicules à Marche, mais le restant du personnel de la compagnie reste en position. Un autre détachement de la compagnie est envoyé au carrefour entre la route de Barvaux et la route de Melreux à Ny. Le *Sgt* Paul Copeland et 22 militaires de la *HQ Coy, 36th AIR* tiennent le carrefour à la sortie nord de Hotton, avec deux bazookas et une mitrailleuse de 12,7 mm. Trente-cinq autres membres de la même compagnie tiennent la scierie Faber, sous le commandement du *First sergeant* (*1Sgt*) Denver Calhoun. Le bâtiment de la maison et des écoles communales est tenu par un peloton de la *143rd ArdSigCoy* sous la conduite du *Sgt* Hans Loefler. Six hommes équipés de mines se glissent discrètement jusqu'à un bosquet de conifères à quelque 350 m du cimetière pour y installer un poste d'observation et d'écoute. Les dispositions dans le sud de la rue des Écoles et dans la partie occidentale de la rue Haute restent inchangées. Le fait que Hotton soit défendu par du personnel des services a quand même un avantage : la *143rd ArdSigCoy* disposant d'importantes quantités de téléphones de campagne et de fil, ses poseurs de lignes relient toutes les positions de combat ou de tir au poste de commandement du *Maj* Fickessen qui, en fin d'après-midi peut compter sur un réseau de premier ordre pour commander ses unités et se maintenir au courant de leur situation.

◀ Ces soldats de la *A Company, 517th Parachute Infantry* attendant l'heure du départ pour leur premier saut opérationnel sur le midi de la France en août 1944. Ils ont déjà combattu comme fantassins en Italie et lorsque le *1st Battalion* arrive à Hotton, le 22 décembre en fin de journée, l'unité comprend une majorité de vétérans chevronnés.

◢ Alors qu'une colonne de *GIs* progresse sur des blindés légers Stuart, leurs camarades se protègent dans une tranchée creusée à la hâte. La surprise de l'offensive allemande va parfois forcer les Américains à établir des positions défensives à la hâte, comme à Hotton.

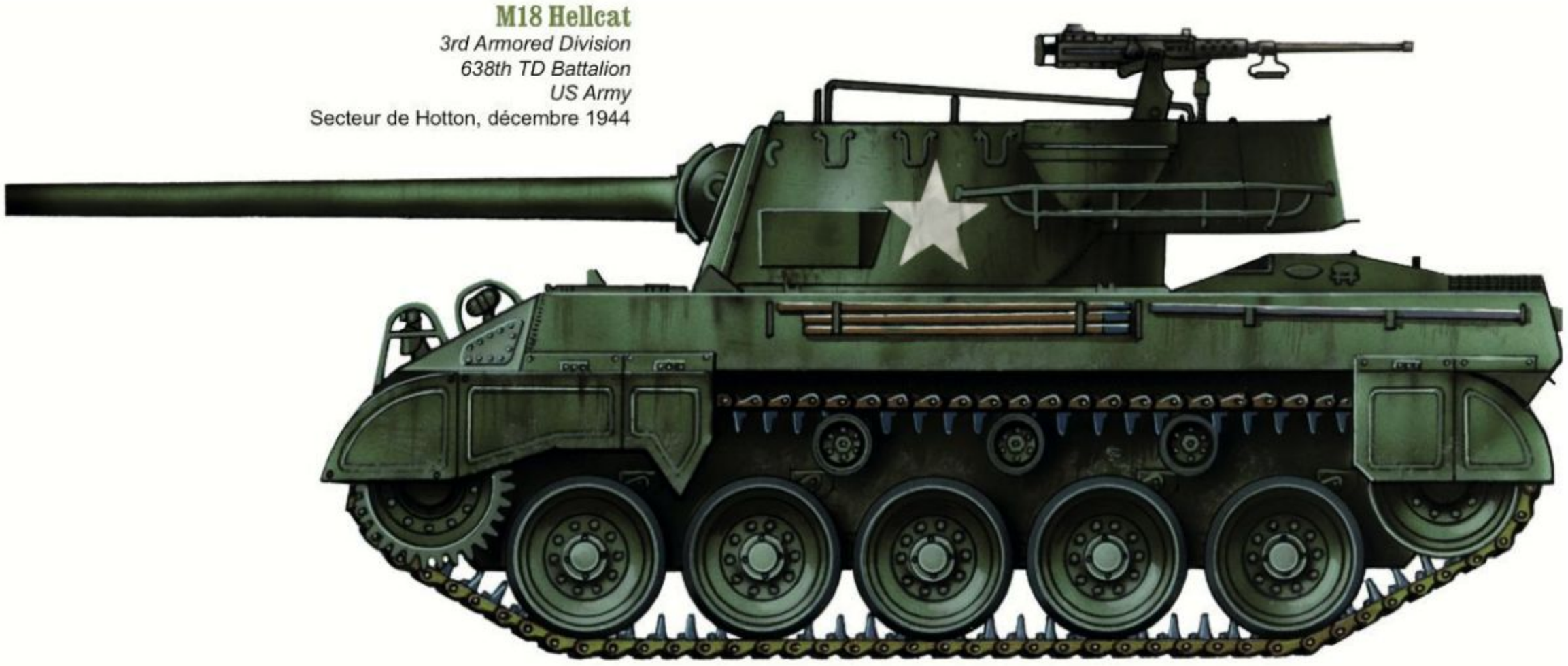
Une rumeur se met à circuler : la *84th ID* doit relever les unités de la *3rd AD* dans le village. Vers midi, un peloton d'une quinzaine de fantassins atteint le pont par la route de Marche. Il appartient à la *F Coy, 334th IR*, ce régiment étant occupé à se déployer sur un front partant de la rive gauche de l'Ourthe à hauteur de Hampteau et passant par Menil-Favai, Marenne et Verdenne. Lorsque le chef de peloton rencontre le *Maj* Fickessen, il explique clairement que ses ordres stipulent de ne pas franchir l'Ourthe et qu'il ignore tout d'une relève éventuelle.

Un peu plus tard, c'est le chef du peloton de Sherman du *771st TB* qui se présente. Une fois de plus, il n'est pas question de franchir l'Ourthe, qui constitue la séparation entre les deux divisions. Lorsque cet officier apprend la présence des chars de Smither sur la rive droite, il estime qu'il n'a plus rien à faire à Hotton et ses chars seront relevés quelques heures plus tard par les M18 de Bryson, comme expliqué plus haut.

Un deuxième peloton d'infanterie d'une vingtaine d'hommes se présente encore dans l'après-midi et confirme que les fantassins de la *84th ID* ne franchiront pas l'Ourthe. Comme il n'a pas d'autorité sur le détachement mixte du *51st ECB* et du *440th AAB*, Fickessen ne peut pas non plus l'envoyer de l'autre côté de l'Ourthe, mais ses feux gardent une certaine utilité.

Si l'après-midi reste calme à Hotton, à Soy, sur ordre du *MG* Rose, le *Col* Howze lance une nouvelle tentative pour dégager la route menant à Hotton. Le *Capt* Mize reçoit en renfort tous les Sherman et toute l'infanterie disponibles sur place et commence son avance à 15h15.Une fois de plus, les Allemands sont prompts à réagir et font même revenir les deux Panther toujours à Hotton. Mize et ses hommes sont rapidement bloqués, mais leur insistance inquiète l'*Oberst* Bayer, qui a établi son PC avancé dans les bois sur les Hys. L'*Oberstleutnant* Helmut Zander, commandant le *Panzergrenadier-Regiment 60*, a installé le sien à Mélines. Le *Panzergrenadier-Regiment 156* est à Beffe et reçoit l'ordre de se porter à son tour vers les bois à l'est de Hotton, ce qui commence à surcharger l'itinéraire Dochamps-Devantave-Beffe-Mélines. En conséquence, le *Grenadier-Regiment 1128* de la *560. VGD* reçoit l'ordre d'ouvrir un second itinéraire, passant par la vallée de l'Aisne en direction d'Erezée. Pour ce faire, il doit

M18 Hellcat
3rd Armored Division
638th TD Battalion
US Army
Secteur de Hotton, décembre 1944



s'emparer d'Amonines, toujours occupé par la *TF Orr* qui, faute de reprendre Dochamps et Samrée, est bien décidée à ne pas se laisser chasser de ses positions actuelles.

RELÈVE ALLEMANDE

Commandée par le *Generalmajor* Rudolf Bader, la *560. VGD* n'a qu'un effectif théorique de quelque 12500 hommes car, contrairement à ses généraux, Hitler préfère un grand nombre de divisions, souvent squelettiques, à une quantité moins élevée de formations bien étoffées. Numérotés *1128*, *1129* et *1130*, ses trois *Grenadier-Regimente* ne comptent chacun que deux bataillons, une compagnie de canons tractés antichars et une compagnie d'obusiers d'infanterie. Cette réduction du nombre de bataillons enrégimentés est partiellement compensée par la présence d'un bataillon de fusiliers, sous l'autorité directe de la division et son organisation est proche de celle des bataillons de grenadiers.

De 3000 hommes au début de la guerre, l'effectif théorique d'un régiment est tombé à un total légèrement en-dessous de 2000. Dans la pratique, c'est encore moins, car au moment d'arriver devant Hotton, la plupart des compagnies de grenadiers de la *560. VGD* ne comptent plus que 80 hommes en moyenne. Un bataillon en rassemble environ 400 et un régiment un bon millier.

Revenons à la *TF Hogan*, laissée retranchée dans La Roche le 20 au soir. Incapable de joindre Howze, le *LtC* Hogan avait contacté le *LtC* Yeomans, qui lui avait fixé rendez-vous à Soy le 21 au matin. Lorsque Hogan part pour celui-ci, il ignore que, durant la nuit, la *Kampfgruppe* « Bayer » s'est infiltrée derrière lui et, il quitte La Roche vers 07h30. Dans sa Jeep se trouvent également son chauffeur et son ordonnance. Devant lui roule une autre Jeep, occupée par le *Maj* Travis Brown, son officier des opérations, le *1Lt* Clark Worrell, chef du *Reconnaissance Platoon*, et un chauffeur. Une troisième Jeep ferme la marche avec un chauffeur et deux soldats servant d'escorte. Au bout d'une demi-douzaine de kilomètres, la petite colonne tombe sur une Jeep et deux *half-tracks* arrêtés, autour desquels des soldats mangent des rations américaines. Quelques-uns portent des pièces d'uniforme américain, les autres sont visiblement allemands. Worrell est le premier à réaliser qu'il s'agit d'un détachement ennemi. La troisième Jeep de la colonne se dégage et file vers La Roche, mais les occupants des deux autres qui, heureusement, se sont arrêtées à quelques mètres des *halftracks*, doivent fuir à pied. Le chauffeur de la Jeep de tête détale de son côté, tandis que les cinq autres Américains restent ensemble et tentent de gagner Soy à pied, mais ils ne cessent de buter sur des patrouilles allemandes et ils finissent par se séparer : Brown et Worrell partent de leur côté, Hogan et les deux soldats du leur. Après avoir passé la nuit dans un bois, Hogan et ses deux compagnons contactent les habitants d'un hameau, qui leur apprennent qu'une troupe américaine tient le village de Marcouray, tout proche. Lorsque les trois fugitifs y arrivent, Hogan constate qu'il s'agit de sa *Task Force*.

Apprenant que son supérieur avait probablement été capturé, le *Maj* Stewart Walker, commandant en second, a contacté l'état-major de la division, qui lui a ordonné de regagner Soy. L'unité a donc abandonné La Roche, mais parvenu à Marcouray, Walker a compris que la retraite était coupée et s'est enroulé dans le village pour y passer la nuit. Hogan approuve la décision de son second, mais des ordres sont déjà arrivés en vue d'une nouvelle opération.

Du côté allemand, dans la soirée du 21 décembre, le général Krüger a réalisé que la *116.PzD* n'a plus guère de chances de franchir l'Ourthe à Hotton. Même si elle arrive à nettoyer le restant de la rive droite, il est convaincu que les Américains feront sauter le pont plutôt que de laisser les Allemands s'en emparer. Or il vient d'apprendre qu'en quittant La Roche, les services de la *7th AD* y ont laissé sur l'Ourthe un pont Bailey légèrement endommagé. Faute de moyens génie, la *TF Hogan* l'a également laissé en l'état au moment de quitter la ville. Il décide donc de faire relever la *Kampfgruppe « Bayer »* par le *Grenadier-Regiment 1129*, et de faire passer toute la *116.PzD* par La Roche, pour ensuite la relancer vers le nord-ouest et lui faire occuper Marche-en-Famenne avant de reprendre l'avance vers la Meuse.

◀ *Panzerschreck* et MG42 : voilà le binôme principal déployé par les *Panzergrenadiere* dans les Ardennes. La cadence de tir élevée de la seconde permet d'optimiser la puissance de pénétration du premier...

▶ Malgré sa relative fragilité face aux *TD* américains, le *StuG. III* demeure un allié de choix pour les *Panzergrenadiere* dans les Ardennes. Son faible gabarit et la puissance de sa munition explosive le rendent très dangereux pour ses adversaires.

◣ Rapidement déployée, l'artillerie américaine va permettre de bloquer certaines progressions allemandes dans les Ardennes. Ici, une pièce de 105 mm est en plein processus d'ouverture de feu.

L'affaire ne sera pas simple car, première difficulté, la route la plus directe sur la rive droite de l'Ourthe est coupée par la *TF Hogan* à Marcouray, ce qui oblige à faire le détour par Dochamps et Samrée, et deuxième difficulté, il s'attend à ce que le carrefour des Quatre Bras, qui mène à Mélines, fasse de nouveau l'objet d'attaques de la part des troupes américaines rassemblées à Soy. Mais il n'y a pas d'autre solution et, dans la nuit, la relève de la *Kampfgruppe* « Bayer » puis du reste de la *116. PzD* commence.

TROISIÈME TENTATIVE DE DÉGAGEMENT

Du côté américain, la nuit se passe à préparer non seulement une nouvelle percée en direction de Hotton depuis Soy, mais aussi la récupération de la *TF Hogan*. Dans ce contexte, le *Capt* Mize a de nouveau le contrôle des deux forces mixtes restées à Soy, moins quelques chars perdus précédemment.

Avec sa force de droite, composée de 4 Sherman, de 4 Stuart et d'un peloton d'infanterie blindée, il doit pousser en direction de Hotton, où il doit effectuer la jonction avec le *1Lt* Smither. Celui-ci a d'ailleurs pour mission d'occuper autant qu'il le peut les Allemands dans le village, pour les empêcher de se retourner contre Mize qui, avec sa force de gauche, doit pousser vers Mélines puis la bifurcation vers Werpin, où il doit effectuer la jonction avec la *TF Hogan*.

Pour cette dernière les ordres sont de gagner d'abord Beffe, pour en faire sa base de départ, puis pousser vers la bifurcation menant à Werpin, où s'effectuera la jonction avec la force de gauche de Mize. Pour soutenir ces opérations, le *Col* Howze a obtenu un appui feu supplémentaire sous la forme du *83rd AFAB*, mais cela ne suffira pas à compenser la faiblesse de ses moyens face à l'essentiel de la *116. PzD* en train de se retirer et au G*renadier-Regiment 1129*, qui en assure la relève. L'attaque doit débuter à 09h00.

Après avoir atteint le carrefour des Quatre Bras, la force de droite perd ses quatre Sherman ainsi que deux de ses Stuart et doit se replier. Cela ne se passe pas mieux pour la force de gauche qui perd deux de ses Sherman et se replie également. À 11h00, à Hotton, le *Maj* Fickessen est informé que l'opération visant à le dégager a échoué.

Quant à la *TF Hogan*, sa mise en place prend du retard et ce n'est qu'à 10h00 que ses blindés entament le mouvement vers Beffe. Sa batterie d'artillerie ne parvient pas à assurer les appuis demandés et ses éléments de pointe se heurtent à une résistance acharnée, que le manque d'infanterie empêche de surmonter. À 13h40, Hogan informe Howze qu'il est incapable de prendre pied dans Beffe, occupé par au moins un bataillon ennemi selon son estimation. Il se replie vers Marcouray où il espère tenir jusqu'à ce qu'on vienne le dégager, mais l'attaque a pratiquement épuisé ses réserves de carburant.

Avec les maigres moyens laissés à la *3rd AD*, il ne faut pas espérer rétablir la situation de sitôt. Le 21 décembre, la division a récupéré son *CCA*, mais le commandant du *XVIIIth Airborne Corps* a aussitôt limité sa disponibilité en lui

[3] Littéralement « Bill le sauvage ».

imposant plusieurs missions particulières. Ce n'est donc pas de ce côté-là que le *CCR* recevra de l'aide.

En attendant, le général Rose reçoit en renfort le *517th Parachute Infantry Regiment* (*PIR*) et le *643rd TDB*, équipé de pièces tractées. Du premier, il met à la disposition de Howze le *1st Bn*, du second, la *B Coy*. Cette dernière est la bienvenue pour renforcer les défenses de Soy, sérieusement amoindries par les pertes subies dans la matinée du 22.

Quant aux parachutistes, dès 07h30, leur commandant, le *LtC* William Boyle, un *West Pointer* qui a été le camarade de promotion de Harvey Fraser et dont le caractère exubérant lui a valu le surnom de *Wild Bill* [3], se présente au PC du *CCR*. Son bataillon étant attendu à Soy pour la fin de l'après-midi, Howze lui annonce qu'il compte l'engager une heure après son arrivée pour tenter à nouveau d'ouvrir la route vers Hotton.

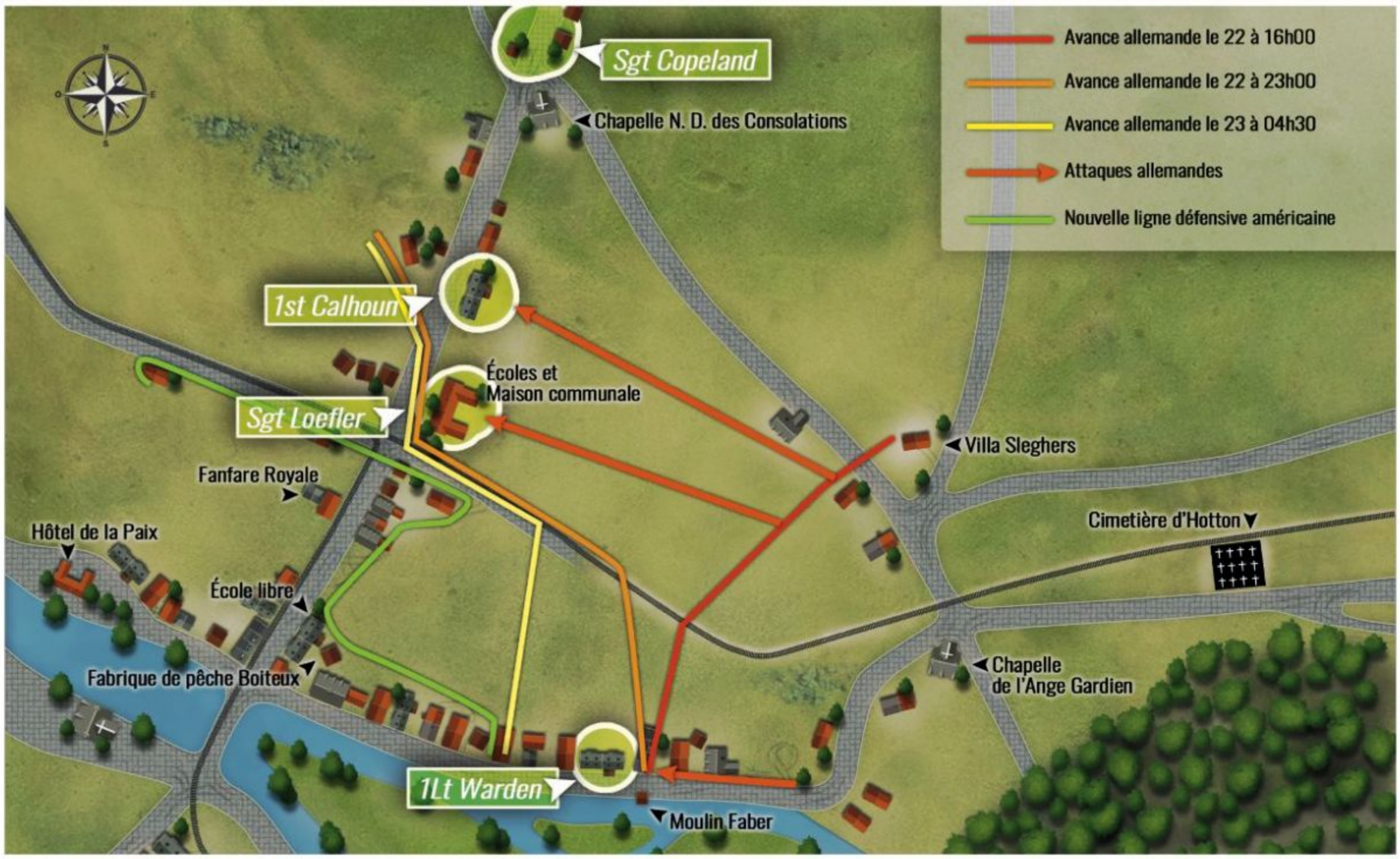
Régiment indépendant, le *517th PIR* a combattu comme infanterie en Italie puis sauté sur la Provence lors de l'opération *Dragoon*, le 15 août 1944. Au cours des semaines qui ont suivi, les pertes ont été sérieuses et depuis le 12 décembre, il était au repos près de Soissons, où il a absorbé un demi-millier d'hommes pour compléter ses effectifs. Le 21, il a reçu l'ordre de se rendre à Namur, d'où on l'a envoyé rejoindre la *3rd AD*.

Alors qu'un régiment d'infanterie classique compte quelque 3000 hommes, un régiment parachutiste n'en compte que 2020, dont 142 officiers. L'effectif théorique de chacun de ses trois bataillons est de 549 hommes, dont 37 officiers et le *1st Bn, 517th PIR* est en sureffectif d'une quarantaine d'hommes. La colonne est à l'heure, mais alors que les commandants de compagnie et l'état-major font les comptes, on constate qu'il manque sept camions, un officier et une centaine de sous-officiers et de militaires du rang. Ces véhicules ont visiblement pris la mauvaise branche d'un carrefour et on ne les retrouvera, eux et leurs occupants, que plus tard.

ATTAQUE ABANDONNÉE

Vu l'urgence, le bataillon prend ses dispositions pour attaquer. Sa mission est de s'emparer du massif boisé entre Soy et Hotton, ainsi que de la route qui le traverse. Il est toutefois 17h50 et il fait noir lorsque tout est prêt. Le peloton de mortiers de 81 mm a pris position à Soy, prêt à appuyer les compagnies. Le *LtC* Boyle attaque avec la *A Coy* sur la droite et la *B Coy*, réduite à deux pelotons, sur la gauche. Il garde en réserve la *C Coy*, réduite à un seul peloton.

COMBATS POUR HOTTON - 22 ET 23 DÉCEMBRE 1944



Le bataillon progresse de quelque 500 m dans l'obscurité, à cheval sur la route Soy-Mélines, puis il oblique vers la droite pour piquer vers la route de Hotton. Alors qu'ils atteignent celle-ci, les parachutistes sont arrêtés par des tirs de chars et de mitrailleuses. Les feux proviennent d'au moins deux points au nord de la grand-route ainsi que de Mélines. L'observation révèle une présence ennemie totale d'une demi-douzaine de chars et de trois nids de mitrailleuses. Boyle ordonne aussitôt aux deux pelotons de la *A Coy* qui suivent le peloton de tête de se tenir tranquilles et aux deux pelotons de la *B Coy* de descendre dans la vallée pour chasser les Allemands de la bifurcation de Mélines. La *B Coy* s'exécute et nettoie la bifurcation, mais la réaction ne se fait pas attendre, six autres chars allemands arrivent de Werpin. Deux sont liquidés à coups de bazooka et les autres se replient, mais la ligne allemande se reconstitue et l'avance des deux compagnies est bloquée. Alors que Boyle et ses officiers cherchent une solution, vers 21h00, un appel à l'aide arrive de Hotton, où le *Maj* Fickessen et ses hommes subissent une nouvelle attaque. Fickessen estime qu'à moins de recevoir l'aide de fantassins expérimentés, en d'autres mots les parachutistes, ses hommes ne tiendront pas. Que se passe-t-il dans Hotton ? Pour comprendre, il faut revenir en fin d'après-midi. Durant la seconde moitié de la nuit précédente, les hommes du *Grenadier-Regiment 1129* ont discrètement remplacé les *Panzergrenadiere* mais, pour les soutenir, quelques chars sont restés. Il s'agit essentiellement de *Panzer IV* qui, vers 16h45, commencent à bouger pour occuper des positions de tir, d'où ils pourront soutenir une attaque. C'est compter sans la présence des Hellcat du *2Lt* Bryson, postés sur les hauteurs de la rive gauche. Entre 16h50 et 17h15, ceux-ci éliminent un Panther et trois *Panzer IV*. Malheureusement pour les Américains, trois ou quatre blindés échappent au massacre et prennent des positions de tir à l'abri des bâtiments et il fait maintenant noir.

Lorsque le major Fickessen appelle à l'aide à 21h00, selon lui, ses hommes subissent l'attaque de quelque 250 fantassins allemands appuyés par des tirs de mortiers et de blindés. Mathématiquement, cela fait trois compagnies et, l'attaque se produit justement sur trois axes.

Le premier arrive du nord, par la route de Barvaux. Cette action, qui débute peu après 18 heures, est dirigée contre le peloton du *Sgt* Copeland, qui hésite à ouvrir le feu. C'est par la route de Barvaux qu'est arrivé Smither la veille, et il redoute de tirer sur des troupes amies arrivant en renfort. Il demande un tir éclairant des mortiers et, à leur lumière, il reconnait des Allemands. Il fait ouvrir le feu et demande aux mortiers un tir explosif, mais la section de la *3rd AD*, est presque à court de munitions et ne peut envoyer que cinq salves. Heureusement, de l'autre côté de l'Ourthe, celle de la *84th ID* ne manque pas d'obus. Un feu d'enfer s'abat sur les assaillants et vers 19h30, malgré l'appui de leurs propres mortiers et des *Panzer* embusqués dans la partie orientale de Hotton, les assaillants se retirent, laissant Copeland maître de ses positions.

Malgré l'élément de surprise, les Panther dans les Ardennes vont être desservis par le peu d'expérience de certains de leurs équipages. Ces derniers ne parviendront parfois pas à exploiter tout le potentiel de ce blindé, les transformant en cibles idéales pour les troupes américaines.

La première neige laisse vite place à un terrain boueux, détrempé, qui gêne par endroit la montée en ligne des troupes des deux camps. Cette colonne américaine passe à côté d'une Jeep qui a semble-t-il été touchée par un tir le long de ce mur.

SITUATION CRITIQUE DANS HOTTON

Vers 20h00, les tirs allemands se tournent vers la scierie Faber, occupée par le peloton du *1Sgt* Calhoun. Un ouragan de fer et de feu s'abat sur les bâtiments et démoralise les défenseurs, qui n'ont aucune expérience du combat nocturne. Malgré l'appui des deux Sherman du *SgtMaj* Carver, Calhoun est contraint d'abandonner ses positions et de se replier vers le sud-ouest.

Dans les écoles et la maison communales, la vingtaine d'hommes du *Sgt* Loeffler partage le sort de ceux de Calhoun. Grièvement blessé, Loeffler cède son commandement à un autre sous-officier et Carver l'embarque sur son char lorsque le peloton se retire à son tour.

La ligne défensive américaine de la rue des Écoles est rompue. Heureusement, les Allemands mettent du temps à se réorganiser, mais le *Maj* Fickessen sait que ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne reprennent leur avance. Il contacte le *LtC* Williams, commandant le *2nd Bn, 334th IR* de l'autre côté de l'Ourthe, mais celui-ci n'est pas supposé franchir la rivière et, comme il manque déjà de moyens pour remplir sa propre mission, Williams refuse d'envoyer une partie de son bataillon sur la rive droite. Ceci ne laisse d'autre solution à Fickessen que de se débrouiller avec ses propres moyens et, après le choc et les pertes qu'ils viennent de subir, les hommes du *1Sgt* Calhoun et du *Sgt* Loeffler ne sont guère aptes à reprendre le combat dans l'immédiat. Quant au peloton du *Sgt* Copeland, il est isolé au nord de la percée allemande, mais par un coup de chance, la ligne téléphonique qui le relie au PC de Fickessen est intacte et le *Major* lui ordonne de regagner le centre de Hotton, en faisant un détour par l'ouest, ce que Copeland réussira à faire sans accrochage.

Fickessen a quand même ramené une bonne nouvelle du PC de Williams : avec la présence de troupes de celui-ci à Hampteau, la route de La Roche est sécurisée, et il n'a plus besoin de laisser le détachement de la *B Coy, 23rd AEB* avec son canon de 57 mm au bout de la rue Simon. Il l'envoie donc sur la rive droite, renforcé de tout le personnel disponible que l'adjudant d'unité peut rassembler.

Cela ne laisse toujours qu'une maigre réserve à Fickessen et puisque la *84th ID* ne viendra pas l'aider, il se tourne vers Howze, ce qui explique le message qui atteint le *LtC* Boyle vers 21h00. En attendant l'arrivée des parachutistes, Fickessen n'est pas encore au bout de ses peines.

Le troisième axe d'attaque allemand se situe à nouveau sur la rue Haute. Entre 21h30 et 22h00, une patrouille allemande s'infiltre dans le dispositif américain et se fait arrêter de justesse par le char du *1Lt* Smither, qui ouvre le feu à la mitrailleuse. Par précaution, Fickessen fait reculer de trois maisons les fantassins du *2Lt* Warden.

COMPOSITION DES *TASK FORCES*

TF Kane

- *1st Bn/32nd AR* (moins *G coy*)
- *D Coy/83rd ARB*
- *3rd Platoon (Ptn)/C Coy/ 83rd ARB*
- *Battery A (ABty)/54th AFAB*
- Une *Section/486th Anti-Aircraft Artillery Automatic Weapon Battalion (AAAAWB)*
- Un *Rcn Squad/23rd AEB*

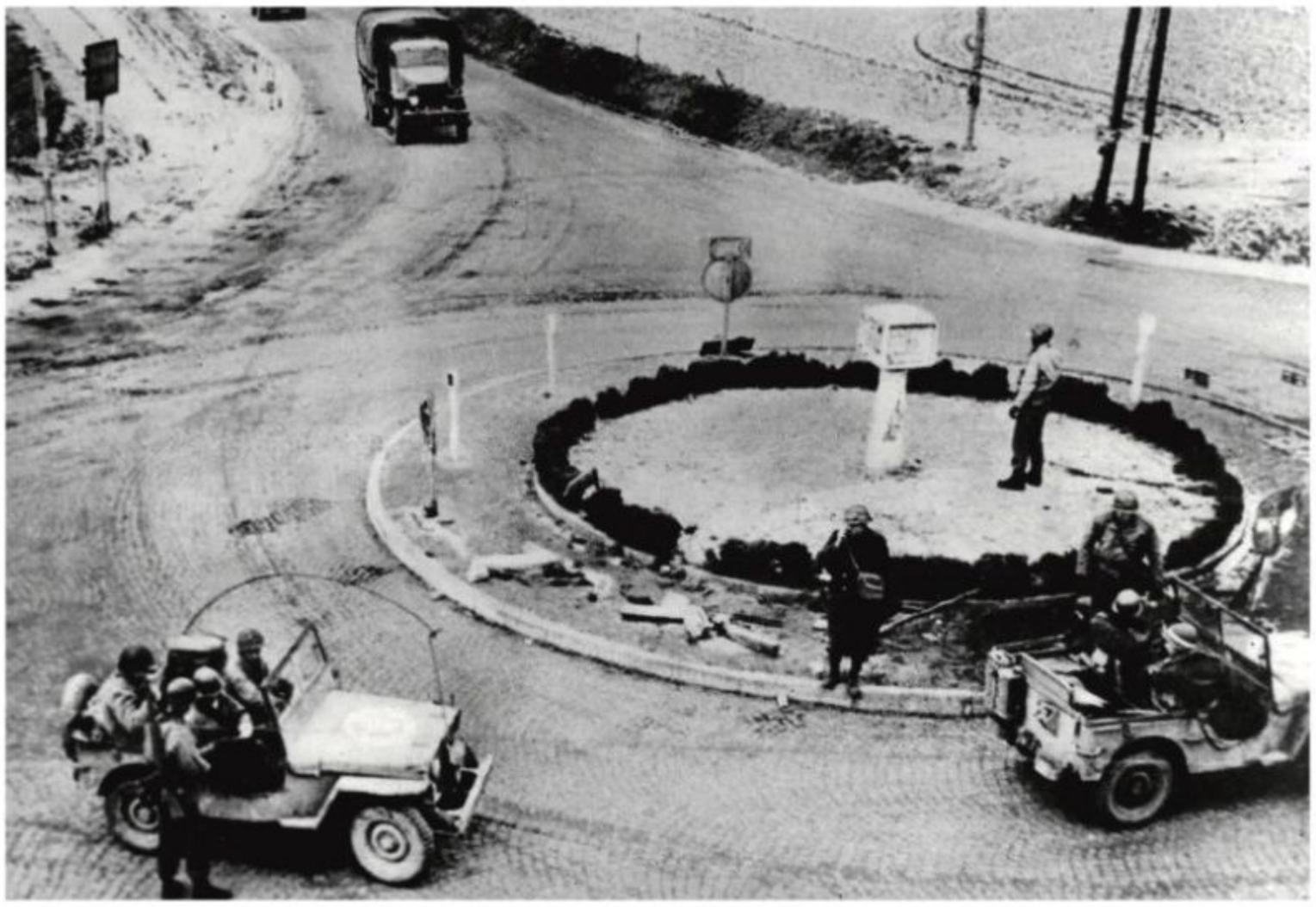
TF Tucker

- *H Coy/33rd AR*
- *B Coy/83rd ARB*
- *2nd Ptn/C Coy/83rd ARB*
- *B Bty/54th AFAB*
- Une *Section/486th Anti-Aircraft Artillery Automatic Weapon Battalion(AAAAWB)*
- Un *Rcn Squad/23rd AEB*

TF Hogan

- *3rdBn/33rd AR* (moins *C* et *H Coys*)
- *A Coy/83rd ARB*
- *2nd Ptn/C Coy/83rd ARB*
- *A Bty/54th AFAB*
- Une *Section/486th Anti-Aircraft Artillery Automatic Weapon Battalion (AAAAWB)*
- Un *RcnSquad/23rd AEB*

◀ Pris à la fin des combats, ce cliché représente un des Panther détruits à Hotton. Ces carcasses vont demeurer en place de longs mois encore avant de disparaître sous les chalumeaux des ferrailleurs.



Ce repli amène un autre problème : 28 civils se terrent dans les caves de la maison du docteur Duchâteau, sur laquelle les Américains comptent ancrer leurs nouvelles positions défensives et il est hors de question de les laisser là. Par petits paquets d'une demi-douzaine, on les amène vers des camions attendant à l'entrée de la rue des Écoles, mais le dernier groupe n'aura pas le temps d'être emmené avant que les Allemands n'attaquent. Ces derniers sont heureusement maintenus à distance par les Américains, évitant ainsi le nettoyage systématique de l'habitation, avec le bain de sang qui en aurait découlé.

Simultanément, faisant flèche de tout bois, Fickessen fait reconstituer dans la partie Nord de Hotton une ligne défensive qui longe le chemin de fer vicinal avant de se raccorder à ce qui reste de l'ancienne ligne. À 01h30, il fait informer toutes ses unités que de l'aide est en route depuis minuit et doit déboucher par la route de Barvaux, mais celle-ci reste vide et les Allemands remettent la pression. Une autre patrouille est repoussée dans la rue Haute vers 02h00 puis, une heure plus tard, le Sherman du *Sgt* Tinnesand est mis hors de combat par un *Panzerfaust*. Tous blessés, les cinq membres d'équipage abandonnent le véhicule et sont secourus par le *1Lt* Smither et quelques fantassins. Peu après 04h00, le peloton de Warden recule de deux maisons supplémentaires, rapidement occupées par les Allemands. La tête de pont américaine sur la rive droite de l'Ourthe ne cesse de se rétrécir. Il est grand temps que l'aide arrive.

Cas de conscience pour les Américains, un important tir d'artillerie est préparé contre la rue Haute, dans l'éventualité où les Allemands perceraient par celle-ci. Son déclenchement provoquerait inévitablement des pertes parmi les civils réfugiés dans les caves...

L'ARRIVÉE DE LA FORCE BOYLE

Dès l'appel au secours du *Major* Fickessen, le *Col* Howze a fait arrêter l'opération en cours au *1st Bn, 517th PIR*. À 23h00, *Le LtC Boyle* est au PC du *CCR* et un plan est mis au point pour porter secours à la garnison de Hotton. Seul le peloton de tête de la *A Coy* restera en place sur les routes menant à Mélines et au carrefour des quatre Bras.

Dès qu'il aura récupéré le reste de la *A Coy*, Boyle s'élancera avec celle-ci par Ny et la route de Barvaux pour entrer dans Hotton par le nord. Ses hommes et lui seront juchés sur cinq Sherman récupérés et remis en état ou transportés dans cinq camions suivant les chars. En coopération avec la garnison de Hotton, ces troupes nettoieront le nord et l'est de Hotton. Elles repousseront ensuite les forces allemandes vers l'est le long de la route Hotton-Soy.

Le *Major* Donald Fraser, commandant en second, emmènera le restant du bataillon et longera approximativement le chemin de fer vicinal pour nettoyer la zone boisée entre Soy et Hotton et la route qui la traverse, puis faire la jonction avec Boyle. Il disposera des deux pelotons de la *B Coy*, du peloton de la *C Coy*, de 4 Sherman et de 4 Stuart remis en état ou récupérés ailleurs. Au dernier moment s'y ajoutera un peloton appartenant au *509th PIB*. Fraser et ses hommes ne débuteront leur avance qu'après que la *Force* Boyle et la garnison de Hotton auront nettoyé la localité.

À Hotton, l'irruption de la *Force* Boyle, le 23 à 04H55, fait l'effet d'un coup de bélier dans une porte vermoulue. Les paras bondissent des Sherman ou des camions, se déploient et entament un nettoyage systématique des bâtiments aux mains des Allemands. Décontenancés par la force du choc, les *Volksgrenadiere* reculent. Deux mitrailleuses en position derrière la scierie Faber sont liquidées à coups de canon par un Sherman. La route de Barvaux est à nouveau libre.

L'arrivée des paras et des chars rend courage aux soldats de la *3rd AD* et l'avance se poursuit maintenant vers l'est où trois *Panzer IV* se retirent vers les bois sur les Hys. Un quatrième, fortement endommagé à la tourelle, est abandonné par son équipage. Peu après 06h00, les Américains sont à nouveau maîtres de l'essentiel de Hotton, mais les Allemands occupent encore plusieurs maisons dans la partie orientale et les en expulser prendra du temps. Comme, en plus, ils tiennent toujours la route de Soy, Fickessen et Boyle se concertent pour la suite.

Les parachutistes relèvent le peloton du *2Lt* Warden, qui regagne Soy, mais les sapeurs et le personnel des services resteront en place pour appuyer l'attaque de la *Force Boyle* vers Soy. Seulement, entre les dernières maisons de Hotton et les bois, le terrain est défavorable aux assaillants : c'est un grand espace dégagé, dominé par les Allemands depuis sur les Hys et le *LtC* Boyle ne tient pas à faire massacrer ses hommes inutilement. Par l'ouest, les positions sur les Hys sont pratiquement inexpugnables. En revanche, par l'est, le terrain couvert favorise l'assaillant. C'est pour cela qu'à 09h50, le *Maj* Fraser part à l'attaque avec ses quatre pelotons de parachutistes, mais malheureusement, les blindés ne suivent pas et l'avance est arrêtée devant le carrefour des Quatre Bras par des tirs de mortiers, de mitrailleuses et d'armes individuelles, qui la repoussent ensuite avec des pertes sérieuses.

Boyle et Fickessen estiment que la *Force Fraser* et tous les renforts que le *CCR* pourra lui affecter doivent repartir à l'attaque, mais Howze n'est pas d'accord et il estime que la poussée doit être simultanée des deux côtés.

▲ Bien que les chars sont toujours des Sherman, ceux-ci appartiennent à la *33rd Armoured Brigade* britannique. Les véhicules se trouvent dans la rue Simon, à la sortie de Hotton, sur la route menant vers La-Roche-en-Ardenne. Fonds HMRLG

◤ Les policiers militaires de la *84th Infantry Division* effectuent un contrôle d'identité au carrefour de Baillonville, sur la route Marche-Liège, à une dizaine de kilomètres de Hotton. Voisine de droite des défenseurs de Hotton, son aire de responsabilité commence sur la rive gauche de l'Ourthe. Fonds HMRLG

◀ Un des clichés les plus connus de la *116. Panzer-Division* dans les Ardennes : ce *Sd. Kfz. 251* de commandement (reconnaissable à son antenne parapluie à l'arrière) passe à côté de l'épave d'un *TD* M10 détruit quelques heures plus tôt. L'insigne de la division, le lévrier, est visible sà l'avant du véhicule. ©ECPAD/Belgique/1944/ Photographe inconnu

[4] Ceux-ci pourraient aussi bien être des *Panzer IV* que des *StuG. III*. Dans son livre, ainsi que parmi les photos qu'il a laissées, Albert Hemmer confond à plusieurs reprises les deux sortes d'engins et il est donc difficile de déterminer de quel type sont les blindés qu'il appelle canons d'assaut.

La fin de matinée et une partie de l'après-midi se passent en vaines discussions, jusqu'à ce que le général Rose fasse irruption à Soy à 15h50 et mette tout le monde d'accord : la *Force* Fraser, soutenue par les neuf chars disponibles, repartira à l'attaque sur deux axes, de part et d'autre du chemin de fer vicinal.

Sur la droite, le *Maj* Fraser progressera avec deux pelotons de fusiliers, trois Sherman et deux Stuart. Sur la gauche, le *Capt* Dugan progressera avec deux pelotons de fusiliers, deux Sherman et deux Stuart. L'attaque démarre aux dernières lueurs et, au début, l'avance se déroule plutôt bien. Cependant, lorsque la colonne de gauche arrive à 500 m des Quatre Bras, ses quatre chars sont éliminés coup sur coup et il y a aussi des pertes parmi les parachutistes. Dans l'impossibilité de poursuivre son avance, le *Capt* Dugan oblique vers la droite, où ce qui reste de sa colonne rejoint celle du *Maj* Fraser. Celle-ci progressant dans un terrain inadapté aux blindés, Fraser les renvoie à Soy. Il regroupe les quatre pelotons de paras, qui continuent à avancer péniblement, mais sûrement.

LA ROUTE SOY-HOTTON ROUVERTE

Si du côté américain, on tarde à se mettre d'accord, du côté allemand, tout le monde semble du même avis : Hotton devient intenable et mieux vaudrait évacuer avant que les poussées débouchant de Soyen direction des Quatre Bras et de la bifurcation de Mélines ne coupent la retraite. Pour les Allemands, la journée du 23 décembre se passe d'abord à évacuer leurs blessés, souvent dans des conditions très difficiles et sous des tirs de mortiers incessants, puis à se retirer aussi discrètement que possible de Hotton, tandis qu'aux Quatre bras et à Mélines, tous les moyens sont mis en œuvre pour garder le contrôle des carrefours par lesquels devra s'opérer le repli la nuit suivante. Vers 23h00, les derniers soldats allemands ont quitté Hotton. Au même moment, la *Force* Fraser n'avance pratiquement plus et, le 24 vers 02h00, le *Major* décide de laisser souffler ses hommes. Une demi-heure plus tard les derniers blindés allemands en position aux Quatre Brasse retirent vers Mélines. Huit minutes plus tard, ils sont cinq à quitter le hameau et à filer vers le sud.

Ces mouvements ne sont pas passés inaperçus à la *Force* Fraser et une patrouille part voir ce qu'il se passe. À 04h00, celle-ci occupe les Quatre Bras sans coup férir, coupant ainsi la communication entre Hotton et les arrières allemands. L'avance se poursuit, mais au bout de quelques 800 mètres, les éléments de tête tombent sur un bouchon routier tenu par quelques *Volksgrenadiere* soutenus par deux *Panzer* [4]. Fraser demande des chars pour en venir à bout et on lui envoie deux Sherman.

L'attaque reprend à 08h15 après une préparation d'artillerie et, suivant le chemin de fer vicinal, les paras débordent la position des deux blindés, abandonnés par les Allemands vers 9h30, les mettent hors d'usage puis reprennent leur avance. À 10h20, ils sont pratiquement à la sortie du bois et les derniers Allemands encore présents sur les Hys se replient en direction de Werpin. À 11h25, la jonction est effectuée entre la *Force* Fraser et la *Force* Boyle. La communication routière directe entre Hotton et Soy est rétablie.

Hotton n'est pas encore entièrement hors de danger. Au niveau de la situation générale, le 24 décembre à midi, l'avance de la *6. Panzer-Armee* est définitivement bloquée du côté de Stavelot et de Malmédy. L'effort principal allemand est passé à la *5. Panzerarmee*, où le *II. SS-Panzer-Korps* s'est glissé entre le *LVIII. Panzer-Korps* et le *LXVI. Armee-Korps*.

Cela fait deux *Panzer-Divisionen* supplémentaires qui viennent accentuer la pression sur le *XVIIIth Airborne Corps*. Plus que jamais, à la *5. Panzerarmee*, les intentions sont de poursuivre le mouvement vers la Meuse, ce qui pourrait faire peser une nouvelle menace sur Hotton par la rive droite de l'Ourthe avec l'arrivée du *II. SS Panzer-Korps*, et par la rive gauche avec la présence de la *116. PzD*.

Vaille que vaille, les Américains ont reconstitué un front qui, sur la gauche de la *3rd AD*, dans le secteur de la *82nd Airborne Division* court de Trois-Ponts à la Baraque Fraiture. Durant la nuit de Noël, la *82 AbnD* effectuera un repli pour raccourcir et consolider son front sur la ligne Trois-Ponts-Manhay. Sur la droite de la *3rd AD*, la *84th ID* tient un front continu de Hampteau jusque Jamodenne, à 3 ou 4 km à l'ouest de Marche-en-Famenne. Certains de ses éléments sont détachés plus à l'ouest pour y établir des barrages routiers.

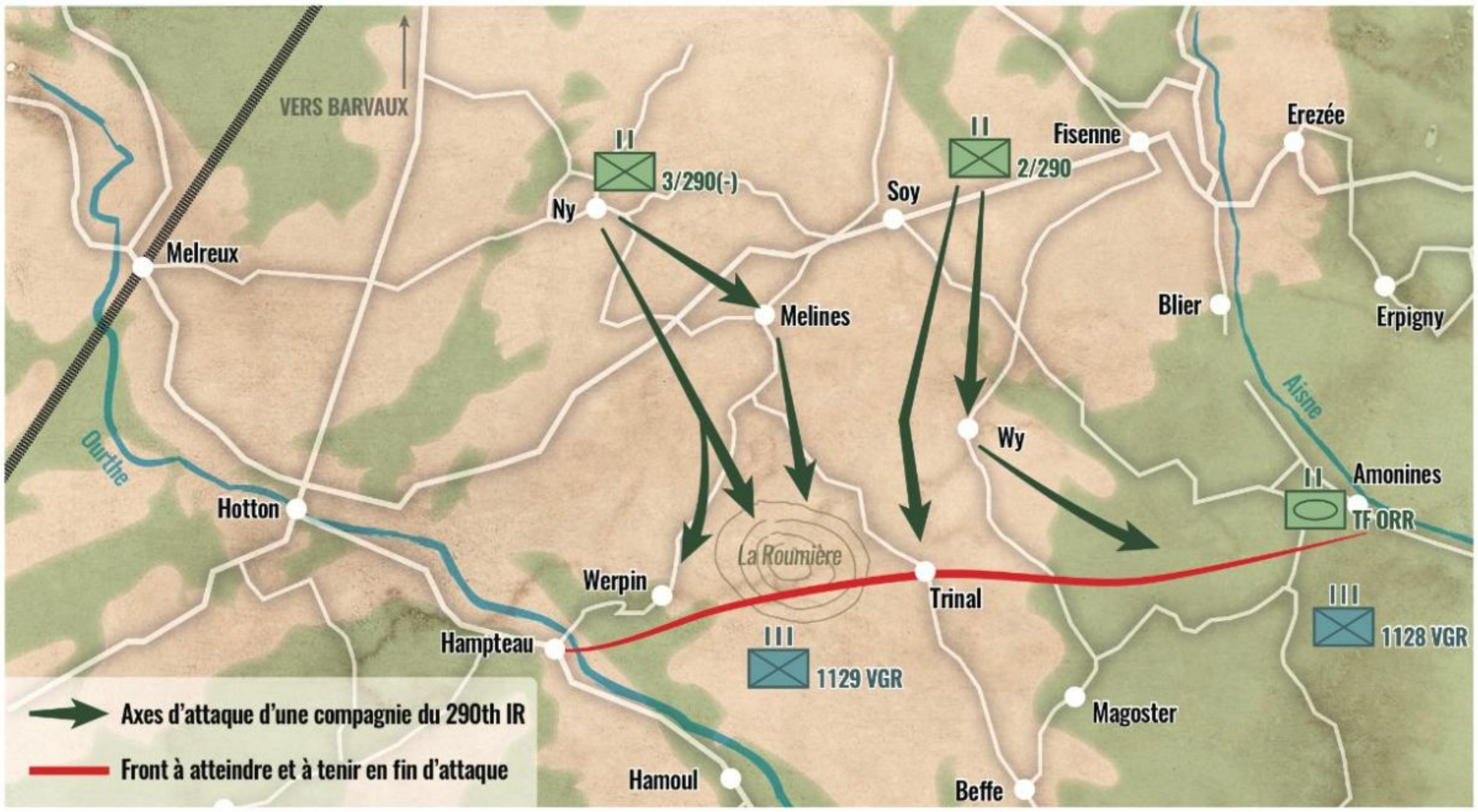
Initialement réduite à un seul *Combat Command*, la *3rd AD* s'est débrouillée comme elle a pu pour bloquer l'avance ennemie entre ses deux voisines, mais avec ses moyens dispersés à plusieurs endroits, on ne peut guère parler d'un front. La situation s'est cependant progressivement améliorée. Le 21, elle a récupéré son *CCA*, et même si le commandant du *XVIIIth Airborne Corps* a initialement mis le grappin dessus pour lui confier plusieurs missions, ses unités repassent progressivement sous le contrôle du général Rose. La division a aussi reçu en renfort le *517th PIR*, dont le *1st Bn* vient de débloquer la situation à Hotton. Enfin, on annonce l'arrivée de deux régiments de la *75th ID* et, parmi ceux-ci, le *290th IR* est à son tour envoyé vers Hotton.

LA ROUMIÈRE

Il reste de nombreux soldats allemands au sud-est de la route Soy-Hotton, où le terrain présente une alternance de zones boisées et d'étendues dégagées faites de champs et de pâturages. Le nettoyage de ce secteur est confié au *290th IR*, renforcé d'éléments d'autres unités. Opérant sous le contrôle du *CCR*, ce régiment prend aussi à sa charge la défense de Hotton et, le 24 décembre à 13h20, le *LtC* Roland Gleszer, commandant le *3rd Bn*, arrive au PC de Fickessen avec le commandant de la *I Coy* pour arrêter les modalités de cette relève. Une partie de cette *I Coy* est en place en fin de soirée avec un peloton de Sherman, qui prend position aux débouchés Est du village.

Le reste du régiment doit participer à une attaque qui démarrera à 23h15, pour repousser vers le sud le *Grenadier-Regiment 1129* et rétablir une ligne de front partant de Hampteau

ATTAQUE SUR LA ROUMIÈRE



et passant par Werpin et Wy pour rejoindre Amonines, où la *TF* Orr fait toujours face au *Grenadier-Regiment 1128*. Ceci mettra à l'abri la route reliant Hotton, Soy, Fisenne et Erezée.

Soutenu par un peloton de M10 du *629th TDB*, le *2nd Bn* au complet constituera l'aile gauche entre Fisenne et Soy, pour s'emparer des hauteurs de La Forêt et de Belanhaie, ainsi que du hameau de Wy, afin d'établir la jonction avec la *TF* Orr à Amonines. Entre Soy et sur les Hys, également soutenu par un peloton de M10 du *629th TDB*, le *3rd Bn*, moins sa *I Coy*, constituera l'aile droite et devra s'emparer de Mélines, de Werpin et de la crête de la Roumière entre les deux.

Les fantassins pourront aussi compter sur 11 Sherman appartenant à une compagnie du *750th Tank Battalion* ainsi que les feux de deux bataillons d'artillerie totalisant 30 pièces de 105 mm. Le *1st Bn* sera en réserve du *290th IR*, tandis que Boyle et ses parachutistes constitueront la réserve du *CCR*. L'occupation de la crête de la Roumière donnera aux Américains un excellent poste d'observation sur les environs et un poste de recueil pour récupérer la *TF* Hogan, toujours bloquée à Marcouray.

À priori, il semble que l'attaque démarre à l'heure, et selon les rapports qui arrivent au PC du *CCR*, le 25 à 02h00, le *2nd Bn* est devant Wy et le *3rd Bn* progresse bien sur la route Mélines-Werpin. Vers 7h00, ils signalent même être sur leurs objectifs, mais une heure plus tard, le *Col* Howze informe le chef d'état-major de la *3rd AD* qu'en fait, l'avance est bloquée devant Wy et Werpin.

Que se passe-t-il ? Plusieurs facteurs sont à prendre en compte. D'abord, comme le reste de la *75th ID*, le *290th IR* est une troupe inexpérimentée et leur confier une attaque de nuit comme baptême du feu, ce n'est certainement pas leur donner une mission facile. Les séquences d'ordres aux niveaux de commandement successifs manquent d'informations sur l'ennemi et, au *3rd Bn*, selon un chef de peloton, la reconnaissance pour l'attaque sur la Roumière se limite à un bref coup d'oeil depuis les Quatre Bras. En dehors du sommet des sapins couvrant la colline, il n'y a pas grand-chose à voir dans la lumière faiblissante du soir. Enfin, les camions de munitions n'étant pas arrivés, certaines compagnies montent en ligne avec à peine une demi-dotation par arme.

Selon Robert McDonald [5], le départ est effectivement donné à 23h30 et les cinq premières heures du jour de Noël se déroulent à progresser dans un terrain extrêmement difficile. Au *3rd Bn*, alors que la *K Coy* commence à escalader une pente menant vers le sommet de la Roumière, elle tombe sous le feu de plusieurs côtés. Les Allemands ont laissé les Américains approcher à bout portant, à travers un champ pratiquement nu.

Pris sous une tempête de neige, cet équipage d'un *Panzer IV* de la *116. Panzer-Division* a eu le temps de camoufler habilement son blindé avec les débris divers et des végétaux. ©ECPAD/Belgique/1944/ Photographe inconnu

[5] McDonald (R.), op.cit., pp. 133,134.

▶ Mars 1945. Les quatre étoiles de la *3rd Armored Division* devant l'entrée de la cathédrale de Cologne. De gauche à droite, *Major General* Maurice Rose (deux étoiles), *Brigadier General* Doyle Hickey (une étoile), commandant le CCA, *Brigadier General* Truman Boudinot (une étoile), commandant le CCB. Les combats des Ardennes ne sont déjà plus qu'un souvenir. Fonds HMRLG

◀ Le même char vu de plus près et qui attire déjà les curieux. Remarquons dans l'arrière-plan une épave de Panther, lui aussi détruit dans l'après-midi du 22 décembre. Fonds HMRLG

◀ Vue du Panther détruit à proximité de la maison Verdin. Selon Albert Hemmer, la troisième a été prise après que l'épave ait été déplacée par les Américains, à la demande des habitants de la maison (ou ce qu'il en reste), pour dégager l'entrée de celle-ci. Fonds HMRLG

◢ La relève est en cours pour ces unités américaines... pas mécontentes de quitter le terrain qu'elles occupent depuis plusieurs jours et qui commence à être sérieusement boueux !

▼ Victime des tirs des premiers tirs de mortiers allemands, dans la matinée du 21 décembre 1944, ce camion chargé de vivres, a été incendié et renversé à proximité des écoles communales. Fonds HMRLG

C'est un massacre, la *K Coy* reflue en désordre, mais sur 173 hommes qu'elle comptait, 120 ne quitteront pas le champ. Sur sa droite, la *L Coy* subit elle aussi des pertes importantes. L'avance du *3rd Bn* est bloquée. Sur l'aile gauche du régiment, bien qu'en retard sur l'horaire prévu, le *2nd Bn* se rend maître de Wy et poursuit sa progression. Sa *F Coy* reste à Wy.

À 09h55, Howze signale au général Rose que les choses se passent très mal pour le *3rd Bn*, où une centaine de survivants des *K* et *L Coys* sont toujours bloqués au pied des pentes de la Roumière. Le colonel Carl Duffner, commandant le *290th IR* ordonne au *2nd Bn* d'envoyer sa *F Coy* au secours du *3rd Bn*, mais à 11h47, lorsqu'il demande un point de situation, cette dernière est toujours en train de se mettre en place. Il ordonne aussi de retirer la *I Coy* de Hotton, de l'envoyer sur la rive gauche pour qu'elle traverse à nouveau l'Ourthe par la passerelle de Hampteau et attaque depuis Werpin, visiblement abandonné par l'ennemi, mais cela aussi prendra du temps.

HOGAN'S BLACKFACES

De son côté, comprenant que l'inexpérience des jeunes soldats du *290th IR* est pour beaucoup dans l'échec qu'ils viennent de subir, Howze envoie le *1st Bn, 517th PIR* et ordonne au *LtC* Boyle de prendre la tête des opérations à La Roumière. À 14h30, l'attaque redémarre après une préparation d'artillerie et, le ciel s'étant éclairci, même l'aviation intervient brièvement. À la tombée de la nuit, Boyle est au sommet de la Roumière et, sans perdre de temps, il ordonne de poursuivre l'avance et de nettoyer la pente Sud, toujours aux mains de l'ennemi. Celui-ci offrira encore une forte résistance et ce n'est que le 26 à 01h20 que la Roumière est définitivement aux mains des Américains.

Entre temps, à Marcouray, la situation de la *TF* Hogan ne s'est pas arrangée. Depuis sa participation à la tentative de dégagement de Hotton le 22 décembre, ses véhicules ont les réservoirs pratiquement à sec et on commence aussi à manquer de vivres, ainsi que de produits pharmaceutiques. Malgré le dégagement de Hotton, l'envoi d'une colonne de secours pour tendre la main aux assiégés paraît de moins en moins probable. Les parachutages de ravitaillement ont échoué et, le 25, tandis que se poursuivent les combats pour la Roumière, le *LtC* Hogan reçoit l'ordre de préparer son unité à une exfiltration vers les lignes amies. Dans l'après-midi, les hommes sabotent les véhicules ainsi que l'armement et le matériel collectifs impossibles à emporter. On jette du sucre dans les réservoirs de carburant et les moteurs sont vidangés de leur huile, avant d'être lancés à plein régime jusqu'à ce qu'ils se grippent. Les culasses des canons et des mitrailleuses lourdes sont jetées dans des puits ou enterrées. Les radios et les optiques des tourelles de chars, d'automitrailleuses ou de pièces d'artillerie sont fracassées à coups de marteau.

Une fois l'obscurité tombée, le personnel part par groupes d'une douzaine, qui se dirigent vers Werpin. Détail amusant, sauf peut-être pour l'intéressé, en partant de Hotton le 20, le *LtC* Hogan avait aux pieds une paire de superbes bottes fourrées d'aviation, idéales par ce froid, tant qu'il ne faut pas trop marcher... Mais au soir du 25, il les porte toujours et le terrain n'étant pas facile, il ne tarde pas à être distancé par le reste de son groupe. Heureusement, une fois de plus, son chauffeur et son ordonnance restent avec lui.

De son côté, dès que la défense de la Roumière et de Werpin est organisée, le *LtC* Boyle envoie une patrouille pour contacter et guider les hommes de la *TF* Hogan. Les premiers se présentent le 26 vers 05h00 et les groupes continuent à rentrer durant la journée. Leurs visages noircis par mesure de camouflage leur valent le surnom de *Hogan's Blackfaces*, les « gueules noires de Hogan », mais ils rentrent sains et saufs et ont toujours un moral d'enfer. Ils n'ont laissé à Marcouray que 14 blessés

Panzer IV Ausf. H
116. Panzer-Division
Wehrmacht
Hotton, décembre 1944

sur lesquels veillait un officier volontaire pour rester. Sur 467 hommes qui ont pris le départ, tous atteignent les lignes américaines et la seule perte subie consiste en un homme blessé à la jambe par le tir d'une sentinelle trop nerveuse du *290th IR*.
Le *LtC* Hogan est parmi les derniers à rentrer et lorsqu'il se présente au général Rose, celui-ci lui demande pourquoi il a mis si longtemps à arriver. Un instant, Hogan cherche une formule héroïque à répliquer puis, n'en trouvant pas, il se contente de répondre simplement : « J'avais mal aux pieds. »

PERTES CIVILES ET MILITAIRES

Ce même 26 décembre, on peut considérer que les Alliés ont définitivement bloqué l'avance allemande et reconstitué un front continu. Il s'ensuit une brève période de stabilisation, durant laquelle la puissance des divisions allemandes s'érode rapidement, alors que Britanniques et Américains commencent leur mise en place pour la contre-offensive. Dans ce contexte, le secteur Hotton-Marche-en-Famenne passe sous l'autorité du *XXX (British) Corps* dont les premiers éléments se montrent à Hotton dans la nuit du 2 au 3 janvier 1945. Ces hommes appartiennent à la *53rd (Welsch) Division*, dont le front s'étend de Hampteau jusqu'à Aye, près de Marche.

◀ Ultime vue de deux blindés de la *116. Panzer-Division* à Hotton, après les combats. Le Panther au premier plan a pris feu et sa chenille gauche a subi de lourds dégâts. En arrière-plan se détache la silhouette de la carcasse d'un *Panzer IV*.

◣ Une colonne de la *51st (Highland) Division* britannique arrive de Marche-en-Famenne et se dirige vers le pont en empruntant la rue Parfonry sur la rive gauche de l'Ourthe. Remarquons les Universal Carriers garés sur la droite. *Fonds HMRLG*

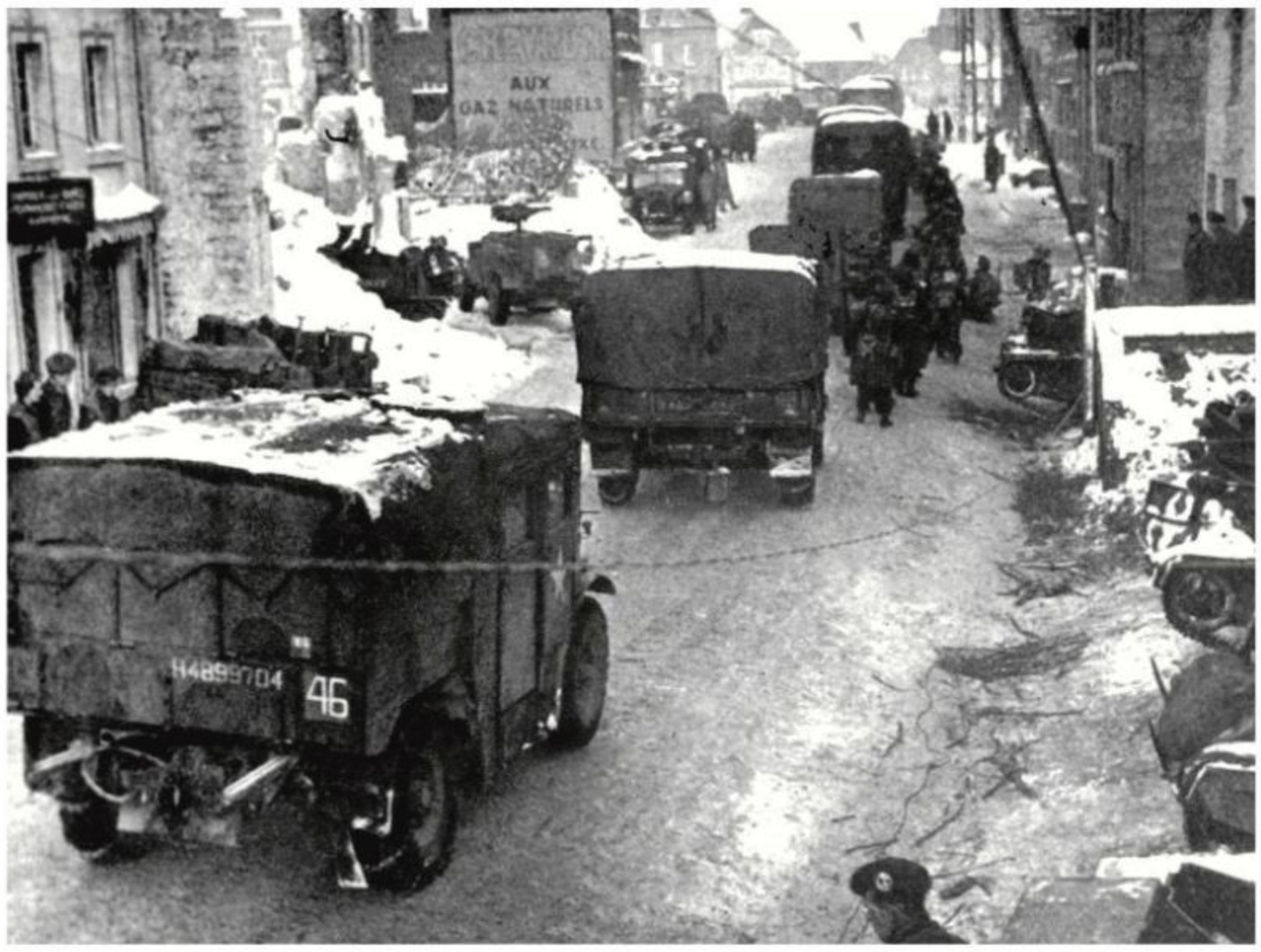
Une fois de plus, Hotton se trouve à la jonction entre deux grandes formations, car sur la rive droite de l'Ourthe, on trouve désormais le *VIIth (US) Corps*, dont l'aile droite a pour composantes essentielles la *2nd AD* et la *84th ID*, tandis que l'aile gauche est constituée de la *3rd AD*, et de la *83rd ID*.

Pour la population civile, les épreuves ne se terminent pas avec le rétablissement des communications entre Soy et Hotton. Les combats se poursuivent dans la région, entre autre juste de l'autre côté de l'Ourthe où, le jour de Noël et le lendemain de celui-ci, la *116. PzD* et la *84th ID* s'affrontent à Verdenne. À plus d'une occasion, des tirs d'artillerie s'abattront sur Hotton, achevant l'œuvre destructrice entamée la semaine précédente par les mortiers des deux camps et les M18 du *2Lt* Bryson. Une bonne partie de la population est partie se mettre en sécurité à Marche-en-Famenne ou ailleurs. Certains, gravement blessés, ont été évacués vers plusieurs hôpitaux, essentiellement à Huy et, parmi ceux qui rentreront à partir du mois de janvier, beaucoup trouveront réduits à l'état de ruines et de décombres leur maison et les souvenirs de toute une vie.

Concernant les pertes parmi la population civile de Hotton et des environs, Américains et Allemands ont fait de leur mieux pour limiter le nombre de victimes, mais les morts et les blessés étaient inévitables dans des affrontements pour des bâtiments dont le rez-de-chaussée et les étages étaient occupés par des combattants alors que la cave était bondée de civils, dont une large proportion de femmes et d'enfants. Albert Hemmer ne donne pas de chiffres récapitulatifs, mais à plusieurs reprises il cite les noms de civils blessés ou tués, approximativement une dizaine pour ces derniers.

Les pertes subies par la *3rd AD* à Hotton et à Mélines se montent à 87 tués, blessés et manquants, auxquels il faut en ajouter une trentaine à Soy, essentiellement des membres d'équipage de chars de la *G Coy, 32nd AR*. Le *51st ECB* signale deux hommes blessés lors des combats de Hotton, mais le tribut payé par le *1st Bn, 517th PIR* à Hotton et dans ses environs se monte à 11 tués et 132 blessés, soit un taux de 28 %. On estime qu'en contrepartie, les parachutistes ont tué 210 soldats allemands, qu'ils en ont blessé un nombre inconnu et qu'ils ont fait 18 prisonniers. Au *290th IR*, le nombre d'hommes tués ou mortellement blessés durant les combats pour les hauteurs de la Roumière est estimé à 81, et l'on peut y ajouter de 300 à 500 blessés.

Quant aux Allemands, ceux-ci s'étant retirés en emmenant leurs blessés et la plupart de leurs tués, il est difficile de trouver des chiffres précis. Les seuls donnés par l'*Oberstleutnant* Guderian pour la *116.PzD* sont ceux d'un état des effectifs au 29 décembre, après les combats de Verdenne et il est impossible de faire la part des choses à partir de cela. Tout laisse supposer que les pertes allemandes au combat à Hotton sont restées inférieures à celles des Américains, mais que par contre, les soldats du *LVIII. Panzer Korps*, ont beaucoup souffert du froid et des autres conditions climatiques. Les cas d'engelures et les pieds de tranchée étaient fréquents dans la plupart des unités.



ÉPILOGUE

On ne peut conclure ce récit sans un dernier mot sur les ponts de Hotton et de Melreux, enjeu principal des combats décrits plus haut. Bien que tous deux gardés par un détachement de la *B Coy, 51st ECB*, qui ont aussi préparé leur destruction, la décision d'exécuter celle-ci était une responsabilité de la *3rd AD*. À plusieurs reprises, ils ont aussi constitué une pomme de discorde entre les états-majors de la *Spearhead* et des *Railsplitters* de la *84th ID* qui, dès leur arrivée à Marche, souhaitaient les faire sauter pour couvrir leur flanc gauche. Mais le général Rose et ses officiers sont restés inflexibles en ce qui concerne le pont routier de Hotton. Celui-ci étant vital pour leurs communications, ils tenaient à en conserver l'usage, avec la bénédiction tacite de la population pour qui, une troisième destruction en moins de cinq ans aurait apporté un nouveau lot de difficultés dans leur vie quotidienne. Lorsque le 26 décembre, la responsabilité de la destruction du pont de Hotton passe de la *3rd AD* à la *84th ID*, la situation a évolué favorablement pour les Américains et, pas plus que le général Rose, le général Bolling ne donnera l'ordre de le faire sauter.

En revanche, un malentendu provoque la destruction du pont de chemin de fer de Melreux. Depuis le début des combats, le détachement affecté à sa garde est isolé et son moral s'en ressent. Le 24, ces sapeurs sont informés que l'analyse de documents trouvés sur un officier ennemi capturé annonce que les Allemands préparent à nouveau une attaque en direction de Hotton et de Melreux. Cette information est fausse, mais les sapeurs sont sur les dents lorsque, dans la soirée du 25, ils entendent une colonne motorisée qui s'approche et, au bruit qu'elle fait, elle comprend des chars. Ce ne sont pas les Allemands, mais le *CCB* du *Brigadier General* Truman Boudinot, qui rejoint la zone après avoir opéré six jours sous l'autorité de la *30th ID*. Ignorant la situation à Melreux, le général n'envoie personne prévenir les sapeurs qui, eux, ont ordre de faire sauter le pont si l'ennemi tente de s'en emparer. L'ouvrage d'art s'envole alors que les premiers tanks se montrent et, lorsqu'ils sont suffisamment près pour permettre aux sapeurs de reconnaître des Sherman, il est trop tard.

Au milieu de toute la sauvagerie des combats, il y eut quand même quelques scènes qui rendent confiance dans le genre humain, comme les brancardiers des deux camps risquant leur vie pour secourir des blessés sans distinction de nationalité, ou ce médecin allemand qui, alors qu'il venait de passer des heures à soigner des combattants blessés, trouva encore le temps d'aider une femme à mettre son enfant au monde. Comme quoi, même en décembre1944 on pouvait encore croire aux contes de Noël. ■

L'auteur remercie les membres du Royal Syndicat d'Initiative de Hotton pour avoir facilité les contacts utiles durant ses recherches, Madame Nathalie Gillet, pour lui avoir donné accès aux collections de photos du fonds HMRLG et Monsieur André Van Overschelde pour son aide dans la numérisation de celles-ci.

◥ Mi-janvier 1945, le séjour du *XXX Corps* britannique en Ardenne touche à sa fin. Ces soldats de la *6th Airborne Division* arrivent de Marche-en-Famenne par la rue Parfonry. Des véhicules ne tarderont pas à les emmener aux Pays-Bas. Fonds HMRLG

▶ Une épave de *Panzer IV* vue de près. Remarquons la chenille rompue à hauteur de l'emplacement de la vieille dame posant près du véhicule. Fonds HMRLG

JAGDTIGER & STURMTIGER

LES LÉVIATHANS DU *REICH*

INUTILES OU ARMES ABSOLUES ?

Durant la Seconde Guerre mondiale, le *III. Reich* aligne des matériels hors-normes qui se caractérisent par leur puissance de feu et, bien souvent aussi, par leur démesure. Pesant 57 tonnes et armé d'un redoutable canon de *8,8cm*, le Tiger I a durablement marqué de son empreinte le champ de bataille et a traumatisé toute une génération de tankistes alliés. Sans être une « arme absolue », son impact tactique est très loin d'être négligeable pour un simple char assemblé à seulement 1 354 exemplaires. Parmi les blindés germaniques développés, deux autres se distinguent : le chasseur de chars Jagdtiger qui avec ses 71,7 tonnes est le véhicule le plus lourd ayant réellement combattu et le canon d'assaut Sturmtiger qui embarque l'armement le plus puissant jamais monté sur un blindé : un lance-roquettes de *38cm*. Mais ces Léviathans [1] assemblés à quelques exemplaires ont-ils réellement été utiles à l'effort de guerre allemand ? Ont-ils seulement pesé sur les combats ?

Par Laurent Tirone

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

[1] Léviathan : nom d'un animal monstrueux de la mythologie phénicienne, évoqué par la Bible, devenu nom commun et pris comme symbole d'une puissance démesurée.

▶ Ce prototype du Jagdtiger avec suspension « Porsche » (entre 7 et 11 assemblés avec cette suspension selon les sources) subit une batterie d'essais à l'usine Nibelungenwerke située à Saint Valentin, en Basse-Autriche. Cet engin sera par la suite envoyé à la *Panzerjäger-Schule* (École de chasseurs de chars) stationnée à Mielau, près de Varsovie. BTM

◢ De par son armement, le Sturmtiger est un engin hors-norme, mais très (trop) spécialisé, il arrive à une période où l'Armée allemande n'a plus réellement besoin de canons automoteurs destinés spécifiquement au combat urbain. Archives Caraktère

ORIGINE DE DEUX MONSTRES

Si l'entrée de la *Wehrmacht* sur le territoire soviétique le 22 juin 1941 est ponctuée de victoires, elle n'en reste pas moins un choc de confiance pour les *Panzerschützen*. Jusque-là, les équipages des blindés allemands étaient sûrs de la qualité de leurs machines, mais les très performants chars moyens T-34/76 et les lourds KV-1 remettent tout en question. Pour ne plus se laisser « surprendre », l'Armée allemande doit désormais avoir un véritable coup d'avance sur ses adversaires et développer de nouveaux matériels plus en amont. Elle tire également les leçons de ses combats en Russie et se retrouve face à une situation paradoxale.

La topographie de l'Union soviétique est très diverse compte tenu de son immensité, mais les *Panzer* et autres canons automoteurs se retrouvent souvent à engager le combat en plaine face à des divisions mécanisées désormais équipées de modernes T-34 dont le blindage s'avère difficile à percer. Si les nouveaux engins allemands comme le *Panzer VI Ausf. E* Tiger I et le *Panzer V* Panther sont donc conçus pour engager l'adversaire à longues distances grâce à des pièces à haute vitesse initiale, il est désormais nécessaire d'anticiper les futurs tanks soviétiques.

Dans un même temps, la *Wehrmacht* est confrontée à une forme de bataille qu'elle avait assez mal appréhendée : le combat urbain. Et, la bataille de Stalingrad (17 juillet 1942 – 2 février 1943) sonne comme une douloureuse expérience pour les *Panzer*. Si ceux-ci se sont montrés indispensables au moment de réduire au silence les points d'appui ennemis, ils se sont montrés, dans un même temps, assez peu adaptés à un tel environnement. La faute à des blindages insuffisamment épais, surtout sur les flancs et les toits dans un contexte où la menace est tridimensionnelle et à des armements tirant des obus explosifs (*5* et *7,5cm*) manquant cruellement de puissance.

Dans ces conditions, comme à son accoutumé, l'Armée allemande cherche des réponses à ces problématiques spécifiques à l'*Ostfront* (front de l'Est). Et il est décidé de faire le choix de l'hyperspécialisation : à un problème donné, un véhicule adapté doit être mis en face. Dans les cas présents, il s'agit de développer deux blindés distincts : un capable de frapper de loin et un autre destiné au combat à très courte distance.

LE COMBAT EN PLAINE

La mise en service du *Panzer VI Ausf. E* Tiger I et du *Panzer V* Panther est la réponse allemande aux blindés soviétiques. Toutefois, ils sont étudiés pour contrer des engins existants et ne prennent donc pas en compte l'éventuelle confrontation avec une nouvelle génération de véhicules qui risque de recouvrer l'avantage. Dans ces conditions, le 21 février 1943, lors d'une réunion relative aux questions d'armement, Adolf Hitler et Albert Speer, ministre des Armements de la production de guerre, préparent un plan industriel prévoyant le développement d'un canon automoteur lourd armé d'une pièce dotée d'une allonge supérieure à celle du *8,8cm*. Ce projet finalise une demande de mai 1942 faite par Hitler. Néanmoins, sa réalisation est mise de côté faute de châssis disponibles. Les études menées sur le *Panzer VI Ausf. B* Tiger II vont toutefois relancer l'idée. Henschel se voit alors confié le projet du *Sturmgeschütz mit 12,8cm K,* cette dernière étant la seule arme à afficher une portée utile supérieure de 1 000 mètres au canon de *8,8cm*.

Seulement 84 Jagdtiger sont produits par les usines allemandes, et la presque totalité des engins combat principalement au sein de deux unités : la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* et la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Malgré leur canon de *12,8cm* auquel aucun blindé moyen ne résiste à 4 000 m de distance, ces chasseurs de chars lourds n'obtiennent que peu de succès, car ils sont employés sur le front de l'Ouest, à contre-emploi, puisque ce mastodonte est taillé avant tout pour les grands espaces de l'Ostfront.
Droits réservés

Le Jagdtiger est un engin polyvalent, car il peut jouer le rôle de chasseur de chars ou de canon automoteur. Son armement peut même assumer le rôle de canon automoteur d'artillerie grâce à sa portée supérieure à 22 000 m en tir indirect lorsque le tube pointe à son élévation maximale de +15° (certaines sources limitent cette portée à 12 200 m).
ANIC # E009510-21

La firme allemande a été choisie, car elle a remporté la compétition l'opposant à Porsche pour la fourniture d'un char lourd, le *VK. 45.03* futur Tiger II, qui doit succéder au Tiger I. Les spécifications prévoient l'installation d'une casemate fortement protégée sur son châssis, l'armement étant dérivé de celui du char super lourd *Panzer VIII* Maus alors à l'étude. Il est vrai que le concept canon d'assaut/chasseur de chars présente de nombreux avantages par rapport à un engin équipé d'une tourelle. Du fait du remplacement de cette dernière par une casemate, il est plus rapide et moins coûteux à produire tout en emportant un armement bien plus performant.

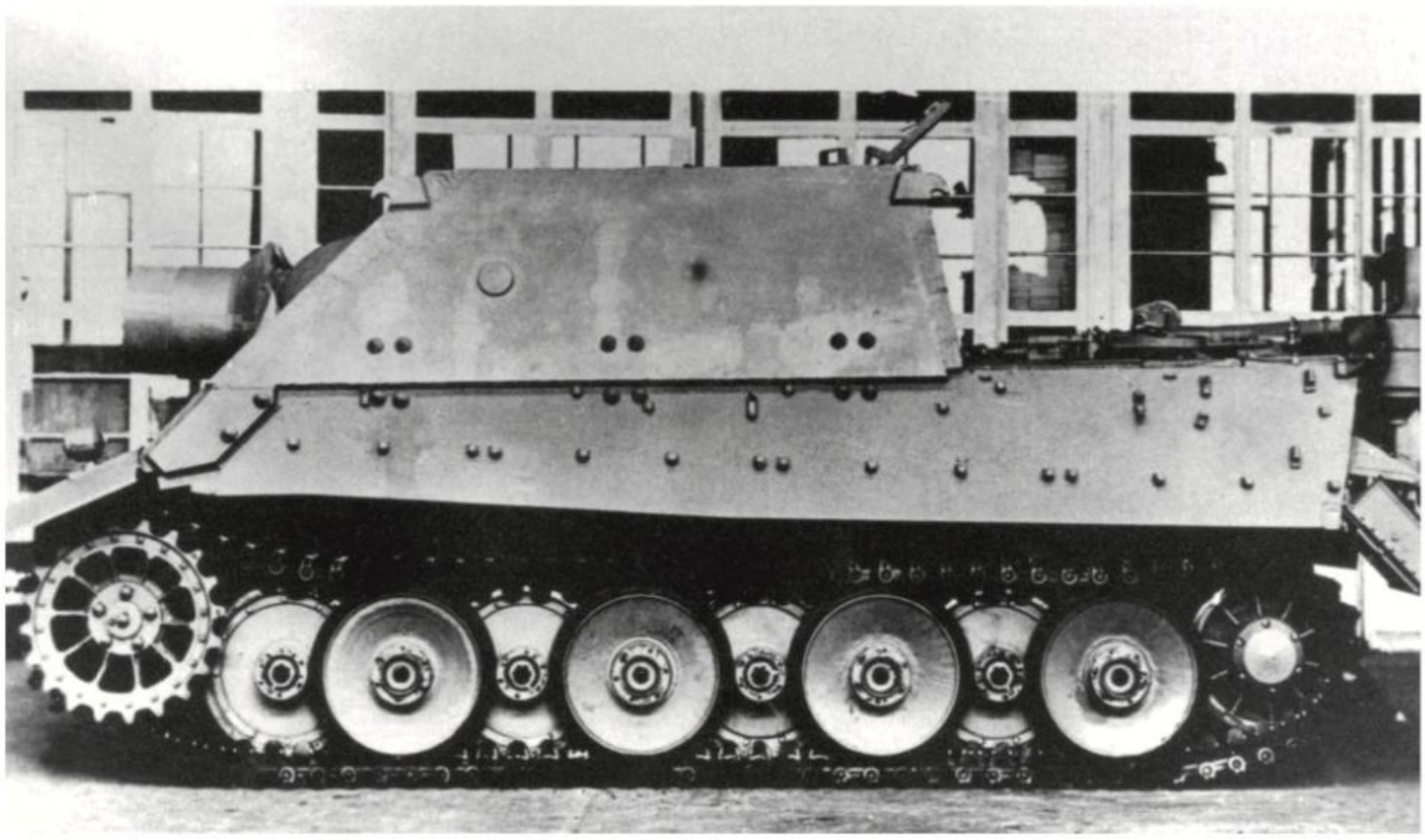
Le 20 octobre 1943, une maquette en bois du *Panzerjäger mit 12,8cm L/55 auf* Tiger II *Fahrgestell* est présentée à Hitler, car celui-ci s'intéresse de près à son développement au point d'envisager la sortie des premiers engins des chaînes de production dés le mois de février 1944 après que la validation par le prototype des solutions techniques retenues en décembre 1943. Deux démonstrateurs sont assemblés, un doté d'une suspension Henschel et l'autre un modèle de Porsche, par les usines Nibelungenwerke, à Saint Valentin février 1944. Ils sont présentés au *Führer*, le 20 avril, le jour de son anniversaire. Porsche parvient à tronquer la présentation en faisant en sorte que seul l'engin équipé de sa suspension soit présenté et une première commande, portant sur 150 engins, est passée avec une production mensuelle de 50 unités. Néanmoins, en mai, les essais prouvent que le modèle Porsche souffre d'une usure trop rapide

et la répartition du poids, un critère fondamental pour un engin de 70 tonnes, est inférieure à celle de son concurrent. Paradoxalement, le système Henschel à neuf galets et à barre de torsion transversale se révèle certes plus complexe et coûteux à produire, mais plus fiable. La décision est alors prise de monter des trains de roulement Henschel et la production est lancée. L'usine Oberdonau de Linz qui assemble les blindages est néanmoins la cible des avions alliés et la destruction d'une partie des infrastructures industrielles provoque des retards de livraison de plusieurs semaines. Hitler s'implique alors en donnant la priorité à sa fabrication. Conformément à son habitude, le *Führer* en profite pour rebaptiser le *Jagdpanzer VI Ausf. B* en Jagdtiger [2] et la production en série du *Sd.Kfz. 186*, sa désignation officielle, commence en juillet avec la livraison des trois premières machines. Au final, à cause des bombardements et autres pénuries de matières premières, seulement 84 Jagdtiger sont fabriqués dont 11 à suspension Porsche. Certaines sources indiquent que ces derniers sont renvoyés en usine pour être équipés du modèle Henschel.

LE COMBAT URBAIN

La guerre urbaine est particulièrement complexe à appréhender pour toutes les armées et leurs soldats doivent apprendre, souvent dans la douleur, le combat en trois dimensions. L'appui feu est alors primordial pour l'infanterie. La moindre poche de résistance bien positionnée peut complètement bloquer l'avance d'unités entières, et leur causer des pertes sévères. Les hécatombes de Stalingrad justifient à elles seules, du moins pour les états-majors allemands, la conception d'un véhicule blindé adapté à ce type d'engagement. Mais détruire un immeuble ou une maison en quelques coups demande une puissance de feu considérable. Si l'obusier *sIG 33* de *15cm* est parfaitement apte à détruire une habitation individuelle, son obus explosif de 38 kg se révèle un peu juste face aux constructions bétonnées, typiques de l'architecture stalinienne. Il est en outre impératif que le tube dispose d'une forte élévation pour pouvoir atteindre les étages les plus hauts, tout en pouvant tirer au-dessus de pâtés de maisons. Par ailleurs, il est nécessaire que cette arme puisse entrer dans une casemate blindée, forcément étroite. L'Armée allemande dispose de nombreuses pièces capables de tirer des projectiles de forte puissance comme l'obusier *Mörser 18* de *21cm* (obus explosifs de 121 kg) ou le mortier Škoda de *30,5cm* (384 kg), mais ils sont lourds et volumineux. Dans l'arsenal terrestre du *III. Reich*, il n'existe donc pas d'armes assez performantes, et surtout compactes, répondant à ce cahier des charges. Le salut du « destructeur d'immeubles » vient alors de la mer ! Faute d'armement adapté au sein de la *Heer*, la *Kriegsmarine* est mise à contribution. La flotte de guerre allemande est en effet engagée dans une terrible lutte contre les sous-marins alliés qui coulent les cargos des pays de l'Axe, accentuant encore le blocus de l'Allemagne. Pour faire face à cette menace, Rheinmetall Borsig étudie une arme susceptible de détruire un submersible allié. La firme allemande développe ainsi un lance-roquettes de *38cm,* dont les caractéristiques techniques permettent d'envisager sa greffe sur un blindé.

[2] L'appellation Jagdtiger est validée en octobre 1944.



◤ Pour permettre au Jagdtiger de s'approcher au plus près des fortifications ennemies et de survivre aux duels avec d'autres blindés, sa protection épaisse (250 mm pour la superstructure) fait largement appel aux surfaces inclinées susceptibles de provoquer le ricochet des perforants adverses.
Archives Caraktère

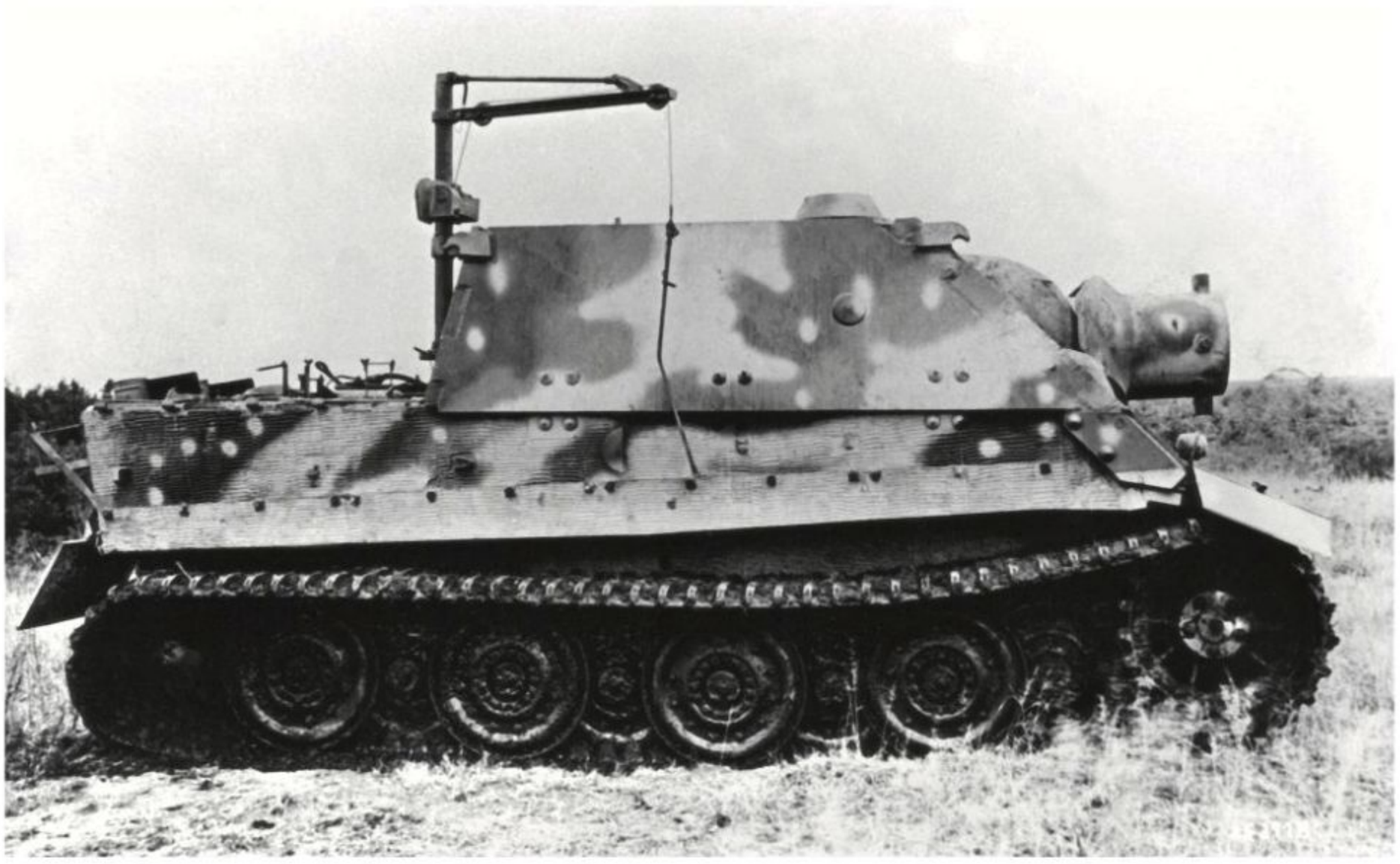
◀ Pris dans l'enceinte de l'usine de la firme Altmärkische Kettenwerke GmbH en 1943, ce cliché présente le prototype en acier doux du *38cm RW61 auf Sturm (panzer) Mörser* Tiger. Par la suite, l'engin est affecté à la *1000 Panzer-Sturmmörser-Kompanie,* puis déployé lors de l'insurrection de Varsovie, en août 1944.
Archives Caraktère

Compact, le *38cm Raketen-Gerät M43* tire un projectile doté d'une charge explosive de 121 kg, largement de quoi ébranler, voire souffler, le plus solide des fleurons de l'architecture soviétique. Les ingénieurs allemands tiennent enfin l'armement de leur canon d'assaut lourd. Il ne reste plus qu'à déterminer sur quel châssis l'installer. Ce dernier doit posséder un blindage très épais afin de résister aux attaques à très courtes portées de l'infanterie adverse, et être suffisamment vaste pour accueillir la casemate abritant le lance-roquettes et ses énormes projectiles de 1,50 mètre de longueur. La spécialisation du véhicule, impliquant une commande limitée d'engins, interdit de mettre au point une nouvelle plate-forme. La décision est donc prise de reprendre celle du char lourd Tiger I *Ausf. E*, mais uniquement des engins lourdement endommagés de retour en usine. Spécialisée dans le recyclage d'engins militaires obsolètes, la firme Altmärkische Kettenwerke GmbH est en charge du projet. La tourelle d'origine est alors ôtée, afin de laisser la place à une imposante superstructure fixe. En octobre 1943, le prototype du *38cm RW61 auf Sturm (Panzer) Mörser* Tiger est présenté à Hitler, sur le site de manœuvres d'Arys, en Prusse Orientale. Contrairement aux futurs engins de série, la casemate est réalisée en acier doux, métal essentiellement utilisé pour la fabrication des modèles de présérie. Plus facile à travailler et moins cher, il n'a évidemment pas la résistance des aciers à blindage. Séduit par le potentiel du Sturmmörser, le *Führer* accepte un programme d'essais. De l'évaluation finale dépend l'autorisation définitive pour sa mise en production. La batterie de tests se révélant satisfaisante, une commande de douze engins est alors passée [3].

DES BASES DE CHARS LOURDS

Le Jagdtiger reprend donc le châssis du *Panzer VI Ausf. B* Tiger II. La base mécanique reste identique à celle de ce dernier, avec le moteur 12 cylindres essence en V Maybach HL 230 P30 développant 700 chevaux à 3 000 tr/min et une boîte de vitesses Maybach-Olvar 401216 Preselector à huit rapports avant et quatre marches arrière. Grâce à cela, et en dépit de son poids de 71,7 tonnes en ordre de combat, l'engin conserve une certaine vivacité. En effet, le pilote peut tirer la quintessence de cette combinaison en maintenant le régime moteur dans sa plage d'utilisation optimale. Sur route, le *Sd.Kfz. 186* devrait pouvoir atteindre les 38 km/h, contre 17 km/h en tout-terrain. Des valeurs qui paraissent tout à fait honorables compte tenu de son poids. Ce dernier est en partie la conséquence d'une protection hors normes. Effectivement, la casemate, avec 250 mm en

[3] Finalement, 18 exemplaires du Sturmtiger seront assemblés.



◤ Le poids des *Raketen-Sprenggranate 4581* est si important (jusqu'à 345 kg) que l'équipage doit se servir d'un treuil, installé au-dessus de la casemate, pour embarquer les projectiles à bord.
BTM

◀ Le Sturmtiger n'a été assemblé qu'à 18 exemplaires. Ce qui est assez peu, même pour l'industrie allemande coutumière des petites séries. Mais d'un point de vue stratégique, l'introduction en plus grand nombre de ce canon automoteur lourd n'aurait rien changé à l'issue du conflit, car dès l'automne 1943 l'Armée allemande passe à la défensive et n'a plus besoin d'un engin résolument offensif.
BTM

Capturé par les Alliés qui s'apprêtent à le rapatrier en Angleterre, ce Jagdtiger est le deuxième prototype Porsche. À noter que ceux-ci sont obligés d'utiliser une remorque allemande, car ils ne disposent pas de modèle suffisamment endurant pour encaisser les 71,7 t du mastodonte.
Archives Caraktère

Abandonné par son équipage, ce Jagdtiger sert de terrain de jeu pour les enfants du coin. En cette fin de guerre, la logistique allemande a bien du mal à subvenir au besoin « gargantuesque » en carburant ou en pièces détachées de ce chasseur de chars lourd.
Droits réservés

frontal, est quasiment impénétrable à toutes les armes alliées en dotation en 1944. La légère inclinaison (75°) contribue aussi à renforcer la cuirasse et favorise le ricochet des projectiles à haute vitesse initiale. La protection de la base du canon n'est pas en reste, avec un mantelet profilé, désigné *Saukopf*, qui demeure difficile à percer, avec ses 100 mm. Conçu comme un chasseur de chars pouvant attaquer des fortifications, l'essentiel du blindage se concentre sur la proue. Toutefois, la caisse ne peut se prémunir d'un aussi haut niveau. Avec 150 mm pour la partie haute et 100 mm pour la basse, les deux plaques, inclinées à 40°, sont plus vulnérables, bien que, là encore, la plupart des armes soviétiques soient dépassées par de telles valeurs. Globalement, le Jagdtiger est très bien protégé dans son arc frontal.

Pour sa part, le Tiger-Mörser reprend la plate-forme du *Panzer VI Ausf. E* Tiger I. Selon le cahier des charges du Sturmtiger, le canon d'assaut lourd doit être capable de résister à courtes portées, voire être invulnérable, à la majorité des armes antichars alors présentes sur le champ de bataille. La casemate présente donc des caractéristiques particulièrement impressionnantes. La protection frontale atteignant, quant à elle, les 150 mm d'épaisseur, soit 50 mm de plus que la cuirasse d'origine. Les plaques d'acier sont inclinées à 45°, de façon à favoriser le ricochet des projectiles qui viendraient frapper l'engin dans son arc frontal. Le blindage du *Sturmpanzer VI* le met à l'abri de la grande majorité des canons que les Alliés peuvent mettre en batterie, avec des côtés de 80 mm inclinés à 60°.

Le *Sturmmörser* étant une conversion du Tiger I, ses caractéristiques techniques générales sont identiques à celles du blindé d'origine, à l'exception du poids total, qui passe, désormais, de 56,9 tonnes à 65 tonnes pour le mortier automoteur. Logiquement, le bloc propulseur est le classique moteur V12 Maybach qui officie sur tous les chars lourds allemands. Tous les Sturmtiger n'auront pas la même version de ce bloc. En effet, les châssis sont récupérés sur des engins retirés du front et, par conséquent, le Sturmmörser suit les évolutions techniques du Tiger I. Ainsi, selon les modèles, la puissance maximale varie de 650 chevaux pour le HL210 P45 à 700 chevaux pour le HL230 P30. Il est vraisemblable que les véhicules les plus anciens (production antérieure à juin 1943) aient bénéficié, lors de leur passage en usine, de la pose de la mécanique la plus performante.

DES ARMEMENTS HORS-NORMES

Le Tiger-Mörser est donc armé d'un lance-roquettes de *38cm*. Aussi considérée comme un mortier lourd, l'arme prend la désignation de *Raketenwerfer 61 L5,4 (RW 61).* Son intégration, grâce à une énorme rotule, dans une casemate fixe limite forcément le débattement latéral du tube, qui ne peut bouger que de 10° à gauche ou à droite. En revanche, en élévation maximale, il atteint la valeur record de +85° ! Une caractéristique hors normes qui permet désormais aux forces allemandes de disposer d'un engin capable de prendre à parti des hauteurs d'immeubles inaccessibles aux autres blindés. Le Sturmtiger est clairement bâti pour le combat urbain. Le *Raketenwerfer* expédie une roquette, dont le poids varie de 330 à 345 kg selon le modèle, à une distance comprise entre 4 600 et 6 000 mètres. Une portée assez faible, mais qui ne représente pas un réel handicap pour combattre en milieu urbain, où les distances séparant les

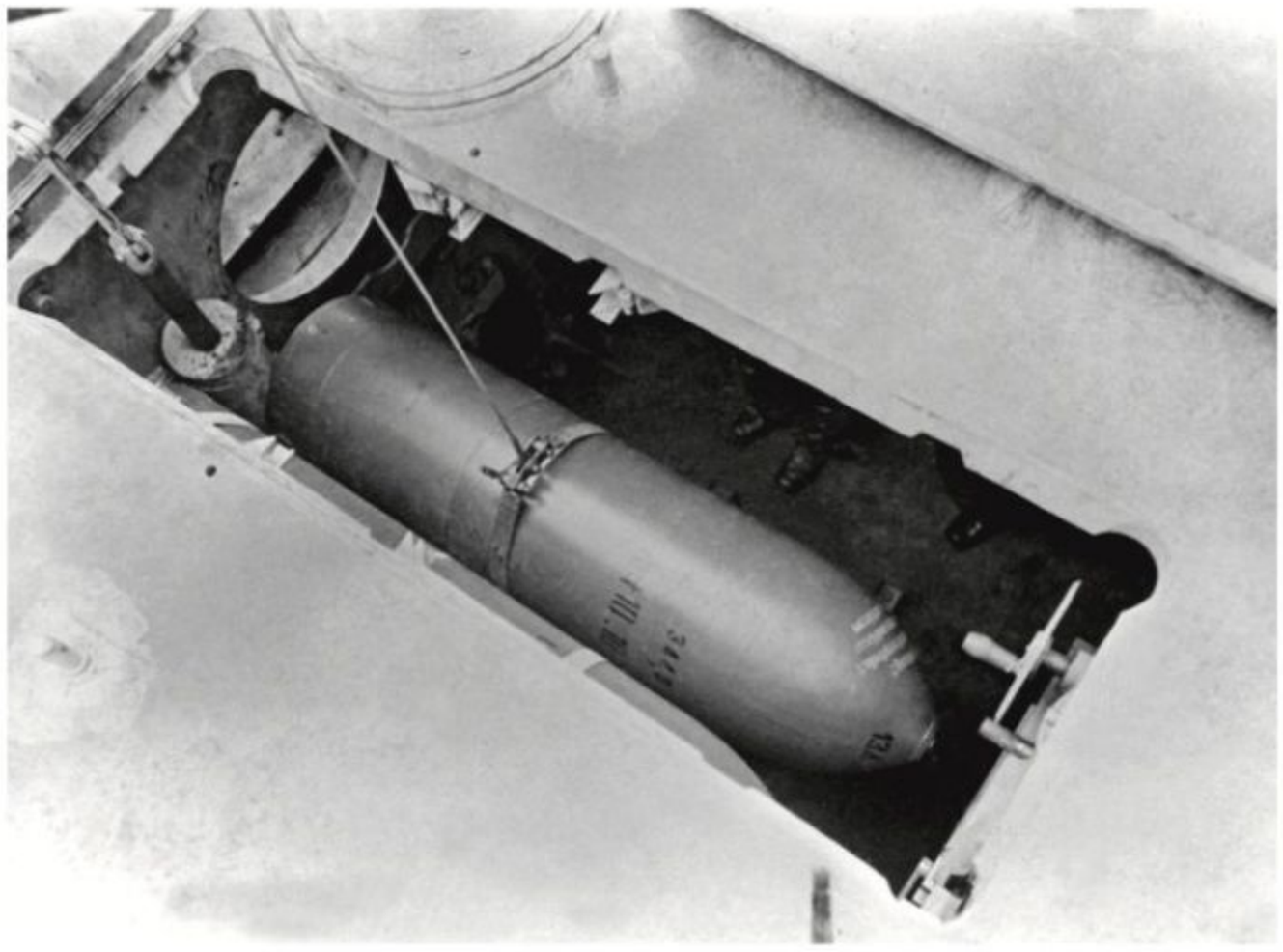
La plupart des *38cm RW61 auf Sturm (panzer) Mörser* Tiger vont être abandonnés par leurs équipages suite à un incident mécanique ou, tout simplement, une panne d'essence.
AMC # E017263

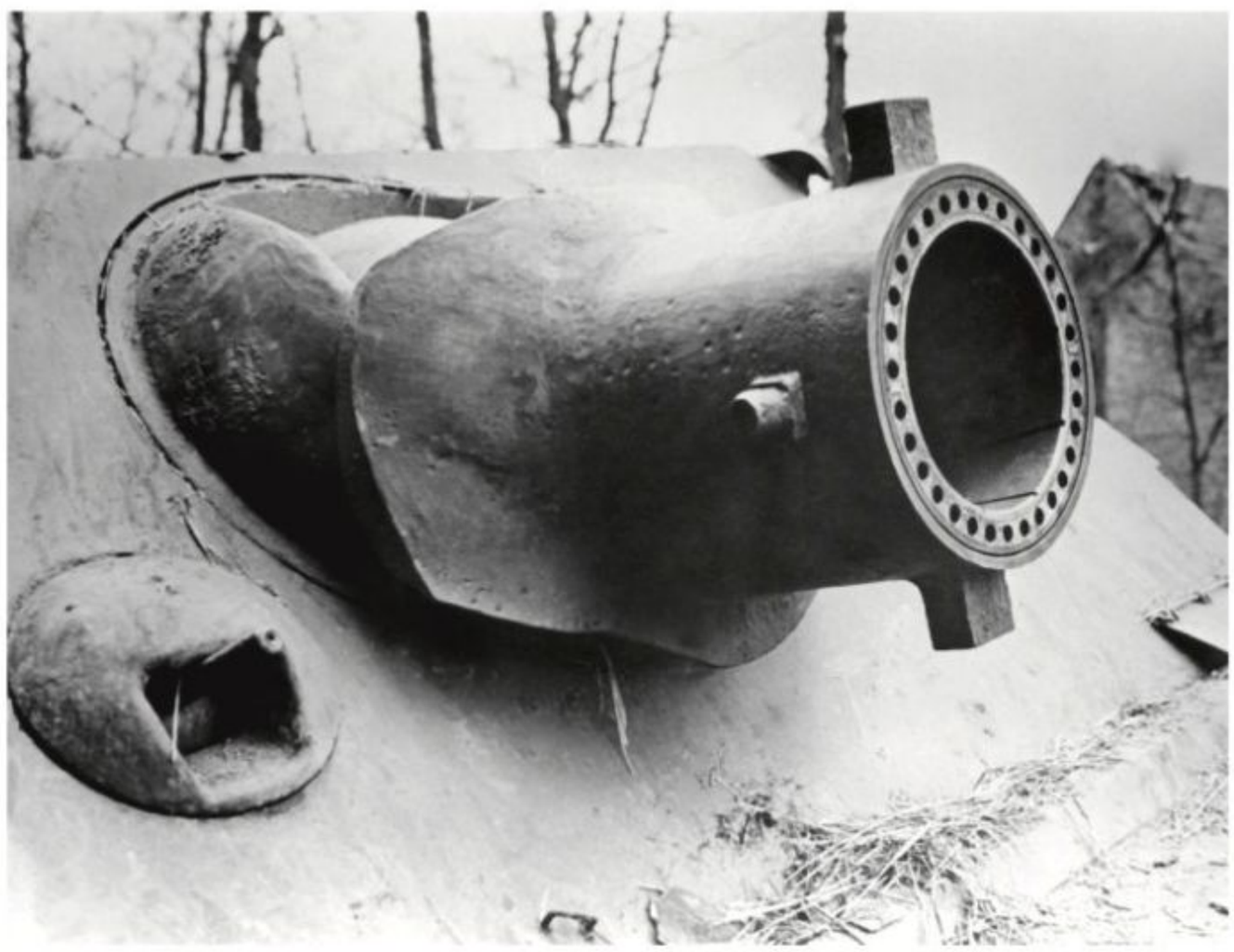
▶ Le Jagdtiger codé « X7 »de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* a été abandonné suite à une panne mécanique en pleine agglomération allemande, ce qui au passage n'est pas vraiment son terrain de chasse « favori » car bien trop étriqué. Les Américains s'intéressent particulièrement à ce mastodonte qu'on dit capable d'atteindre un Sherman jusqu'à 4 000 m. La « 512 » détruit quelque 45 blindés alliés en moins de deux mois.
US Nara

◀ Toujours le même Jagdtiger codé « X7 » (code visible sur les trappes d'accès à l'arrière de la casemate). Cet engin appartient à la *1. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Il a été immobilisé dans le village de Netphen, situé en Rhénanie-du-Nord. Son commandant, le *Leutnant* Sepp Tarlach, le fait abandonner le 1er avril 1945. US Nara

◣ En bas : Le tube de *38cm* de diamètre n'est pas destiné à lancer les projectiles, mais seulement à les guider pendant les premières fractions de secondes du vol. À son bout, quatre ergots métalliques permettent de fixer les deux contrepoids en forme de demi-cercle. Ce cerclage facilite le pointage du tube. Toutefois, les chaos dus à la conduite ainsi que le fort recul du tir ont tendance à les décrocher rapidement, comme le montre ce cliché. BTM

◣ Ci-dessous : Les *Raketen-Sprenggranate* sont introduites dans le compartiment de combat *via* une trappe rectangulaire découpée sur le toit. BTM





soldats sont forcément réduites. La fusée, désignée *Raketen-Sprenggranate 4581 (R-Sprgr. 4581*), mesure 380 mm de diamètre et 144 cm de long. La charge explosive, le plus souvent du trinitrotoluène (TNT), de 121 kg, mesure environ 1 mètre de long, tandis que la partie arrière contient la poudre propulsive constituée de diglicol. Pour parfaire les capacités destructrices de l'engin, un projectile à charge creuse, dénommé *Raketen Hohladungsgranate 4582*, est développé. Capable de percer jusqu'à 2,5 mètres de béton, il est à même de réduire au silence tous les bunkers que les troupes allemandes pourraient rencontrer sur leur chemin. En théorie, l'engin n'emporte que douze projectiles, stockés dans des travées de rangement, placées sur les côtés de l'habitacle. Le *38cm RW61 auf Sturmmörser* Tiger peut aussi embarquer deux roquettes supplémentaires : une dans le tube et l'autre placée sur l'autre sur la glissière-guide. Grâce à son épais blindage, le Jagdtiger peut donc s'approcher des défenses adverses en maximisant les chances de survie de son équipage de six hommes. Par ailleurs, ces derniers peuvent engager, à longues portées, la quasi-totalité des chars adverses en comptant sur la puissance de feu du canon de *12,8cm Pak 44 L/55*. Pesant 26,4 kg, sa *Panzergranate 39* transperce 143 mm de blindage homogène à 1 000 mètres sous une incidence de 30°, et encore 117 mm à 2 000 mètres. Et si cela ne suffisait pas, la *PzGr. 43* de 28,3 kg à grande vitesse initiale (935 m/s) perfore jusqu'à 200 mm à 1 000 mètres, et 120 mm d'acier à 3 000 mètres ! Même l'obus explosif affiche un potentiel antichar tout en pouvant souffler les points d'appui ennemis faiblement bétonnés.

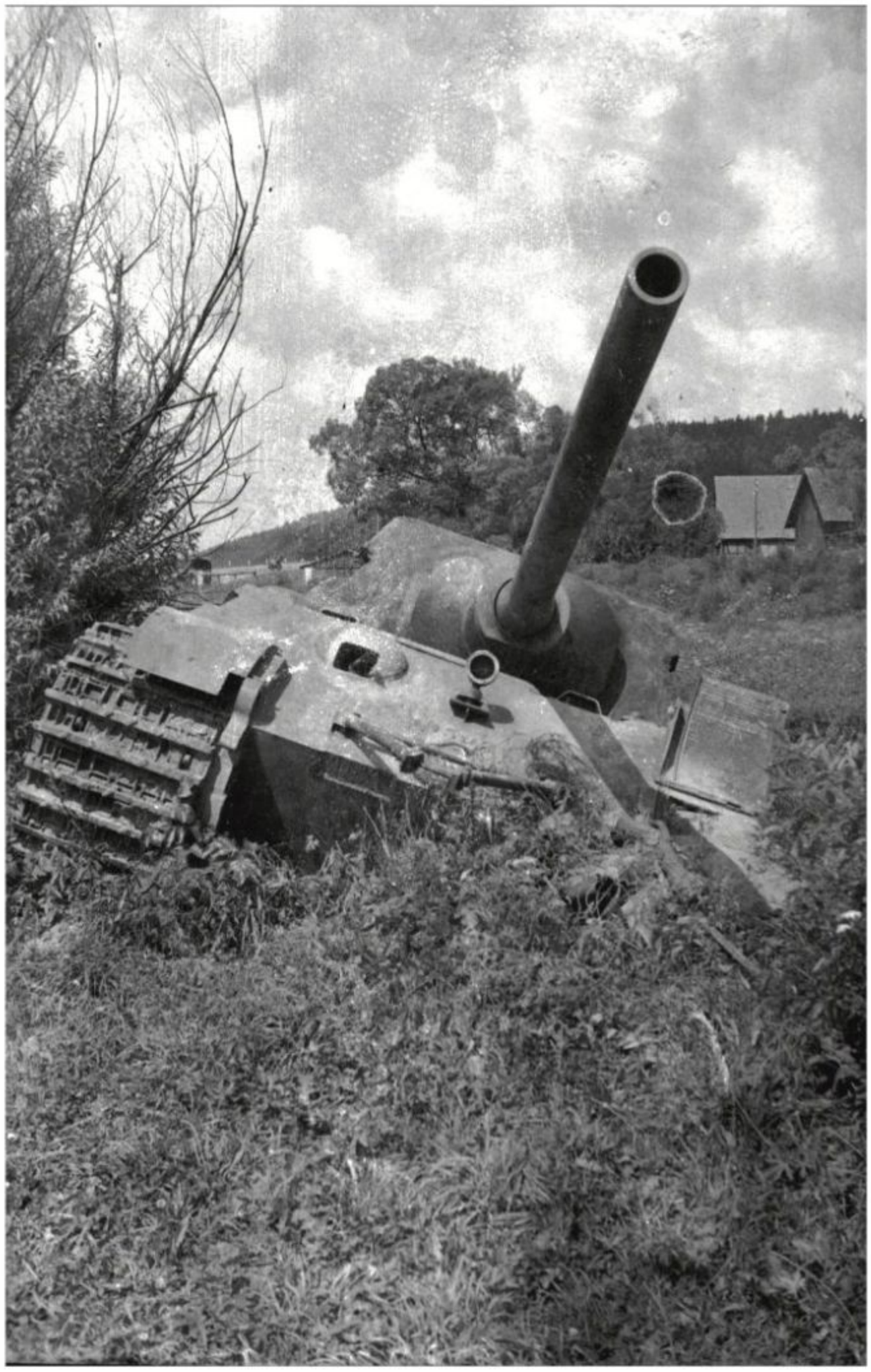
EN THÉORIE

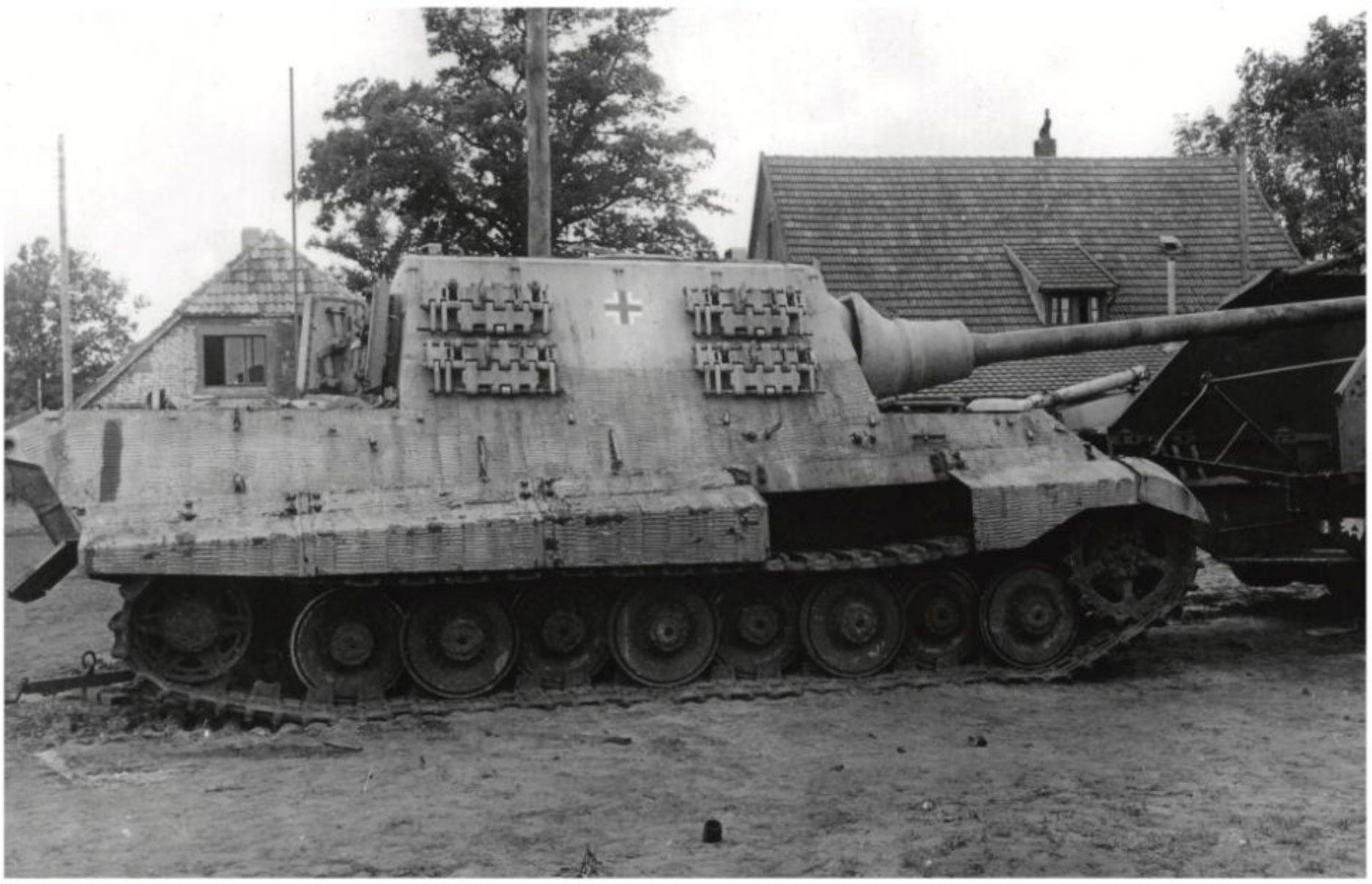
Les Jagdtiger et Sturmtiger répondent donc aux problématiques tactiques rencontrées sur l'*Ostfront*. Et ils ont toutes les caractéristiques techniques nécessaires pour briller dans leur domaine respectif. Le premier peut engager à plus de 2 000 mètres les chars soviétiques lors de combats frontaux en plaine tout en pouvant jouer le rôle ce canon automoteur lourd. Avec le *12,8cm Pak 44 L/55,* les Allemands ont donc trouvé un juste compromis entre performances antichars et appui-feu.

Lorsqu'est abordée la protection, force est aussi de reconnaître que l'engin, du moins dans sa partie frontale, n'a que peu d'ennemis. La majorité des canons alliés sont dépassés, et le Jagdtiger se pose comme une machine particulièrement difficile à détruire. Fortement protégé, le deuxième est capable pour sa part de raser un immeuble en quelques coups et rares sont les bunkers à pouvoir résister à une telle puissance de feu. Sur le papier, ces mastodontes répondent donc aux situations tactiques complexes rencontrées sur le front de l'Est. Pour autant, ces engins ont quelques défauts intrinsèques.

EN PRATIQUE

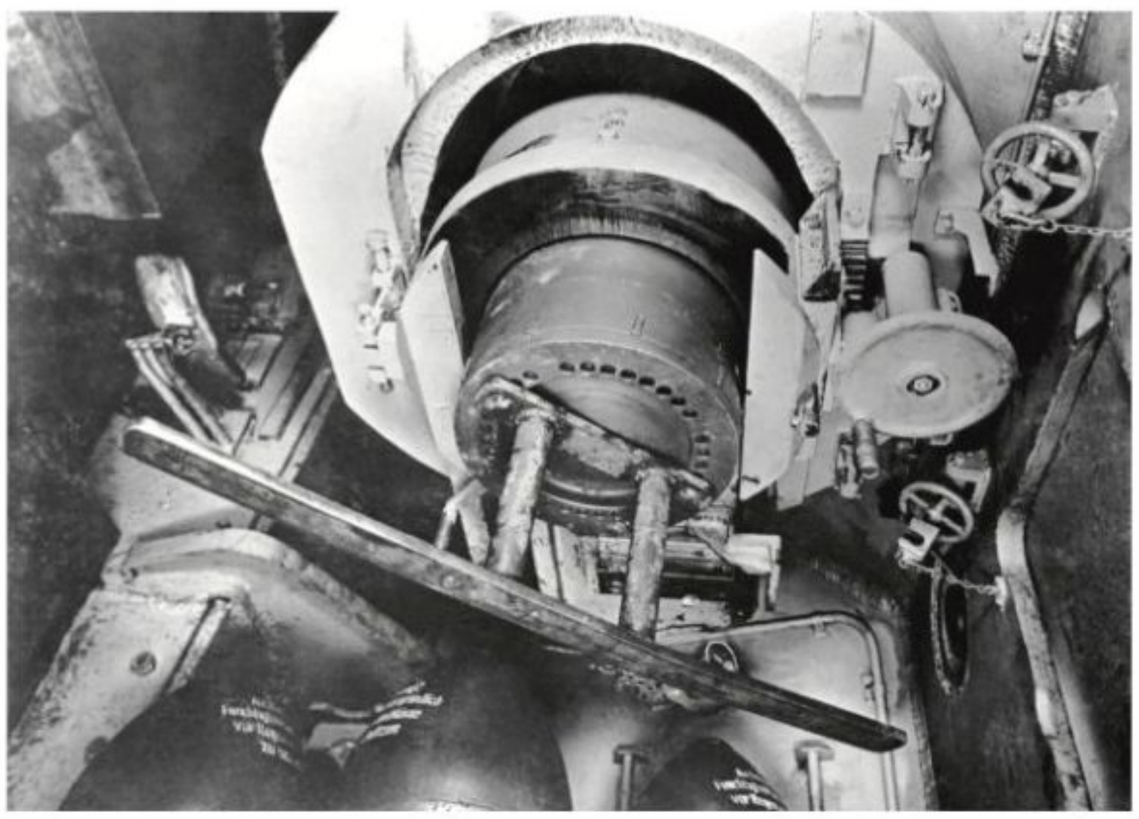
En simplifiant, le Jagdtiger a les défauts de ses points forts. En dépit de son bloc à haut rendement, le rapport puissance/poids est médiocre, avec seulement 9,3 chevaux par tonne. Les performances, flatteuses sur le papier, sont alors à revoir à la baisse, avec une vitesse moyenne sur route de 20 km/h et qui s'écroule à moins de 10 km/h en tout-terrain. Plus que son manque de dynamisme, c'est la partie fiabilité qui entache le potentiel du chasseur de chars. Son poids a une incidence négative sur la fiabilité, imposant au pilote de manier « précautionneusement » la boîte de vitesses sous peine d'aboutir à une rupture de la transmission ou du moteur. L'usure des différents composants mécaniques est également accélérée par le surpoids, et le Maybach, tout comme les chenilles, doit être inspecté très régulièrement et changé fréquemment, d'autant plus que le pilote, aux ordres du chef de bord, doit faire riper son engin pour pointer le canon de *12,8 cm*. Cette sollicitation extrême conduit à une consommation conséquente de l'ordre de 500 litres aux 100 kilomètres sur route ; et les 900 litres en tout-terrain peuvent être atteints si le relief se fait difficile. Dans ces conditions, les 860 litres, répartis en six réservoirs, n'autorisent qu'une autonomie théorique de 170 km sur route et 120 km en tout-terrain. Sur terrain meuble, le Jagdtiger peine à dépasser les 65 km. Sa taille est également un handicap, car avec une hauteur de 3,09 mètres sur 10,65 mètres de long, il est difficile à poster. La taille du canon impose des mensurations conséquentes, ce qui a une incidence néfaste sur le poids, et, afin de ne pas surcharger un châssis déjà bien sollicité, les ingénieurs ont dû limiter l'épaisseur des flancs de la casemate à 80 mm, une

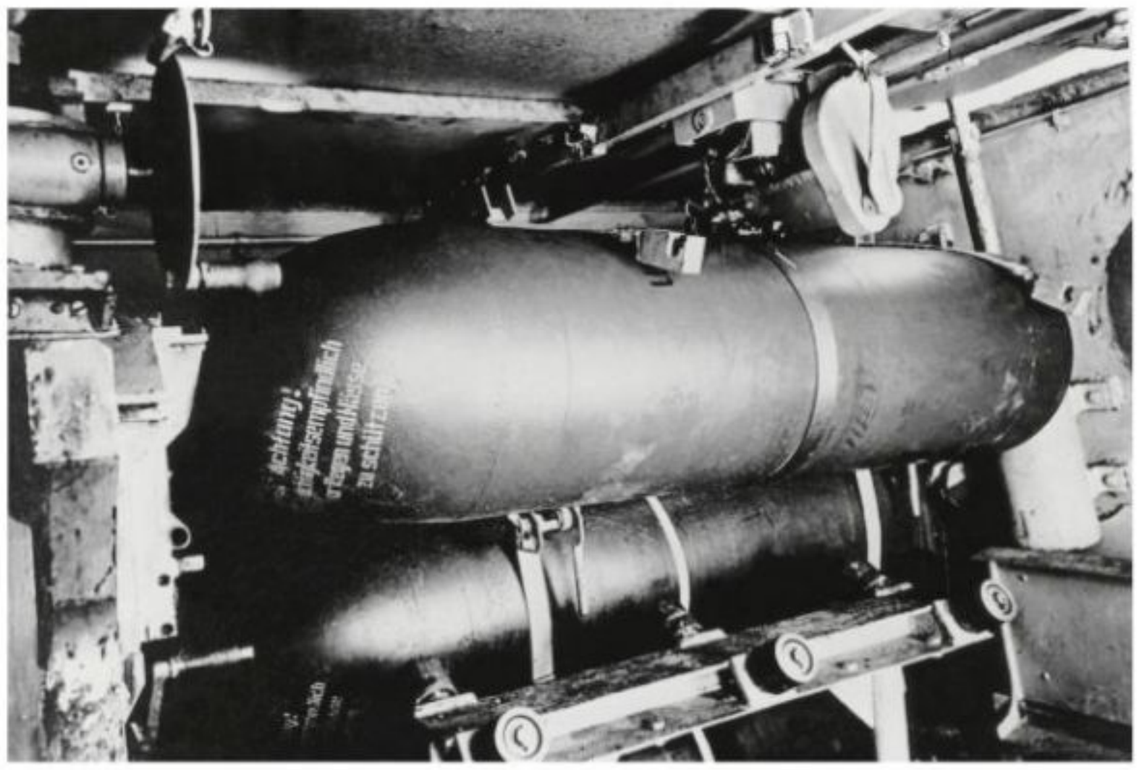


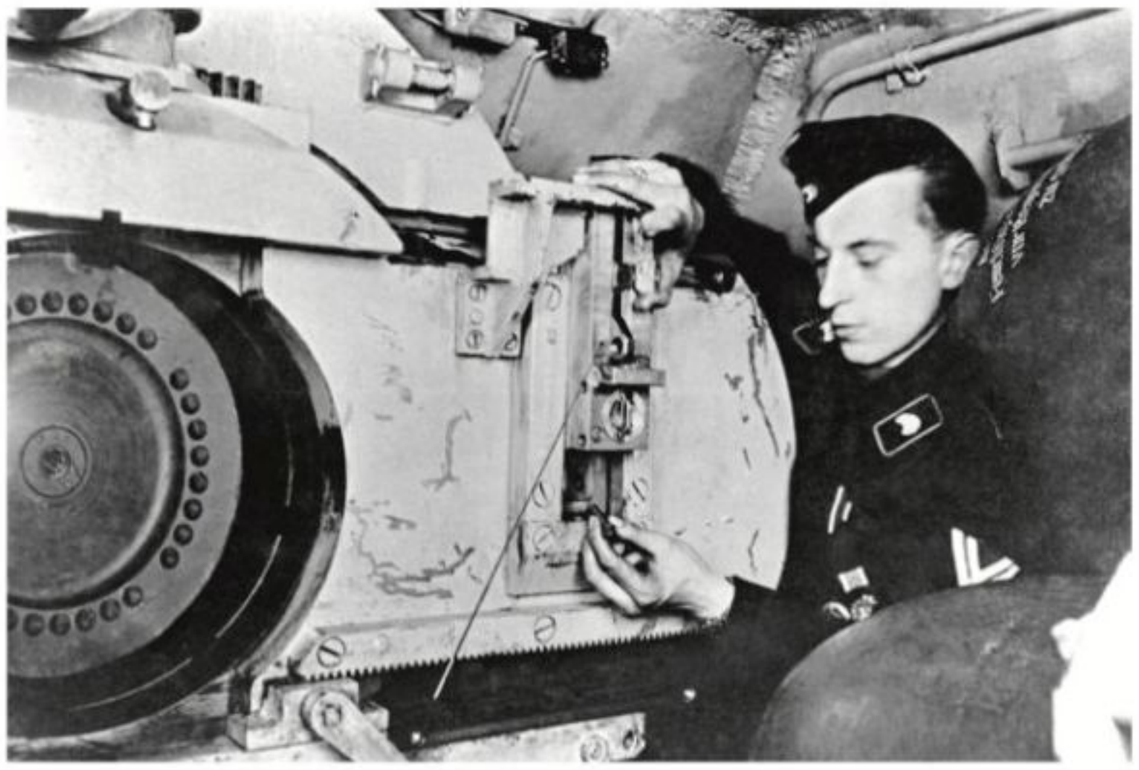


▲ La volée du canon *12,8cm Pak 44 L/55* du Jagdtiger est impressionnante avec ses 7,04 m (soit 128 mm x 55 calibres). Cette arme est l'un des points forts de ce chasseur de char avec un projectile *Panzergranate 39* capable de transpercer 143 mm de blindage homogène à 1 000 m sous une incidence de 30°, et encore 117 mm à 2 000 m.
Droits réservés

◀ Jagdtiger capturé par les Alliés en août 1944 sur le centre d'essais de Paderborn. À droite est visible l'arrière d'un *Geschützwagen* Tiger *für 17cm Kanone 72 (Sf.)*, un canon automoteur lourd reprenant le châssis d'un Tiger II.
Archives Caraktère







valeur qui ne suffit pas, en 1944, à stopper les projectiles perforants alliés. Enfin, le *12,8cm Pak 44 L/55* tire des munitions séparées en deux éléments : obus et gargousse. Ce conditionnement limite la cadence de tir, car il nécessite une manipulation supplémentaire. Toutefois, le poids et la taille des munitions sont tels que, d'un seul tenant, elles seraient impossibles à manier dans l'habitacle étroit d'un blindé. Dans ces conditions, les deux chargeurs ne peuvent espérer maintenir qu'un rythme de 5 à 6 coups par minute, soit une cadence bien inférieure à celle d'un canon de *8,8cm* long de 71 calibres utilisant des projectiles encartouchés.

Le Sturmtiger rencontre les mêmes problématiques de mobilité. Son moteur est totalement dépassé par le poids de l'engin. Les performances brutes sont évidemment médiocres. Si l'engin peut, en théorie, atteindre les 38 km/h, ce chiffre n'est jamais atteint sous peine de fortes désillusions pour l'équipage qui doit alors s'attendre à une bonne séance de mécanique. La vitesse réelle se situe aux alentours des 20 km/h, et bien souvent beaucoup moins... En tout-terrain, le lourd engin ne brille guère. Malgré son train de roulement équipé de galets se recouvrant et s'imbriquant les uns les autres sur trois rangées, sa pression au sol est trop importante. Heureusement, situés de part et d'autre de la caisse, huit essieux munis de barre de torsion assurent un déplacement tout en souplesse du blindé. Trop lourd avec ses 65 tonnes, le *Sturmpanzer VI* est pataud et peu manœuvrant. Pour renforcer le train de roulement, les bandages caoutchouc du prototype sont remplacés sur tous les autres engins par des modèles acier plus solides. Cette surcharge pondérale est à l'origine de fréquentes casses mécaniques. Le canon automoteur, déjà soumis à rude épreuve par son poids, doit en outre encaisser le recul terrifiant. Lors de chaque coup tiré, le Sturmmörser supporte des forces de 30 à 40 tonnes ! Avec de telles contraintes, les faiblesses chroniques du châssis et du moteur sont largement exacerbées. En plus de ces problèmes mécaniques, les équipages doivent surveiller la consommation en carburant avoisinant les 500 litres sur route, et qui dépasse les 800 litres en tout-terrain. Pour assurer un minimum de vivacité à sa machine, le pilote est obligé de « jouer » avec la boîte de vitesses semi-automatique Maybach Olvar OG 40 12 16 à huit rapports avant et quatre arrières. Les quatre réservoirs, d'un total de 540 litres, ne lui permettent alors qu'une autonomie limitée à, respectivement, 120 km et 80 km, au mieux... De mauvaises performances qui sont toutefois à relativiser, car son champ d'action est avant tout urbain. Un milieu où ce canon d'assaut lourd n'a pas besoin d'afficher la mobilité d'un Panther. Le seul but de ce blindé est d'amener, au plus près des combats et dans une relative sécurité, le redoutable lance-roquettes de *38cm*. Autre point négatif, le tir de la monstrueuse roquette de *38cm* n'est pas une phase particulièrement discrète. Au départ du coup, la charge propulsive de poudre, à combustion lente, dégage énormément de gaz, ce qui tend à dévoiler sa position et impose de fréquents déplacements pour ne pas subir un tir de contre-batterie. De plus, la procédure de mise à feu s'avère assez complexe, car les mensurations et le poids des projectiles transforment le chargement en une véritable épreuve physique. Toutefois, à l'intérieur de l'habitacle, leur manutention est facilitée par la présence d'un portique fonctionnant comme un pont roulant et d'une glissière-guide à rouleaux disposée dans l'axe du lanceur. Au final, le chargement du lanceur exige des servants dix bonnes minutes de travail ! La cadence de tir est donc assez mauvaise.

▲ Préparation d'une *Raketen-Sprenggranate 4581* pour un lancement. Pour assurer un maximum de sécurité, le détonateur n'est installé qu'une fois la roquette en position dans la casemate. Le chargement de la lourde et volumineuse roquette exige des servants dix bonnes minutes de travail. BTM

◢ & ▶ Des soldats américains inspectent le Jagdtiger codé 331 de la *3. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. Avec son frère d'armes, le 323, il est abandonné dans le village de Neustadt an der Weinstraße le 23 avril 1945, après avoir tiré toutes ses munitions de *12,8cm*. En partant du principe que les deux engins avaient au départ leurs soutes pleines, soit 40 projectiles chacun, le volume de feu délivré est proprement terrifiant. La résistance allemande dans ce secteur est particulièrement âpre, puisque l'unité fait un carnage dans les rangs alliés en détruisant, entre Neustadt an der Weinstraße et Ludwigshafen, 25 chars, au prix de seulement deux engins perdus. US Nara

Dans les deux cas, les déplacements sur de longues distances par ses propres moyens sont aussi inenvisageables compte tenu de l'usure accélérée de leurs organes mécaniques. Ces deux machines ont donc quelques défauts qui pourraient entacher leur potentiel. Toutefois, l'Armée allemande a « l'habitude » des engins peu fiables et cela n'a pas empêché le Tiger I d'impacter le champ de bataille en 1943/44. Et, dans leurs domaines respectifs, ces Léviathans sont clairement les machines les plus puissantes de la guerre et pratiquement aucun matériel adverse n'est capable de rivaliser. Alors pourquoi ces blindés n'ont-ils pas eu le palmarès de leur ainé ?

AU COMBAT

Les *38cm RW61 auf Sturm (Panzer) Mörser* Tiger sont des engins si spécialisés qu'ils ne sont confiés qu'à des unités spécifiques : les *Sturm-Mörser-Kompanien* ou *Panzer-Sturmmörser-Kompanien* (*Pz.Stu.Mr.Kp*, compagnies blindées de mortier d'assaut). Le 1er août 1944, l'armée intérieure polonaise, *Armia Krajowa* (AK), sous le commandement du général Tadeusz Bor-Koromowski, déclenche l'insurrection dans Varsovie. Le 12 août, pour aider à écraser la résistance polonaise, l'*Inspektorat der Panzertruppen* décide d'envoyer sur place le démonstrateur de l'usine Alkett, dépêché en urgence et servi par une équipe de techniciens civils. Il est bien entendu formellement exclu de l'exposer à tout risque d'arme antichar adverse en raison de sa casemate en acier non blindé, et sa dotation en munitions se résume, en tout et pour tout, à six projectiles ; l'arrivée sur zone de deux autres *Sturmmörser* et du complément de roquettes n'étant pas prévue avant plusieurs jours. Le *Sturmmörser*, positionné dans un terrain en friche, en lisière de la zone urbaine, est engagé, entre le 15 et le 18 août, dans le dispositif de bombardement des quartiers tenus par l'AK. La combustion des charges propulsives s'avère défectueuse, occasionnant des dispersions excessives, tandis que les fusées à impact, dont sont munis les projectiles, refusent de s'amorcer en percutant les parois légères en briques des immeubles polonais ! Un bilan peu flatteur, mais il s'agit après tout du baptême du feu d'un prototype servi par un équipage peu expérimenté. Le premier déploiement des Tiger I, en 1942 dans le secteur de Leningrad, n'avait pas non plus été couronné d'un plein succès. Par la suite, deux *Sturmmörser* de série sont expédiés à proximité de Paris, où ils sont débarqués dans la soirée du 25 août 1944 en gare de Meaux (Seine-et-Marne) en vue de leur engagement dans la « bataille de Paris » – Hitler ayant ordonné de constituer la capitale française en *Festung* (forteresse). Mais l'avance alliée force *la Stu. Mörs. Kp.1000* à rembarquer sur un train en direction de Budapest. A partir, de là, l'Armée allemande ne sait plus trop quoi faire de ses Sturmtiger, jusqu'à la préparation de la bataille des Ardennes (16 décembre 1944 – 25 janvier 1945), engagement qui concerne également les puissants Jagdtiger.

Impressionné par les capacités du chasseur de chars lourd *Sd.Kfz. 186*, Hitler ordonne son entrée en service le plus rapide possible. L'une des premières unités à le recevoir est la *Panzerjäger-Ersatzund Ausbildungs-Abteilung 7*, dont les personnels serviront à former la nouvelle *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 653* en octobre 1944. Les équipages des *1.* et *3. Kompanien*, quant à eux, ont débuté le mois précédant leur prise en main des monstres de 70 tonnes au camp d'instruction

de Fallingbostel de la *Panzertruppen-Schule* Bergen, sous l'égide des instructeurs de la *Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 500*. Les trois compagnies se retrouvent à Linz le 21 septembre, puis les hommes sont dirigés vers la Nibelungen Werke de Saint Valentin pour prêter main-forte aux ouvriers assemblant les Jagdtiger sur les chaînes de montage. Il est vrai que la cadence de production a été ralentie par un raid aérien le 16 octobre. Les équipages commencent ensuite leur entraînement jusqu'au 17 novembre : les artilleurs simbleautent leur canon de *12,8cm*, les chauffeurs se familiarisent aux commandes de l'engin. Les *1.* et *3. Kompanien* finissent par toucher leurs neuf premiers Jagdtiger, auxquels s'ajoutent bientôt trois, puis quatre autres machines. Le *Kommandeur* de l'unité, le *Major* Rudolf Grillenberger, reçoit alors l'ordre d'accélérer la formation de son bataillon requis pour l'opération« Wacht am Rhein » qui doit voir l'Armée allemande percer les défenses alliées dans le massif des Ardennes puis foncer en direction d'Anvers.

▲ Extrait d'un film de propagande des actualités allemandes, *Wochenschau*, diffusé dans les salles de cinéma en première partie de projection. Le démonstrateur du Sturmtiger procède, mi-août 1944, à un tir de roquettes sur les vieux quartiers de Varsovie ; acheminé sur place par un équipage de techniciens civils fournis par Alkett et Rheinmetall, sa dotation se limite, en tout et pour tout, à six roquettes, dont le fonctionnement s'avérera capricieux.
DW

LES ARDENNES, LA DERNIÈRE CHANCE DE BRILLER

En novembre 1944, les préparatifs en vue de l'offensive des Ardennes battent leur plein, et la *9. Armee* est sur le point d'être versée dans la *Heeresgruppe A*, sur le flanc sud de la *Gruppe Mitte* – son transfert sera effectif en décembre. Les Sturmtiger de la *Kp.1000* sont alors expédiés au camp d'instruction de Senne (*Sennelager* ou *Truppenübungsplatz Senne*), où la *Kp.1001* se trouve également, en attente d'une nouvelle affection après l'annulation, le 11 novembre, de son ordre d'acheminement alors qu'elle était en route pour Varsovie.

Dans le cadre de l'offensive « Wacht am Rhein », toutes les unités engagées se voient attribuer des noms de code, et la *Kp.1000* est ainsi baptisée *Sturmboot Null*, la *Kp.1001*, *Sturmboot 1*. Mais les informations sur l'engagement opérationnel de ces deux unités dans l'offensive sont inexistantes, et seuls de rares documents connexes y font référence si bien il n'existe aucun descriptif officiel de leur aménagement ! Il semble que les problèmes de ravitaillement en essence et des ennuis mécaniques les aient empêchés de suivre la progression des autres unités allemandes. Et une des seules informations connues, mais après la fin de l'offensive dans les Ardennes, date du 27 février 1945. Alors que la *Kp.1001* est contrainte au repli sur Elsdorf par la progression des Anglo-Américains, un Sturmtiger déchenille et verse dans un fossé en traversant la bourgade d'Oberempt, 30 km à l'ouest de Cologne. Faute de parvenir à le dégager et ne pouvant se résoudre à le détruire à l'explosif en raison des habitations toutes proches et du risque que constituent les huit projectiles stockés à bord, l'engin est abandonné. Le bilan de l'engagement des canons automoteurs lourds est donc totalement négatif.

Pour les Jagdtiger de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, les choses ne se passent guère mieux… Ainsi, l'acheminement des seize chasseurs de chars lourds vers la zone de rassemblement de l'Eifel s'avère problématique, les bombardiers américains ayant fortement endommagé le réseau ferroviaire du nord-ouest de l'Allemagne : les trois convois voyagent de nuit, s'abritent de jour dans les tunnels, l'itinéraire étant plusieurs fois modifié du fait des raids ennemis, les wagons ne pouvant circuler sur les voies endommagées. Ainsi, seule la *Versorgungs-Kompanie* est en place le 15 décembre, à temps pour l'opération « Wacht am Rhein » ! De surcroît, les engins de la *1. Kompanie* arrivés sains et saufs ne le restent pas bien longtemps : outre les ennuis mécaniques liés à l'état déplorable des routes de la région, des sabotages effectués par des ouvriers étrangers du service du travail obligatoire (STO) ont fragilisé certaines pièces des engins, des fragments de métal étant notamment retrouvés dans les filtres à huile. L'offensive des Ardennes se déroule donc sans la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*,

▲ & ◀ Trois vues du Sturmtiger *Fgst. Nr. 250327* (production septembre 1943), de la *Kp. 1001*. L'engin a été abandonné en février 1945. Cet engin a servi de cible, comme l'indiquent les quatre impacts de 76,2 mm (?) dans son tablier arrière. Pour parvenir à percer son épaisse cuirasse, les tankistes *US* ont dû tirer sur le blindé allemand par l'arrière, la partie la plus vulnérable. Un char de dépannage Sherman ARV I est en train de croiser le lourd véhicule qui doit largement dépasser ses capacités de remorquage ! On aperçoit la trappe circulaire, à l'arrière de la casemate, permettant à l'équipage de fuir rapidement.
US Nara

◢ & ▶ Examiné par deux soldats américains, ce Jagdtiger a souvent été attribué à la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. Toutefois, il semble qu'en réalité il ait été déployé au sein de la *Panzer-Kompanie* « Kummersdorf », formée en catastrophe le 31 mars 1945 en vue de combattre dans le secteur de Luchau, au sud de Hambourg. Cette unité se caractérise par sa dotation des plus hétéroclites, à savoir : un Tiger II, un Jagdtiger (le second prototype Porsche visible sur ce cliché), quatre Panther, deux *Panzer IV*, un *Panzer III*, un Nashorn, un Hummel, deux Sherman (!) et un Tiger I immobilisé. En cette fin de guerre, l'Armée allemande fait feu de tout bois…
US Nara

mais sa participation à une opération offensive n'est en fait que temporairement remise, car l'*Oberkommando des Heeres* (OKH, commandement suprême de l'armée de terre allemande) demande le 23 décembre que l'unité soit acheminée à Zweibrücken, dans La Sarre, en vue de l'opération « Nordwind », l'offensive de la *Wehrmacht* en Alsace. Des seize chasseurs de chars de l'*Abteilung*, quatre sont alors déjà en panne, les douze rescapés rassemblés à Wittlich devant rallier la gare de Boppard par leurs propres moyens. Cette décision est pour le moins désastreuse, dans la mesure où dix engins rendent l'âme sur le trajet de 100 km, seuls deux survivants parvenant à bon port le 31 décembre ! En outre, à cette date, l'opération « Nordwind » est déjà bien engagée. La *1. Kompanie* met donc ses deux rescapés à disposition de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen », son *Kommandeur*, le *SS-Standartenführer* Hans Lingner, ordonnant aux Jagdtiger d'établir une position antichar pour couvrir la zone Gros-Réderching–Rimling et détachant auprès des mastodontes des sapeurs du *SS-Pionier-Bataillon 17*. Le 9 janvier 1945, au cours d'une attaque du *XIII. SS-Armee-Korps* sur Rimling, des *GI's* profitent du blizzard pour détruire au bazooka le Jagdtiger n°134 de l'*Unteroffizier* Jaskiela, la roquette atteignant son compartiment à munitions et tuant ses six occupants. L'épave est définitivement sabotée par les *SS-Pioniere*. Après quelques débuts encourageants, les Allemands sont bloqués dans le secteur de Rohrbach, notamment par les fantassins américains qui utilisent les casemates de la ligne Maginot. Pour sa part, la *3. Kompanie* est enfin déclarée opérationnelle. Après avoir été mis en échec du côté de Bitche, le *XXXIX. Panzer-Korps* voisin reporte ses efforts sur Wissembourg et Lauterbourg, où deux Jagdtiger de cette compagnie sont envoyés le 10 janvier pour épauler la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » qui progresse depuis le Rhin vers l'ouest : leur mission est de détruire à coups de *12,8cm* les ouvrages du secteur fortifié d'Haguenau. Le 15, la *3. Kompanie* reçoit le renfort de cinq chasseurs de chars lourds envoyés de Döllersheim. Trois jours plus tard, plusieurs bunkers bétonnés sont détruits, et une contre-attaque de Sherman brisée sans la moindre perte. Mais, alors que la bataille des Ardennes prend fin le 25 janvier 1945, l'action des Jagdtiger sur ce théâtre d'opérations ne marque que peu les esprits.

Au final, le bilan tactique des Jagdtiger et Sturmtiger lors de l'offensive « Wacht am Rhein » n'est guère flatteur. Mais pourquoi les Allemands ont-ils engagé dans ce secteur tortueux et vallonné des machines plus adaptées aux steppes et aux centres-villes ? Les Allemands escomptent le succès de l'opération qui a pour objectif final la reconquête du port d'Anvers. Mais après avoir débouchés du massif ardennais, les blindés germaniques vont alors opérer en plaine, et l'allonge des Jagdtiger, mais aussi des Tiger II, auraient permis de défaire les contre-attaques alliées menées par des Sherman ou des Cromwell. Puis, une fois les faubourgs d'Anvers atteint, les Sturmtiger seraient entrés en action, réduisant en poussières tous les points de résistance. Dans ce contexte géographique et tactique, les deux machines auraient pu exprimer leur plein potentiel. La défaite allemande en a toutefois décidé autrement.

INUTILES LÉVIATHANS ?

Même si le Jagdtiger affiche au cours de sa courte carrière, mais plus intense que celle du Sturmtiger, quelques (rares) « cartons » réalisés à plus de 3 000 mètres, il n'est pas faux d'admettre que son impact sur les combats est, au mieux, négligeable. Certes, il existe quelques faits d'armes, comme celui de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* le 8 avril 1945 qui voit sept Jagdtiger s'opposer avec succès à la prise d'Unna, à l'est de Dortmund. Les chasseurs de chars lourds détruisent une colonne blindée américaine et détruisent pas moins de 20 chars et blindés ennemis en quelques minutes ! L'un des engins de la *3. Kompanie* s'illustre lui aussi ce jour-là en stoppant l'avance américaine à l'ouest de Göttingen : contraint de décrocher sous l'action des chasseurs-bombardiers alliés, il est sabordé à Offensen en raison d'une panne mécanique.

Doit-on imputer cela au faible nombre d'exemplaires produits ? Sans aucun doute. Mais une autre raison est vraisemblablement à l'origine de ces prestations en retrait. Développé en 1943, l'engin est destiné à évoluer sur le front de l'Est, dans des zones ouvertes où l'allonge de son canon de *12,8cm* et son épais blindage auraient fait merveille. Or, quand ce *Jagdpanzer/Sturmgeschütz* entre en service, la situation de la *Wehrmacht* a bien changé. L'Armée allemande est sur la défensive, et le tempo des opérations est désormais imposé par les Alliés. Pourtant, un chasseur de chars aurait dû exceller dans des missions visant à briser les offensives adverses. Néanmoins, le Jagdtiger est destiné à opérer à longue distance, du moins dans son rôle anti-blindé, et, fin 1944, les compartiments de terrain se sont réduits comme « peau de chagrin ». À l'Ouest, les zones urbanisées se multiplient, constituant autant d'obstacles au déploiement de ces machines massives. Et à l'Est, l'Armée rouge repousse continuellement la *Wehrmacht* dans ses zones plus densément peuplées, où les habitations cassent les cônes de tir. Si les reliefs, maisons et autres forêts peuvent être utilisés comme positions camouflées, ils sont aussi autant d'obstacles sur la ligne de mire du *12,8cm*. Certes, à moyenne portée, les effets de ses projectiles

◀ & ▲ Victime d'une panne d'essence, ce Sturmtiger de la *Kp.1002* a été sabordé par son équipage à l'aide d'un lance-roquette antichar *Panzerfaust* le 11 avril 1945, sur la route entre Brumby et Calbe, à 27 km au sud de Magdeburg et 17 km à l'ouest de l'Elbe, quelques heures avant l'arrivée de la *8th US Infantry Division*. La détonation de la charge creuse a désolidarisé du châssis l'arrière de la lourde superstructure et fait sauter l'éclisse de maintien à l'avant. La très grande majorité de ces canons d'assaut lourd finira détruite par son équipage ou simplement abandonnée. US Nara

▲ En haut : Ces *Gi's* examinent avec attention la carcasse d'un Tiger-Mörser abandonnée. La taille des munitions, 380 mm de diamètre et 144 cm de long, attise leur curiosité. Il faut dire que l'arsenal américain n'abrite aucun engin comparable à ce mastodonte ! US Nara

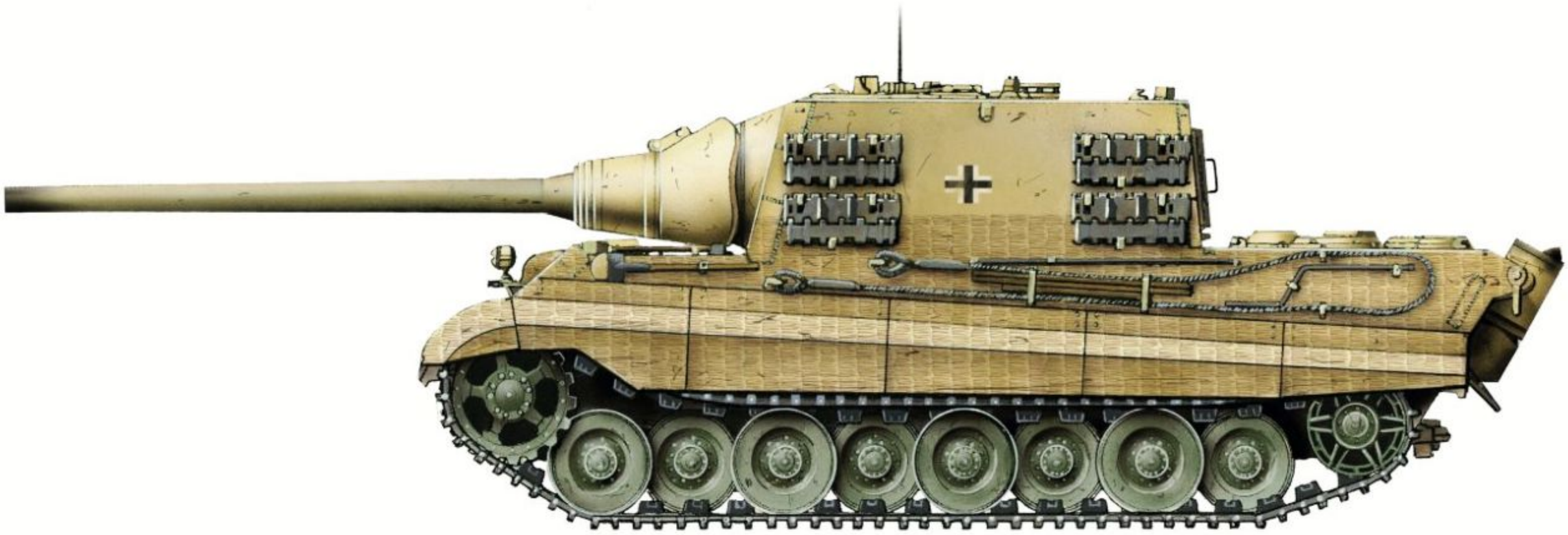
◀ & ◣ Jagdtiger codé 332 de la *3. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. En mars 1945, cette compagnie est prise pour cible par l'aviation américaine et des roquettes de chasseurs-bombardiers Republic P-47 Thunderbolt endommagent lourdement deux de ses chasseurs de chars, dont le 332. En cette fin de guerre, les avions d'attaque au sol alliés sont le principal danger qui menace les lourds Jagdtiger. US Nara

perforants sont encore plus dévastateurs, mais le *Sd.Kfz. 186* ne bénéficie plus de l'allonge de sa pièce et de l'excellence de ses optiques de tir qui lui permettent de se mettre à l'abri d'une éventuelle riposte. Lorsque les premiers engins sortent des usines en juillet 1944, les Alliés sont sur le point de vaincre les défenses allemandes en Normandie, et les Soviétiques se préparent à lancer l'opération « Bagration » qui va briser l'échine de la *Wehrmacht* à l'Est. Et comble de « malchance » pour lui, pensé pour l'*Ostfront*, il se retrouve massivement déployé à l'Ouest. Lorsque les Jagdtiger arrivent en premières lignes, ils ne sont plus adaptés à la situation tactique des troupes allemandes et ne peuvent donc pas mettre en avant leurs points forts, ce qui met fatalement en lumière leurs points faibles.

Il en va de même pour le Sturmtiger, engin hautement spécialisé pour le combat urbain. Lorsqu'il entre en action à l'été 1944, l'Armée allemande a pratiquement perdu l'initiative stratégique et elle est passée dans une phase défensive pour tenter de contrer les offensives des alliés occidentaux et des Soviétiques. Conquérir une ville ne fait alors plus partie de ses priorités. Ainsi, le canon automoteur allemand n'est plus adapté ni à la situation stratégique, car il s'agit d'un engin offensif ni tactique, car il ne s'agit plus d'immeubles à détruire, il faut juste les défendre ! D'ailleurs, les Allemands ne savent plus trop quoi faire de leurs Sturmtiger après Varsovie.

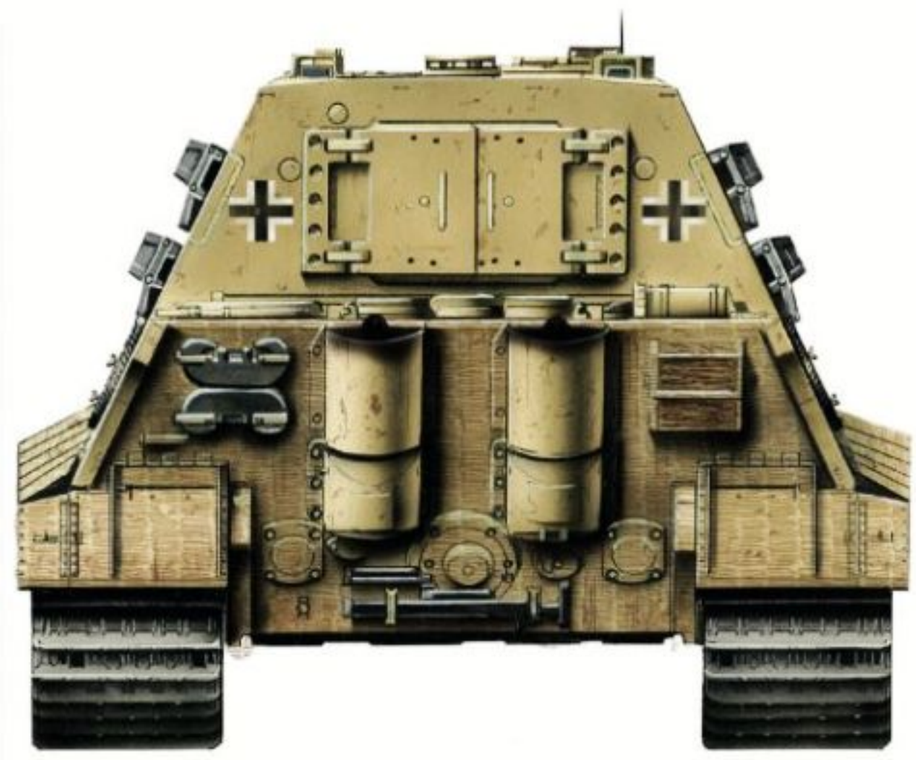
Parfois considérés comme des aberrations techniques, les Jagdtiger et Sturmtiger sont la résultante d'une philosophie toute germanique qui veut qu'à chaque problème tactique rencontré réponde un véhicule capable de le résoudre. Cette façon de voir le combat se traduit par l'élaboration d'engins très spécialisés qui, sortis de leur « niche écologique », plaines ou zones urbaines, ont bien du mal à exister. En outre, ils trouvent sur le chemin un ennemi non anticipé au moment de leurs mises au point : le chasseur-bombardier. Ainsi, les pilotes de ces derniers mèneront la vie dure à ces mastodontes lents, volumineux et bien difficiles à camoufler.

En résumé, ces blindés arrivent trop tard sur le champ de bataille à une époque où leurs capacités hors-normes ne sont plus vraiment nécessaires à l'effort de guerre du *III. Reich*. Condamnés par leur manque de polyvalence, par leurs coûts (production entretien…) trop importants pour des machines de guerre, par leur faible mobilité, par leur fiabilité très médiocre, ces Léviathans sont au final des échecs tactiques, mais logiques compte tenu du contexte, qui n'ont que bien peu pesé sur + le cours des événements. ■

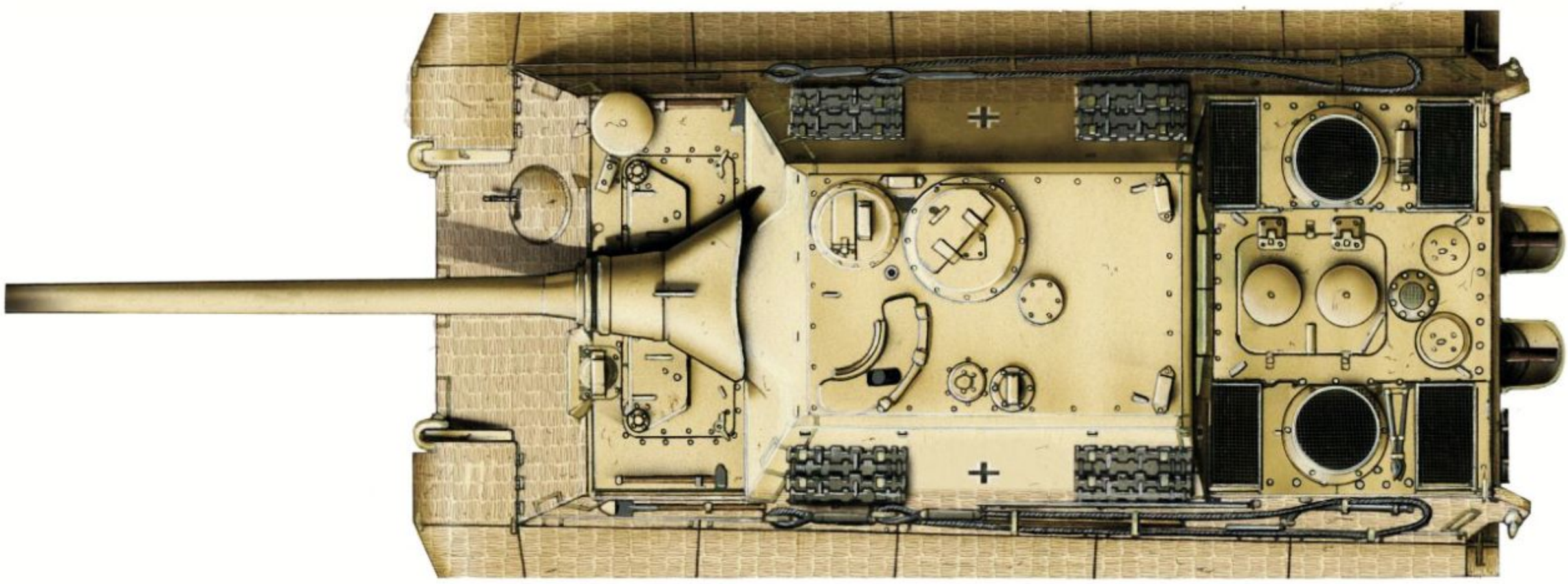


Jagdtiger

Panzerjäger-Schule de Mielau
Armée allemande
Pologne, secteur de Varsovie, 1944



Note : cet engin est équipé de la suspension « Porsche » composée de huit galets de roulement.



Sturmtiger

Sturmmörser-Kompanie 1002
Armée allemande
Allemagne, secteur de Rheinberg, mars 1945

ET LE CARIUS JAGDTIGER

UN BILAN EN DEMI-TEINTE

Après sa blessure et sa convalescence, Otto Carius ne remettra plus jamais la main sur un *Tiger*… mais sur le dernier-né de la famille, le *Jagdtiger*. Sans tourelle, avec une pièce de *12,8cm*, ce char a tout pour impressionner ses adversaires, mais aussi les hommes qui composent ses équipages ! L'as de la *Panzerwaffe* va cependant porter un regard assez critique sur cette machine, qui n'est pas adaptée au faible niveau d'instructions des *Panzermänner* de la fin du conflit.

Traduction : Overlord Press

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

Équiper notre bataillon se révèle être une affaire très compliquée. Les Jagdtiger [4] proviennent des usines Hindenburg de Saint-Valentin, près de Linz ; les canons, eux, sont originaires de Breslau. Les Russes ont déjà progressé bien au-delà, et nous ne pouvons assembler que trente Jadgtiger. Chaque compagnie reçoit seulement dix véhicules. En fait, cela n'a aucune importance, puisque de toute façon notre combat restera vain. Les munitions sont transférées depuis Magdebourg, et les détachements qui les amènent disposent de radios afin de nous avertir de chaque arrêt. C'est dire combien nous sommes importants pour notre commandement ! Les chars, eux, arrivent par voie ferrée à Paderborn, et les compagnies sont constituées à Sennelager. Nous avons tous l'impression d'être considérés comme l'arme secrète pouvant encore sauver l'Allemagne.

Comme les différentes parties des chars étaient assemblées à Döllersheim, près de Vienne, je dois passer mon temps en d'incessants allers-retours sur les mille kilomètres séparant Paderborn et Vienne, de nuit et sous la menace d'attaques aériennes, ce qui n'a rien d'une partie de plaisir. Même si je conduis avec les feux de route réglés en « black-out », la population nous cause continuellement des problèmes, car les gens se sentent menacés. Mais comment couvrir cette distance si je dois m'arrêter à chaque alerte aérienne et repartir seulement au signal de fin d'alerte ?

Nous rencontrons les premières difficultés lors du réglage des canons à Sennelager. Malgré ses 82 tonnes, notre Jagdtiger n'a rien de l'agilité d'un félin. Seul point positif : son blindage. La manœuvrabilité de l'engin, un canon d'assaut, laisse à désirer. Il ne dispose pas d'une tourelle, mais simplement d'une casemate

Cet *Obergefreiter* dépose sur le sol les MG42 de bord des *Jagdtiger* (les mitrailleuses n'ont pas leur bipied, preuve que ce sont des armes sous rotule ou de DCA de plage arrière) et les *Panzerfäuste* de la *Kampfgruppe* « Ernst ». US Nara

▶ Alignement pour la reddition des hommes et véhicules de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 512* à Iserlohn. US Nara

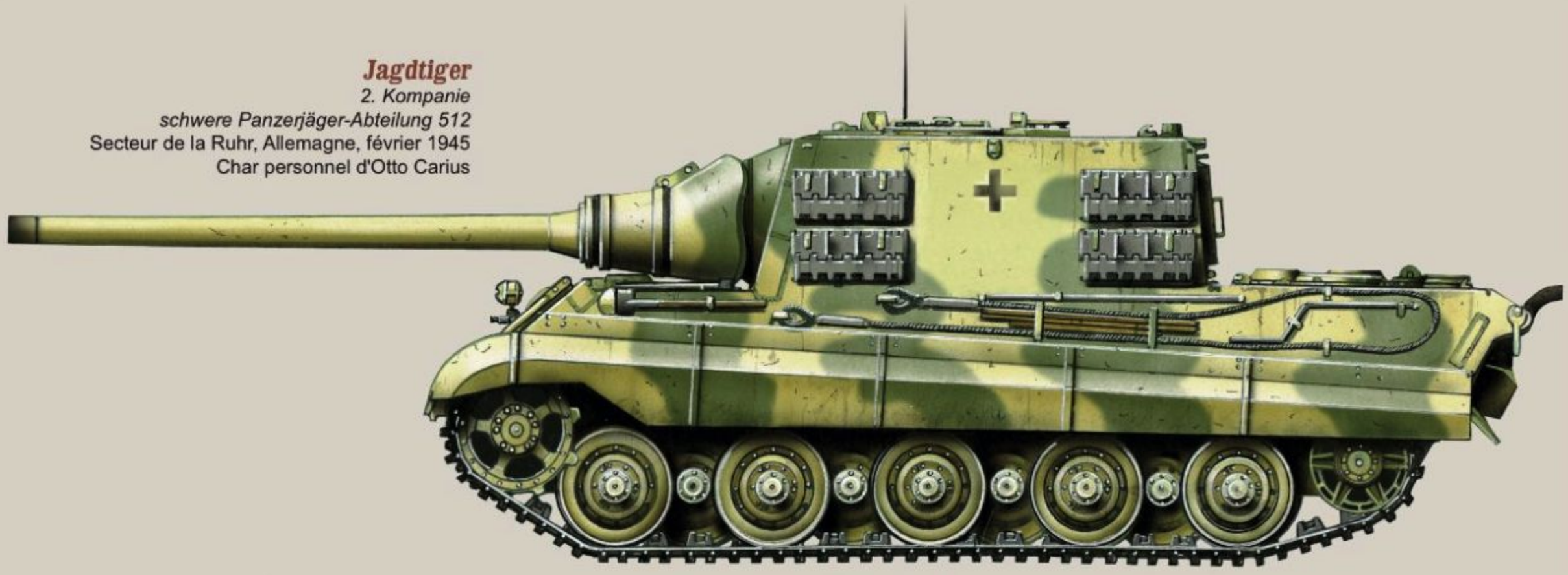
◀ Le *Jagdtiger* codé « X7 » abandonné suite à une panne mécanique dans une petite ville allemande. Les Américains s'intéresseront particulièrement à ce « Ja-Ti » qu'on dit capable d'atteindre un Sherman jusqu'à 4 000 m ! La « 512 » détruira ainsi quelque 45 blindés alliés en moins de deux mois. US Nara

[4] Le *Jagdpanzer VI* ou Jagdtiger est un chasseur de chars lourd bâti sur le châssis du Tiger II, dépourvu de tourelle mais équipé d'un très puissant canon de 128 mm. Peu adapté au combat de rencontre, il était conçu pour les embuscades et les combats défensifs à longue distance. (NdT)

[5] Pièce destinée à immobiliser le canon d'un char malgré les chocs des déplacements ; cela évite les accidents et soulage le système de pointage. (NdT)

blindée : Tout débattement latéral du canon d'une quelconque importance nécessite un mouvement de l'ensemble du char. Ce mode de fonctionnement met à rude épreuve la boîte de vitesse et la direction du char. Quelle idée de construire une telle monstruosité durant la phase finale de la guerre ! La chaise de route [5] du tube long de 8 mètres mériterait aussi d'être améliorée, car elle doit être retirée à partir de l'extérieur du char, même si l'on est au contact avec l'ennemi !
Le blocage du tube est bien sûr indispensable lors des déplacements, sans cela les platines sur lesquelles il repose sont trop vite usées et déformées, ce qui rend impossible toute visée précise. À tous ces problèmes s'ajoute l'extrême inconfort que ressent le *Panzermann* dans un habitacle si étroit : nous voulons pouvoir tourner notre canon sur 360° ; dans le cas contraire, impossible de se sentir en sécurité ou même en supériorité.
Au moment de l'instruction sur le tir et le réglage des armes, le *Stabsgefreiter* « Sepp » Moser installe les cibles dans la campagne, face à nous. Originaire de Passau, Moser est un homme très robuste et au grand cœur. Il fait partie du groupe de réparation revenu de Russie avec la *3. Kompanie* et qui a été reconstitué à Paderborn. Quand « Sepp » prend les choses en main, rien de mal n'arrive, et il se dépense sans compter au cours de l'instruction sur le tir.
Nous ratons à peu près tous les tirs, ce qui nous fait entrer dans une rage folle. Il faut l'intervention de l'armurier pour que tout fonctionne enfin. À notre grand désespoir, nous découvrons qu'à cause de sa taille, le canon est si instable lors des déplacements (même courts) que les réglages des optiques de tir sont faussés. Cela promet – rien ne fonctionne alors que nous n'avons même pas fait face à l'ennemi !
Trois trains nous sont affectés et le chargement à bord se fait sans anicroche. En effet, pour une raison inconnue, la gare de Sennelager a été épargnée par l'aviation adverse, même si nos canons d'assaut y sont rassemblés. Je saute dans mon automobile pour effectuer une reconnaissance de notre nouvelle zone d'engagement avant que ma compagnie n'arrive. Mais bien sûr à cause des appareils ennemis volant à basse altitude, le convoi ne se met en branle qu'à la nuit tombée ; avec ma Kübel, je dois constamment longer la voie ferrée en tous sens afin que le train ne prenne pas trop de retard. Les voies ferrées sont souvent coupées par les chasseurs-bombardiers ennemis, qui sont une vraie plaie… et il n'y a presque plus aucune défense antiaérienne.

Jagdtiger
2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Secteur de la Ruhr, Allemagne, février 1945
Char personnel d'Otto Carius



En plus, l'atmosphère qui règne est très étrange, et peut être résumée ainsi : « Ne tirez pas ! Les pilotes adverses pourraient repérer notre position ! »
À cause de cela, en plein jour, nos trains doivent rester dans des tunnels ou le long de parois rocheuses qui ne les protègent pas entièrement. La cuisine de campagne n'ayant pas pu suivre, je deviens une « bonne à tout faire » : conducteur, fourrier, chargé de la circulation, ou chef de compagnie en fonction de la situation. Parfois, je parviens même à obtenir de la nourriture chaude pour mes hommes ; les dépôts sont remplis de carburant et de nourriture. Ou bien ils tombent entre les mains des Américains, ou bien ils sont détruits de manière insensée. Lorsque j'apprends que le premier convoi arrive dans la matinée à Siegburg, je prends les devants en m'y rendant… juste pour découvrir que l'artillerie américaine a le quai de déchargement à sa portée. Ça promet !
À Siegburg, après avoir longtemps fureté de tous côtés, je parviens à trouver un ancien *Kommandeur* du 502, le *Major* Schmidt. Il est à la tête de l'état-major de liaison des troupes blindées du front de l'Ouest et il est vraiment surpris de me trouver ici. Je suis effaré quand le *Major* me confie qu'il n'a aucune idée de ce qu'on pourra bien faire de nous ni de l'endroit où nous devons être engagés. Mais ce n'est pas la seule chose désolante qui nous arrive. Une de mes estafettes motocyclistes vient me faire son rapport, en m'annonçant fièrement que le premier convoi est en train d'être déchargé à Duisbourg.

La protection antiaérienne du *Jagdtiger* en est réduite à son plus simple appareil : une mitrailleuse MG42 installée sur un support sur la plage arrière du véhicule. Le servant n'est absolument pas protégé. US Nara

Reddition aux Américains de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* sur la Schillerplatz d'Iserlohn (Westphalie) le 16 avril 1945. La population est sortie acclamer les équipages, ce qui explique les saluts rendus par les *Panzerschützen*. Les *GIs* et Sherman de la *7th Armored Division* quadrillent la place. Cinq jours plus tôt, la compagnie de l'*Oberleutnant* Albert Ernst s'est illustrée en détruisant, avec d'autres blindés, 11 Sherman et une trentaine d'autres véhicules américains. US Nara

Il devait arriver à Siegburg, et il a fini à Duisbourg ! Nous devons vraiment avoir la poisse ! J'ordonne *illico* à l'estafette de tirer tout ce qu'elle pouvait de sa moto pour atteindre Duisbourg avant que le train ne reparte à vide. Sinon, où pourrais-je bien pu trouver des wagons spéciaux afin d'y réembarquer mes *Panzer* ? Heureusement, l'estafette est parvenue à rejoindre le premier convoi à temps et le train a pu arriver dans la zone de Siegburg, la nuit suivante.
Impossible de décharger à Siegburg à cause du feu ennemi ; nous devons donc laisser le premier train dans un tunnel jusqu'à la tombée de la nuit… puis mettons nos engins sur la route en profitant de l'obscurité. Mais aucun véhicule à roues n'est plus opérationnel, car tous leurs pneus ont été crevés, et il faut attendre encore quelques jours pour qu'une petite moitié des camions nécessaires à notre ravitaillement soit de nouveau en état.
Au même moment, je suis placé sous les ordres du *General* Bayerlein. Je positionne mon premier peloton dans un petit bois, juste à l'arrière de la ligne de front. Je ne mets moi-même pratiquement plus les pieds dans un *Panzer*, car mes engins ont été dispersés individuellement dans l'ensemble du secteur du corps d'armée. Je suis toujours sur la route, allant de peloton en peloton, de Jagdtiger en Jagdtiger, et de régiment en régiment afin de diriger les attaques. Mais la longueur des trajets ne tarde pas à diminuer, car la poche de la Ruhr ne cesse de se réduire.
Un incident me fait prendre conscience à quel point le moral des hommes et des officiers est au plus bas. Mon officier adjoint, dans mon Jagdtiger stationné dans le petit bois mentionné plus haut, est en surveillance et a donc aussi pris le commandement de mon équipage. Soudain, mon pilote, Lustig, vient à ma rencontre à pied, à mi-chemin de la ligne de front. Un mauvais pressentiment m'assaille. Mon fidèle Lustig est hors d'haleine et doit reprendre son souffle avant de pouvoir me rendre compte de ce qui s'est passé. Sa première remarque est révélatrice de l'ambiance : « J'ai presque frappé mon chef de char tout à l'heure ! Si nous étions encore en Russie, il serait déjà mort ! » Il m'explique la cause de cet énervement. Son engin se trouve, avec un autre Jagdtiger, bien camouflé à la lisière du bois. Une longue colonne de chars ennemis leur était passée devant les canons à environ un kilomètre et demi de distance. Lustig aurait trouvé tout naturel que le chef de char donne l'ordre d'ouvrir le feu, sinon, à quoi serviraient nos canons d'assaut postés sur la ligne de contact ? Mais l'homme a refusé de tirer le moindre obus et une querelle

a commencé à prendre parmi l'équipage. Cet étrange officier a justifié son refus de tirer par la volonté de ne pas trahir sa position et donc attirer l'attention des *Jabos*.
En un mot, aucun obus n'a été tiré, même si les chars américains étaient à une distance idéale pour nos canons. L'ennemi n'aurait alors représenté aucun danger pour nos Jagdtiger. Mais l'officier ne s'est pas arrêté là et après un certain temps, il a aussi fait ressortir son engin du bosquet par l'arrière. Et c'est ainsi qu'il a révélé sa position à l'ennemi ; il a eu de la chance qu'aucun avion n'ait été dans les airs à ce moment ! L'homme s'est enfui par l'arrière sans même prévenir le second Jagdtiger, qui l'a alors suivi, et les deux blindés ont filé comme s'ils avaient le diable à leurs trousses, alors qu'il n'y avait aucun ennemi dans les parages ! Mais à cause du manque d'expérience de son équipage qui a conduit comme un chauffard, le second blindé est vite tombé en panne. Le « courageux » *Oberleutnant* ne s'est pas inquiété une seconde à propos de ce véhicule ; au contraire, il a continué à foncer droit devant lui jusqu'à ce que le sien tombe en panne. Au moins, l'*Oberfeldwebel* du second canon d'assaut a fait sauter son propre char.
Lustig est donc parti à pied et il insiste maintenant pour que je fasse remonter cette affaire au bataillon. Mais à ce moment de la guerre, une telle chose est inutile, car chacun doit décider s'il compte affronter la fin avec une attitude convenable ou comme un salaud. Des soldats de toutes les armes sont réfugiés dans les bois par centaines, attendant la conclusion de tout ça. Le moral et la combativité de la troupe sont définitivement anéantis.
À Siegen, je me rends à l'état-major du bataillon pour y faire mon rapport de situation. Je suis accueilli par des félicitations à mon entrée dans le poste de commande. La rumeur court que mes hommes ont détruit pas loin de 40 chars ennemis. Je douche leurs espoirs en leur apprenant que nous n'avons pas détruit le moindre Ricain, mais qu'au contraire deux de nos *Panzer* sont perdus. Si deux ou trois chefs de char de ma compagnie de Russie avaient été avec moi, alors cette rumeur aurait pu être vraie. Tous mes vieux camarades auraient aimé tirer sur ces Yankees comme à l'exercice. Cinq Russes sont d'ailleurs bien plus dangereux que trente Américains, et seuls quelques jours de combat sur le front de l'Ouest nous ont permis de le constater.
Entre-temps, il est devenu clair à nos yeux que nous sommes encerclés. La « poche de la Ruhr » s'est refermée sur nous. Mais quelques canons d'assaut tombent déjà en panne sur la route ; malgré toute leur bonne volonté, les pilotes inexpérimentés n'ont pas pu gérer la conduite en terrain escarpé. Les hommes veulent vraiment en découdre, mais ils n'ont ni expérience avec les chars lourds ni suffisamment d'entraînement. ■

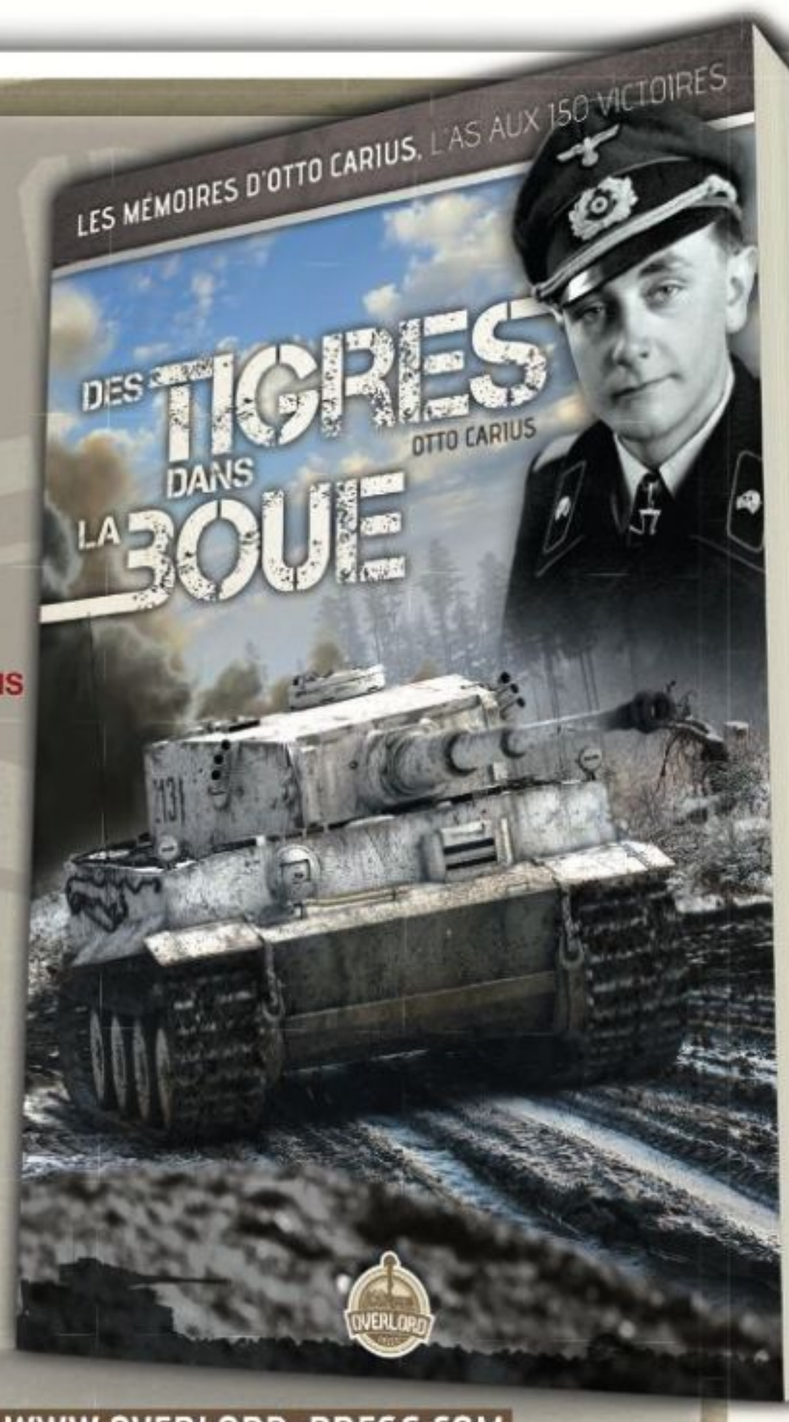
COMMANDEZ LE LIVRE D'OTTO CARIUS

AU TARIF DE

28 €

TARIF FRANCE FRAIS DE PORT COMPRIS

- FORMAT 23x15 cm
- 240 PAGES
- UN CAHIER PHOTO 16 PAGES
- COUVERTURE SOUPLE



BON DE COMMANDE À RETOURNER À :

Overlord Press
Villa Célony
1175 Montée d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

PLUS D'INFORMATIONS SUR : WWW.OVERLORD-PRESS.COM

VOS COORDONNÉES :

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : _ _ _ _ _
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. : .....

Je commande le livre

DES TIGRES DANS LA BOUE

au tarif ci-dessous :

France, UE	DOM-TOM & Autres dest.	Quantité	TOTAL
28 €	32 €	x _____ =	€

REGLEMENT :

☐ Par chèque à l'ordre de *Overlord Press*
☐ Par carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : __ / __
Signature :

CARNAGE DANS LA CITÉ IMPÉRIALE

HUẾ 1968

Résidence des empereurs vietnamiens, la ville de Huế se trouve dans une situation précaire au début de l'année 1968. La vieille citadelle est en effet à quelques dizaines de kilomètres des avant-postes nord-vietnamiens et à moins de 70 kilomètres de la zone démilitarisée séparant les deux belligérants. Mais alors que la fête du nouvel an vietnamien, le Têt, approche, des dizaines de silhouettes se glissent silencieusement vers la cité impériale…

Par Loïc Becker

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

UNE VILLE QUASI-VIDE

Avec ses 140 000 habitants en 1967 (faisant d'elle la troisième plus grande ville du pays), Huế a tout d'une cible prioritaire pour les cadres du Nord-Vietnam qui veulent lancer une grande offensive au début de l'année 1968. Cette dernière, devant se dérouler pendant les festivités du Têt, a tout d'une opération généralisée qui va théoriquement mettre à terre le régime du Sud-Vietnam et ses alliés, notamment Américains : l'armée nord-vietnamienne doit lancer une attaque sur la quasi-totalité du front alors que les membres du Việt Cộng doivent attaquer les villes du Sud pour en prendre le contrôle. Dans une région peu urbanisée, le plan est parfait sur le papier : qui tient les villes tient le pays. En plus d'une victoire militaire, celle-ci sera aussi politique puisque Saïgon n'aura plus aucun centre de commandement sous son contrôle. Mais comme toujours, les plans ne résistent pas au contact de l'ennemi… L'offensive du Têt, elle, démarrera à la fin du mois de janvier 1968.

La ville de Huế est divisée en deux par un cours d'eau imposant, la rivière des Parfums, la partie nord étant la fameuse citadelle - dont

◀ Le 22 février 1968 au petit matin, des *Marines* continuent leur reconquête de la ville nouvelle. Ils sont appuyés par un M48 Patton et disposent d'un support bipied pour leur M16. Cela fait environ deux ans que cette arme a fait son apparition au Vietnam, mais est très impopulaire auprès des *Marines*. Colt leur avait assuré que l'arme se nettoyait « toute seule »... Ce qui a entraîné de nombreux problèmes. DR

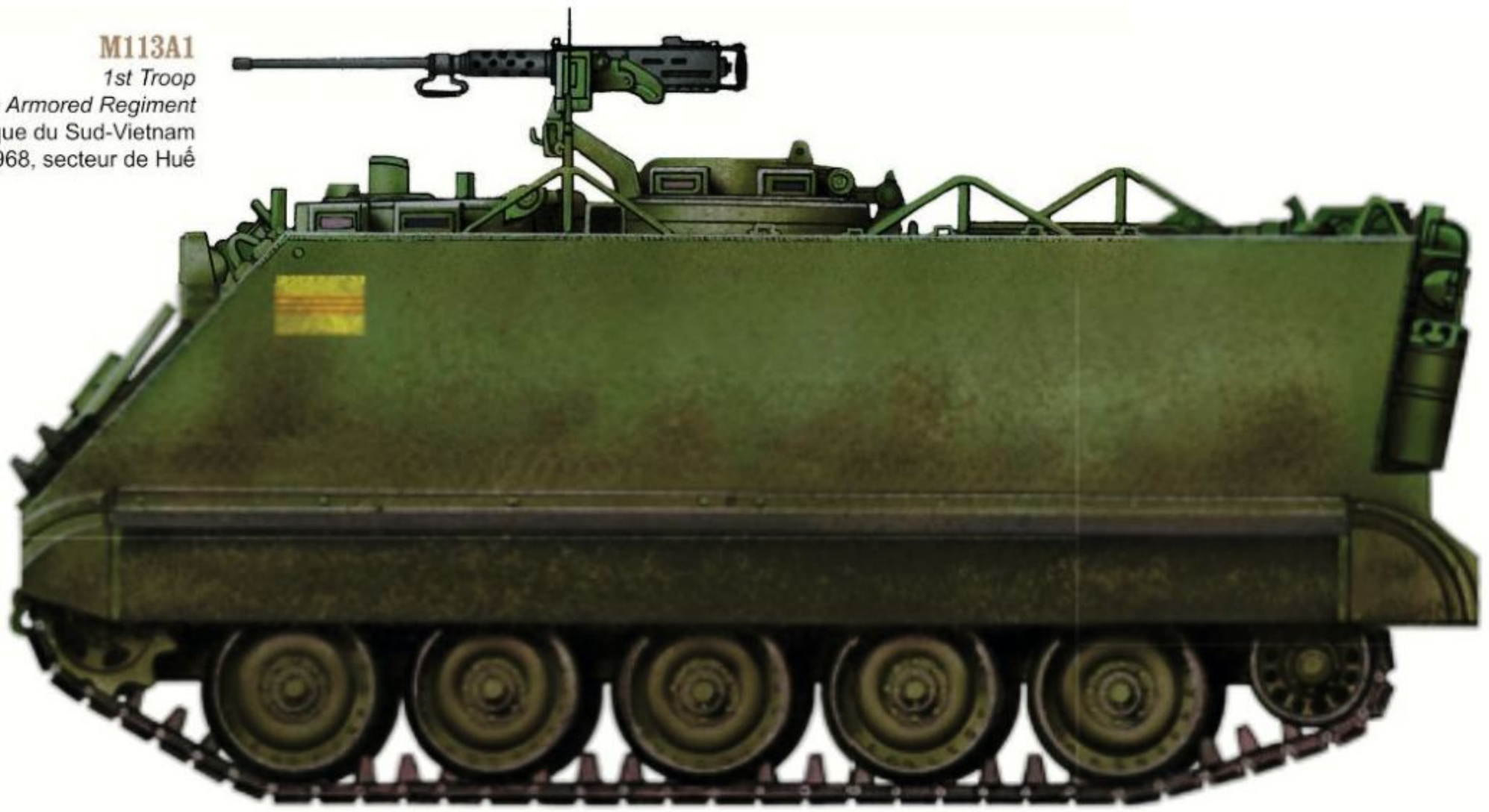
▶ Des soldats sud-vietnamiens progressent après avoir hissé leurs couleurs sur un bâtiment de la cité impériale. C'est là qu'est né Bảo Đại, le dernier empereur vietnamien, en 1913. C'est dire à quel point la maîtrise de l'édifice est symbolique pour les deux camps...

Sauf mention contraire, toutes photos archives USMC

chaque face comporte des murs de plus de 2,5 km de long - tandis que la partie sud regroupe la ville « nouvelle », c'est-à-dire les bâtiments plus récents comme l'université ou ceux de l'administration, le tout relié par deux ponts, un de chemin de fer et un routier. Huế, en tant que grande ville, dispose normalement d'une garnison conséquente mais à l'approche du Tết - et de la traditionnelle trêve - cette dernière n'est que parcellaire. De plus, l'attention des Américains est focalisée sur le camp retranché de Khe Sanh à quelques dizaines de kilomètres à l'ouest de Huế où la prochaine grande attaque nord-vietnamienne est attendue. Le 30 janvier 1968, seul un peloton de reconnaissance sud-vietnamien est présent dans l'enceinte de la citadelle... soit 36 hommes de la *1st Division* du *Brigadier general* Ngô Quang Trưởng. Ces derniers peuvent néanmoins compter sur le soutien de plusieurs unités alors à l'entraînement dans les environs, notamment des obusiers de 105 mm et un escadron du *7th Armored Regiment* sur chars M41. D'autres unités sont aussi en patrouille et en mission de surveillance aux alentours de la cité impériale : maintenant un contact radio avec le QG de la *1st Division* installé à Mang Ca (un bastion au nord-est de la citadelle), ces hommes peuvent revenir à tout moment dans le périmètre. Enfin, les troupes américaines (des *Marines*) sont quant à elles stationnées à 11 kilomètres au sud de Huế le long de l'autoroute n°1. Parmi ces dernières, seule la *Task Force X-Ray* est prête à s'élancer depuis la base de Phu Bai, alors que les autres unités (notamment des brigades de la *1st Cavalry Division* et de la *101st Airborne Division*) sont plus ou moins indisponibles.

La *1st Cav*, en transit depuis Bình Định vers la province de Quảng Trị, rencontre de nombreuses difficultés : ses unités sont éparpillées sans matériel lourd, et quand les premiers éléments prennent leurs cantonnements le 26 janvier au nord-ouest de Huế, c'est pour se rendre compte que le ravitaillement en carburant et en munitions n'y est jamais arrivé... Dans la cité impériale, seul le PC du *MACV* [1] compte environ 150 conseillers américains, du personnel administratif, quelques *Marines* chargés de la protection du site ainsi que du personnel de l'*US Navy* chargé de l'entretien d'un embarcadère sur la rivière des Parfums.

[1] Le *Military Assistance Command, Vietnam* est une structure de commandement réunissant sous une même bannière les unités américaines présentes au Vietnam.



M113A1
1st Troop
7th Armored Regiment
Armée de la République du Sud-Vietnam
1er février 1968, secteur de Huế

DANS L'ŒIL DU CYCLONE

Du côté des troupes de Hanoï, la situation est totalement différente : deux régiments d'infanterie nord-vietnamiens et plusieurs unités Việt Cộng sont rassemblés dans un rayon de 30 kilomètres autour de Huế. En catimini, plusieurs autres régiments sont arrivés tout au long du mois de janvier sans être repérés par les Américains, dont l'attention est focalisée sur Khe Sanh. Pis pour les défenseurs : les environs de la cité sont loin d'être verrouillés, permettant aux forces nord-vietnamiennes de s'approcher de la ville depuis toutes les directions. Le 28 janvier, Hanoï met en branle les unités les plus au sud de Huế, l'objectif étant de lancer l'assaut 48 heures plus tard sur la ville nouvelle. Cette aile sud (804e, 810e 815e et 818e bataillons d'infanterie et deux bataillons de sapeurs) est alors dissimulée à une vingtaine de kilomètres mais a un obstacle majeur à surmonter : le Tả Trạch, un fleuve qui ne peut être traversé aisément que par un bac à 10 kilomètres de la ville nouvelle.

Le 29 janvier, la plupart des forces nord-vietnamiennes de l'aile sud s'approchent de leur point de rendez-vous, mais les éléments de tête arrivent trop tôt et sont repérés à côté du bac par un appareil de reconnaissance américain. Quelques minutes plus tard, à 17h30, toutes les pièces d'artillerie du secteur ouvrent le feu sur le secteur dans l'espoir de disperser les forces nord-vietnamiennes, et un bombardement intermittent continue jusqu'à 03h30 le 30 janvier. Si les troupes de Hanoï sont alors obligées de repousser l'horaire de leur débarquement, aucune unité sud-vietnamienne ou américaine n'est envoyée vérifier sur place - l'incident ayant été sûrement traité à la légère par le *MACV*. Le Tả Trạch est franchi dans l'après-midi du 30 janvier par l'aile sud, mais le bombardement a considérablement retardé cette manoeuvre, à tel point que seules les deux bataillons de sapeurs et une compagnie de mortiers de 82 mm pourront être en position à l'heure du lancement de l'offensive.

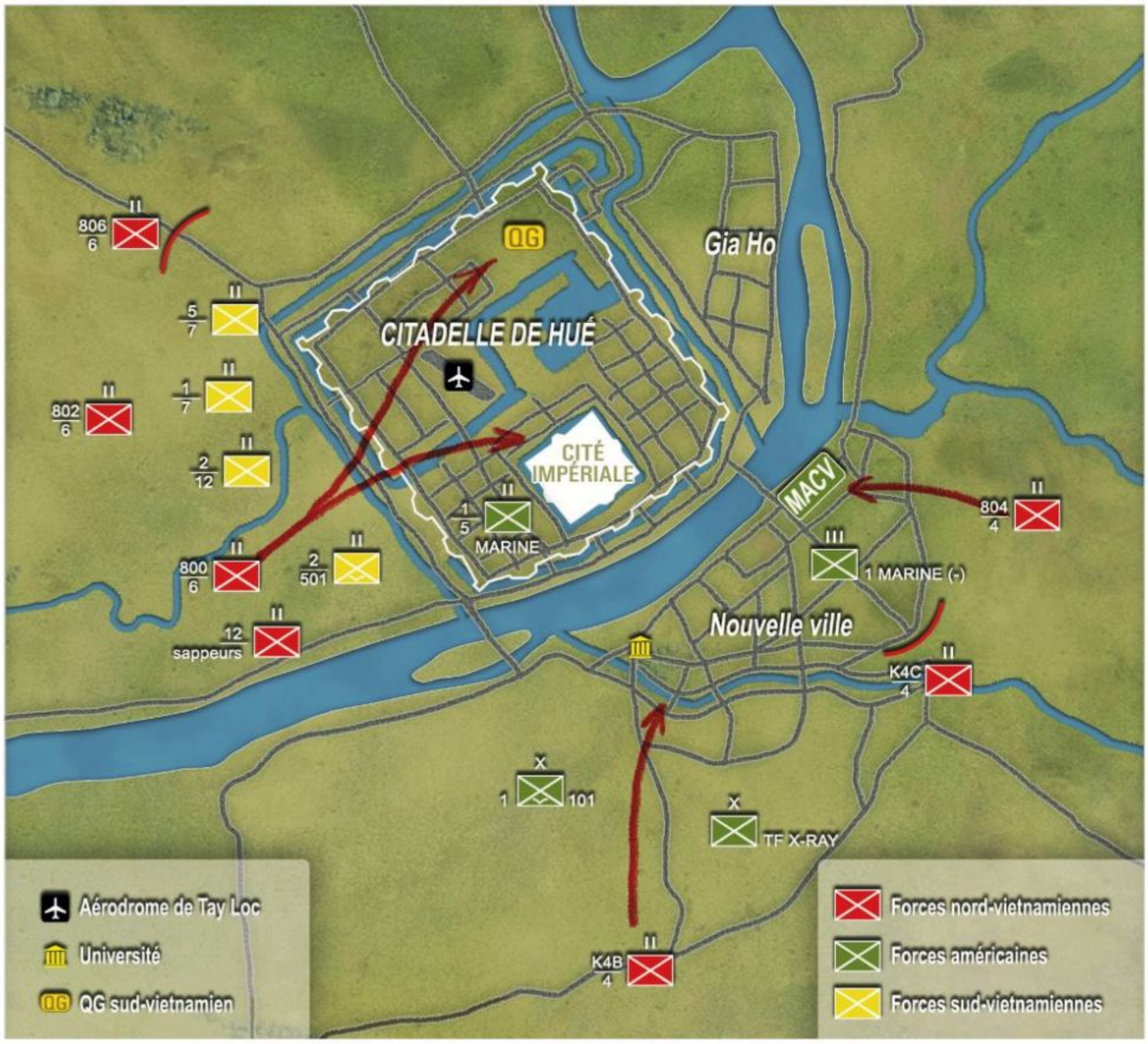
La rupture du cessez-le-feu par les forces de Hanoï au matin du 30 janvier n'étant pas coordonnée, le général Trưởng à Huế se doute assez rapidement que ses adversaires vont passer à l'offensive. Il décide de mettre en alerte les défenses de la ville malgré son manque d'effectif ; trois sections des *Hac Bao* [2] (une unité de reconnaissance sud-vietnamienne d'élite) sont envoyées sécuriser les points névralgiques de la ville nouvelle, dont le PC, l'usine électrique et la prison. Sa dernière section de « panthères noires » est envoyée à l'aérodrome de Tây Lộc, situé dans l'enceinte de la citadelle, afin d'agir comme réserve opérationnelle prête à aller renforcer les secteurs attaqués. En général expérimenté, Trưởng a envoyé une section de *Hac Bao* et un conseiller australien sur la rive nord de la rivière des Parfums, l'itinéraire le plus simple pour atteindre la ville, pour agir en tant que « sonnette » quelques heures plus tôt. Dissimulés dans la végétation, ces hommes repèrent des mouvements à l'ouest dès la soirée du 30 janvier… ce qu'ils pensent d'abord n'être qu'une patrouille nord-vietnamienne s'avère être l'aile nord de l'attaque ! Très vite, les environs grouillent de *Bộ đội* chargés de caisses de munitions, de mortiers de 82 mm et de canons sans-recul de 57 mm… Les doutes de Trưởng sont confirmés quand, à 22h le 30 janvier, une unité de la *South Vietnamese Regional Force* [3] lui signale par radio qu'elle a mis en fuite des silhouettes qui s'avèrent être des sapeurs nord-vietnamiens installés dans un cimetière à seulement un kilomètre au nord-ouest de la ville et dont la mission était de s'approcher des murs pour y installer des échelles. Un appel radio des *Hac Bao* dissimulés le long de la rivière des Parfums à minuit enfonce le clou : les troupes nord-vietnamiennes se rapprochent, l'offensive est imminente. Pis : une fine pluie locale, appelée localement le crachin, commence à tomber, avec les conséquences que l'on connaît sur la disponibilité de l'appui aérien…

L'ASSAUT

À 2h33 le 31 janvier, le général Trưởng profite du calme apparent sur le porche de son QG de Mang Ca. Soudain, une lueur rougeâtre illumine le ciel nocturne et le sifflement d'une fusée éclairante brise le silence : le signal de l'assaut ! Le général sud-vietnamien se rue dans son PC et ordonne par radio à tous ses chefs de groupe de se préparer. Deux bataillons du 6e régiment d'infanterie nord-vietnamien s'élancent silencieusement vers les murs occidentaux de la citadelle, là où se trouve le QG de Trưởng, tandis que six sapeurs déguisés en soldats sud-vietnamiens abattent les gardes de la porte de Chanh Tay. Les Sud-Vietnamiens répliquent et tissent un véritable rideau de balles devant eux : un groupe d'assaut nord-vietnamien de 40 hommes perd ainsi plus de la moitié de ses

◀ Le général Trưởng (ici à gauche) est l'officier général le plus compétent dont dispose le régime de Saïgon au début du conflit. Formé dans les troupes aéroportées, il se fait remarquer dès 1964 par d'audacieux « enveloppements verticaux », notamment lorsqu'il prend d'assaut et détruit le QG du front B-1 nord-vietnamien près de Minh Long, au centre du pays. C'est principalement grâce à lui que la garnison vietnamienne tiendra à Huế contre les forces adverses.

BATAILLE POUR HUE, DU 30 JANVIER AU 3 MARS 1968



◢ Ce binôme mitrailleuse couvre une zone autour de l'université le 3 février. Ceints des bandes de munitions, les deux *Marines* ont à leur disposition une mitrailleuse M60, surnommée « The Pig » (le cochon) pour son large gabarit. Mais en plus d'être lourde, cette arme est difficile à entretenir, n'emportant pas l'adhésion de ses utilisateurs...

◣ Des *Marines* en cours de neutralisation d'une position nord-vietnamienne dans la ville nouvelle, sous le couvert d'un blindé léger *M41 Walker Bulldog*. Pour forcer les défenseurs à quitter leurs postes, les *Marines* utiliseront des grenades de gaz lacrymogènes - à tel point qu'eux-mêmes seront obligés de progresser avec leurs masques à gaz. DR

effectifs en quelques minutes !

Une heure plus tard, à 3h40, la ville nouvelle subit un bombardement en règle de roquettes de 122 mm tandis que les postes avancés sud-vietnamiens à l'ouest de Huế tombent les uns après les autres. À 4h, le 800e bataillon d'infanterie attaque l'aéroport de Tây Lộc, mais les cinquante « Panthères noires » parviennent à les tenir à distance ; un peu plus au nord, 802e bataillon contourne les positions sud-vietnamiennes pour se lancer sur Mang Ca, où Trưởng a fait armer tous ses services administratifs, amenant 200 fusils en plus à la défense. L'aéroport de Tây Lộc restera aux mains des « Panthères noires » jusque 7h, heure à laquelle la garnison se taille un chemin dans les rangs nord-vietnamiens jusqu'au QG de Trưởng, sur lequel le 802e bataillon se casse les dents. Dans la ville nouvelle, le QG du *MACV* est attaqué peu avant 05h, mais là encore des *Marines* ont le temps de mettre en batterie une mitrailleuse et de clouer au sol les assaillants, laissant le temps au personnel américain de reprendre ses esprits. La première phase de l'assaut s'engage mal pour Hanoï : les Nord-Vietnamiens comptaient sur la capture rapide de ces deux centres névralgiques pour faire cesser toute résistance. Devant leur résistance acharnée, le commandement nord-vietnamien change son fusil d'épaule et ordonne d'arrêter les assauts sur ces positions, tout en continuant de maintenir la pression sur les défenseurs. À 8h, le drapeau du régime de Hanoï est hissé sur la citadelle par des éléments de reconnaissance, mais la cité est loin d'être entre les mains des *Bộ đội*... En fait, l'assaut s'est très mal passé, et la résistance des unités sud-vietnamiennes, bien qu'inférieures en nombre, a été déterminante.

[2] Littéralement les « panthères noires ».

[3] Équivalent d'une milice professionnelle utilisée pour occuper des points d'appuis.

TRƯỞNG REPREND LA MAIN

Accroché à sa position, le général sud-vietnamien ordonne à toutes les unités autour de Huế de rallier les faubourgs de la ville afin de mettre les assaillants sous pression. Le *1st Troop* du *7th Cavalry Regiment*, le premier à foncer vers la ville avec ses M41 et M113, tombe dans une embuscade peu avant 7h et perd la plupart de ses véhicules. L'autoroute n°1, principale voie d'accès à Huế depuis le sud, est coupée sommairement par les Nord-Vietnamiens, malgré les furieux assauts du *7th Battalion* (*1st Airborne Task Force*). Les combats se font au corps à corps, les M113 soutenant les troupes à l'aide de leurs mitrailleuses, et les parachutistes n'entreront dans Mang Ca que le 1er février au matin après le repli des troupes nord-vietnamiennes. Partout, les troupes sud-vietnamiennes se battent avec acharnement ; au sud-ouest de la ville, le *1st Battalion* (*3rd Infantry Regiment*) du *Captain* Phan Ngoc Luong est obligé de se replier vers un petit port de pêche... dans lequel les Sud-Vietnamiens trouvent des jonques motorisées, qu'ils utilisent pour rejoindre la citadelle, tirant tous azimuts sur les troupes nord-vietnamiennes ! Une seule attaque parvient à rejoindre la ville nouvelle, celle du commandant du *7th Armored Cavalry Squadron*, le *Lieutenant colonel* Phan Hu Chi. Le 31 en fin de journée, ce dernier prend la tête de sa colonne blindée et atteint le commissariat encerclé, mais il est tué par un tir de roquette antichar, forçant ses hommes à se replier.

Les *Marines* stationnés dans et autour de Huế sont, comme leurs homologues sud-vietnamiens, pris sous le feu des troupes de Hanoï au matin du 31 janvier. Cependant, jusqu'à 7h, le *Brigadier general* Foster LaHue, à la tête de la *Task Force X-Ray* (alors la seule composante américaine à pouvoir entrer en action de suite) ne reçoit que des informations parcellaires jugées peu fiables, l'empêchant de lancer une offensive d'envergure. Plusieurs tentatives sont cependant faites afin d'accéder aux faubourgs sud de la ville, notamment par le *1st Battalion* du *1st Marine Regiment*, et à 15h15 un convoi parvient à rallier le QG du *MACV* dans la nouvelle ville. Jusqu'à 20h, les Américains s'y installent solidement, mais se trouvent dans l'incapacité de traverser la rivière des Parfums pour porter secours aux hommes de Trưởng qui tiennent leurs positions sans parvenir à se dégager. Même si l'état-major américain pense encore que l'attaque sur Huế est une diversion, le *12th Cavalry Regiment* (*1st Cavalry Division*) envoie son *2nd Battalion* au sud-est de la cité impériale, tout comme le *5th Battalion* du *7th Cavalry Regiment*, les deux formations ayant pour objectif de faire pression sur les lignes de ravitaillement des assaillants nord-vietnamiens vers le sud-est. Le 2 février, c'est au tour du *2/12th Cavalry Regiment* d'être héliporté au nord-ouest de Huế mais les combats sont si violents qu'aucune progression n'est possible.

UNE VILLE, DEUX THÉÂTRES D'OPÉRATIONS

Coupée en deux par la rivière des Parfums, Huế est divisée en deux zones de combat : la garnison sud-vietnamienne prise au piège dans la citadelle, et les *Marines* dans la ville nouvelle au sud. Dans la nuit du 1er au 2 février, les sapeurs nord-vietnamiens font sauter deux des ponts surplombant le fleuve, tandis que les renforts américains continuent d'affluer notamment via le pont An Cuu sur le canal Phu Cam. Ainsi, plusieurs camions équipés d'affûts

▲ Des *Marines* prennent un peu de repos dans la partie sud de la ville le 3 février alors qu'ils viennent de reprendre un bloc d'habitation à leurs adversaires. L'as de pique est souvent visible sur les casques des soldats américains, car une légende populaire parmi eux en fait un signe de mauvaise augure pour les soldats vietnamiens... Ce qui n'a rien de vrai.

◥ Les deux clichés de la page suivante
Les *Marines* progressent dans Huế derrière leurs blindés, des M48 Patton classiques ou leur version lance-flammes M67 surnommée... « Zippo ».

◀ Le M48 Patton est le nouveau cheval de bataille de l'US Army pendant la guerre du Vietnam. Armé d'un canon de 90 mm, son rôle d'appui d'infanterie est apprécié des troupes au sol même s'il n'est pas véritablement utilisé contre ses (rares) homologues nord-vietnamiens.

quadruples et des M50 Ontos parviennent à rejoindre le QG du *MACV* au milieu de la journée du 2 février ; à la base de Phu Bai, le matériel pour la conduite de la guerre urbaine commence à être rassemblé. Lance-flammes, C4, canons sans recul de 106 mm et autres lance-roquettes sont chargés dans un convoi qui arrive le lendemain au QG du *MACV*, devenu l'épicentre de la contre-offensive américaine avec l'université. Mais les Américains se rendent bien compte qu'ils n'ont pas l'expérience des combats urbains, d'autant plus que les troupes de Hanoï savent comment contrebalancer les effets de la supériorité américaine en artillerie et en appui aérien [4]... Le 4 février, alors que les renforts américains sont arrivés, la reconquête de la ville nouvelle commence quand les *Marines* se lancent à l'assaut de la Trésorerie, adjacente au bureau de poste central et à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc. Alors que l'édifice religieux et quelques bâtiments annexes sont capturés sans coup férir, les Nord-Vietnamiens retranchés dans la Trésorerie parviennent à bloquer toute progression. Le bâtiment est alors pilonné par des canons sans recul et par les tubes des M48 Patton, puis quelques *Marines* parviennent à déloger les défenseurs à l'aide de gaz lacrymogène. Ces durs combats saignent à blanc la *1/1 Marines*, qui perd 147 hommes (tués ou blessés) en moins de 24 heures... Le *Lieutenant colonel* Cheatham, à la tête de la *1st Marine Division*, décide de continuer sa progression méthodique vers l'ouest tout en neutralisant tout point d'appui nord-vietnamien à l'aide de gaz lacrymogène et sous un déluge d'obus. Ce choix s'avère payant, car les *Bộ đội* à bout de force et de munitions commencent à évacuer les bâtiments et à se replier vers les confins de la cité. Pendant une semaine, des combats d'une rare intensité vont se dérouler dans les rues de Huế, les *Marines* recapturant petit-à-petit toute la ville nouvelle... en tombant même par hasard sur le PC des forces nord-vietnamiennes du secteur, installé dans une cave !

La situation dans la citadelle au 4 février s'avère meilleure qu'escomptée : le général Trưởng est parvenu à tenir tête aux assaillants, qui se sont néanmoins infiltrés dans tout le complexe. L'énergique Sud-Vietnamien est même passé à l'offensive en ordonnant à trois bataillons de parachutistes de nettoyer la partie nord de la citadelle, ainsi qu'à un bataillon d'infanterie d'attaquer depuis Mang Ca vers le palais impérial. Au 6 février, des renforts parviennent à traverser la rivière des Parfums tandis que des M113 rallient le PC de Trưởng pour s'y mettre à sa disposition ; quatre jours plus tard, deux observateurs d'artillerie des *Marines* sont amenés à l'aéroport de la citadelle afin de coordonner les bombardements [5]. Du côté nord-vietnamien, l'échec de l'attaque et l'arrivée de renforts sud-vietnamiens commencent à peser fortement sur le moral des assaillants (certaines sections de Việt Cộng « disparaissent » même dans la Nature), qui ne tiennent plus avec autant de vigueur leurs positions.

[4] Depuis le début du conflit, les commandants nord-vietnamiens pressent leurs hommes à « s'accrocher » aux unités américaines afin que l'artillerie ne puisse pas ouvrir le feu sans provoquer trop de pertes amies.

[5] La légende dit qu'à l'arrivée de ces *Marines*, Trưởng leur a expressément demandé d'épargner le palais impérial et de choisir de manière très sensible les cibles afin d'éviter d'endommager ce joyau national qu'était la ville.

M48A3 Patton
Task Force X-Ray
US Marines Corps
3 février 1968, secteur de Huế

Cette situation est toutefois loin d'être majoritaire chez les *Bộ đội* dont certains continuent de se battre avec acharnement ; ainsi, trois compagnies de *Marines* et six heures de combat sont nécessaires pour capturer la porte de Dong Ba ! La progression américaine est d'autant plus ralentie que dans les jours suivants les quartiers les plus touchés de la vieille ville sont atteints et que les forces nord-vietnamiennes se livrent à une véritable guérilla.

Le 16 février, les généraux Abrams, LaHue, Trưởng et se retrouvent à la base de Phu Bai pour définir la conduite des opérations à venir. Les Américains sont formels : la reconquête de la cité impériale sans l'appui massif de l'artillerie et de l'aviation va coûter très cher en hommes et risque de prendre très longtemps. À regret, les Sud-Vietnamiens autorisent Abrams et LaHue à recourir à tous les moyens pour chasser les troupes de Hanoï de la ville, et dans la soirée, un nouvel assaut général est lancé sur les dernières positions nord-vietnamiennes. Les *Marines* et leurs alliés sud-vietnamiens vont progresser bloc par bloc, maison par maison, jusqu'au 22 février… lorsque les chars américains entreront dans la vieille ville sans rencontrer de résistance. Le dispositif nord-vietnamien s'est totalement effondré à Huế et seuls des traînards ou les derniers fanatiques opposent encore un semblant de résistance. Pendant six jours, Américains et Sud-Vietnamiens vont ratisser la ville au peigne fin, découvrant tout un réseau défensif de tranchées et de trous d'hommes installé à la hâte… mais vide. Le 2 mars 1968, LaHue et Trưởng compulsent les derniers rapports ensemble : la ville de Huế est entièrement entre leurs mains, et les Nord-Vietnamiens aux alentours sont soit en fuite, soit partis.

LA BATAILLE LA PLUS LONGUE DU TÊT

Alors que la plupart des attaques sur les villes du Sud-Vietnam ont duré une dizaine de jours, celle sur Huế a duré du 31 janvier au 2 mars, soit un peu plus d'un mois… et cette durée se reflète sur les pertes. Les Sud-Vietnamiens ont dénombré 452 tués et 2123 blessés chez eux, tandis que les Américains estiment leur nombre de tués à 216 et 1584 soldats blessés. Du côté de Hanoï, les chiffres sont bien plus contestés, mais l'estimation la plus communément admise se trouve autour de 2500 [6] *Bộ đội* tués aux alentours de la cité et entre ses murs. La bataille des chiffres prend aussi une toute autre dimension lors de l'évocation des pertes civiles : à leur entrée

[6] Le *MACV*, dans un rapport dévoilé peu après la fin de la bataille, dénombre 5133 soldats nord-vietnamiens tués lors de la bataille. Cette information est toutefois à considérer avec précaution car les troupes américaines avaient tendance à « gonfler » le *body count* (la comptabilité des pertes ennemies) sur cette période.

[7] Cité dans Bowden (M.), Huế 1968 : A turning point of the American War in Vietnam, Atlantic Monthly Press, 2017.

▶ Des *Marines* déambulent, à la fin des combats, près du mur d'enceinte de la forteresse impériale. Malgré les durs combats, ces derniers sont toujours debouts. La cité en elle-même a beaucoup souffert des combats.

◀ Le même M48 Patton photographié un peu plus tard. Il dispose d'un phare au xénon au-dessus de son canon de 90 mm pouvant être utilisé comme dispositif de vision infrarouge. Ces blindés seront utilisés avec parcimonie, car ils peuvent être mis hors de combat très rapidement avec une seule roquette de RPG-7 tirée à bout portant.

◀ Une section de *Marines* surveille une des artères de la vieille ville portant les traces de lourds combats. Les affrontements de maison en maison ne seront pas sans rappeler ceux s'étant déroulés en Europe il y a un peu plus de deux décennies...

◢ Cette photographie prise au début du mois de mars 1968 présente un des monuments les plus connus de la cité impériale : la porte d'accès à la vieille ville. Le drapeau sud-vietnamien flotte sur cet édifice transformé en véritable champs de ruines...

◣ Vue de dessus d'un M67 Zippo des *Marines* dans la cité impériale. Le kit de modification d'un M48 en M67 (un lance-flammes Ronson) peut être installé en huit heures, permettant de moduler l'utilisation de ce blindé.. La portée maximale de son jet enflammé peut atteindre 255 mètres et ses flammes ont tendance à « s'enrouler », permettant de toucher des parties des endroits inaccessibles.

dans la cité, les troupes nord-vietnamiennes ont procédé à une épuration des éléments « fidèles à la tyrannie de Saïgon »... Répression amplifiée devant l'attitude peu coopérative des habitants alors que les officiers politiques nord-vietnamiens avaient promis à leurs hommes qu'ils seraient accueillis en héros. Si, pendant les combats, 844 civils ont été la vie, ce sont près de 4856 d'entre eux qui ont été exécutés sommairement tout au long du mois de combat par les soldats de Hanoï. Dès la fin de cette bataille, de nombreuses voix se sont élevées pour remettre en cause la gestion du conflit dans le camp américain. Tout d'abord, les effectifs nord-vietnamiens ont été constamment sous-estimés et l'incident du Tả Trạch le 29 janvier n'a pas été considéré à sa juste valeur ; ensuite, les *Marines* et la *1st Cav* se sont battus chacun de leur côté, sans commandement unifié, alors qu'une attaque coordonnée sur les lignes de ravitaillement nord-vietnamiennes aux alentours de la cité impériale aurait pu porter un coup fatal aux assaillants. Enfin, les unités nord-vietnamiennes ont pu se retirer de Huế sans être poursuivies ni anéanties, ce qui compense l'échec de la capture rapide de la ville. Mais au-delà des considérations purement militaires, c'est sur le plan de l'opinion publique que la bataille pour Huế va avoir le plus grand impact. Laissons le mot de la fin à Walter Cronkite, le présentateur vedette de la chaîne *CBS News* alors qu'il arpente les ruines de Huế : « Maintenant, il semble certain que cette terrible guerre devient une impasse. [...] Dire que nous sommes aujourd'hui plus proches de la victoire qu'hier est un excès d'optimisme [...]. Mais il devient de plus en plus clair que la seule solution rationnelle à ce conflit est la négociation, pas en tant que vainqueurs, mais en tant que gens honorables qui se sont battus du mieux qu'ils peuvent pour la sauvegarde de la démocratie [7]. » ■

BIBLIOGRAPHIE

- Bowden (M.), *Huế 1968 : A turning point of the American War in Vietnam*, Atlantic Monthly Press, 2017.
- Pearson (W.), *The War in the Northern Provinces 1966-1968*, United States Army Center for Military History, 1975.
- Villard (E.), *The 1968 Tet Offensive Battles of Quang Tri City and Hue*, United States Army Center for Military History, 2008.

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 506

Février 1944, dans le secteur de Lemberg (aujourd'hui Lvov) en Ukraine, les Tiger de la « 506 » (dont on distingue l'insigne sur l'arrière de la tourelle) traversent, à gué, un cours d'eau avant de prendre position au loin. Sauf mention contraire, toutes photos collection Kadari

FUNESTE DESTINÉE

La *schwere Panzer-Abteilung 506* récupère ses Tiger à partir de l'été 1943 avant d'être envoyée sur le front de l'Est. Elle va alors y être confrontée à la raspoutitsa mais aussi aux terribles combats menés contre les forces soviétiques. Le Tiger va pouvoir y faire ses preuves, profitant de sa pièce de *8,8cm*, mais l'usure de cette mécanique capricieuse et les aléas de la guerre vont venir à bout de la plupart des machines. Il en reste que l'unité (à l'insigne très distinctif) va prendre part à de durs combats dont l'histoire nous est en partie restituée par des photographies inédites.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

1943

La *schwere Panzer-Abteilung 506* est constituée à Sankt Pölten, en Basse-Autriche, à partir de la *III./ Panzer-Regiment 33* de la *9. Panzer-Division* le 8 mai 1943. Cette division, qui intègre des éléments de l'ancienne Armée autrichienne, est réorganisée en mars 1943 : son *Panzer-Regiment 33* obtient effectivement une troisième *Abteilung* qu'il cède donc deux mois plus tard et qui devient le 6e bataillon indépendant de Tiger de la *Heer*. La « 506 » est alors la première *schwere Panzer-Abteilung* à être composée de trois compagnies et d'une *Stabskompanie* (compagnie de commandement), ce qui autorise un effectif de 45 chars lourds. Ce modèle d'organisation étant généralisé, la fourniture d'une telle quantité de blindés est rendue possible par un important effort industriel et les *Panzer VI* sont livrés à l'unité en août. Le bataillon s'entraîne au camp de Senne, en Westphalie, jusqu'à la mi-septembre 1943 avant son envoi sur le front de l'Est.

À l'automne 1943, l'*OKH* a grand besoin de bataillons de chars lourds pour stopper les offensives soviétiques face à ses *Heeresgruppen* « Mitte » et « Süd ». Il envoie donc deux *schwere Panzer-Abteilungen* (la « 506 » et la « 509 ») rejoindre la « 503 » déjà sur place. La « 506 » arrive sur le Dniepr dans la deuxième décade de septembre et est assignée au *XVII. Armee-Korps* qui la rattache à la *9. Panzer-Division*. Le bataillon est immédiatement utilisé pour contenir la tête de pont soviétique de Zaporojie avec le *XL. Panzer-Korps*. Les conditions sont très difficiles : l'infanterie d'accompagnement est rarement présente aux côtés des blindés qui doivent défendre un secteur du front particulièrement étendu. Aussi l'unité est-elle intensivement employée dans les zones les plus critiques. Elle perd d'ailleurs son premier Tiger le 20 septembre dans une attaque contre un point fortifié de la région de Lukanivka. Le lendemain, les *Züge* de la « 506 » sont répartis dans diverses *Kampfgruppen* qui contre-attaquent jusqu'au 26. La concentration de blindés russes interdit finalement toute reprise de l'initiative et le bataillon se replie avec de lourdes pertes matérielles : seule une dizaine de chars est encore opérationnelle début octobre ; 8 ont été totalement détruits et le commandant de la 3e compagnie (*Oberleutnant* Hoffmann) a été tué.

Les contre-attaques s'enchaînent désespérément en octobre avec les *125.*, *333.*, *335. Infanterie-Divisionen* et la *16. Panzergrenadier-Division*, mais sans pouvoir desserrer l'étau soviétique sur Zaporojie qui est finalement évacuée le 15 : les engins traversent le Dniepr par bacs et rejoignent la réserve.

▲ Une petite pause près de Lemberg pour ces équipages de la « 506 » qui se dégourdissent les jambes dans la neige épaisse des environs.

◀ Ce Tiger progresse sur un sol boueux alors qu'en fond brule un camion américain livré à l'Union soviétique dans le cadre du « Lend-Lease » (loi du prêt-bail). Pour traiter des cibles « molles », le tireur allemand utilise en général des obus explosifs. Ceges # 61028

Toutefois, le 23, les Soviétiques lancent une attaque en profondeur. Peu de chars sont opérationnels, mais la pénétration ennemie est stoppée près de Krivoï Rog où tombe le *Major* Willing, commandant du bataillon. La perte est sensible pour les équipages qui changent d'insigne en hommage à leur chef : dorénavant, les chars porteront un tigre tenant un bouclier et enjambant un « W » (pour « Willing »).
Intégré à la mi-novembre dans la *Panzergruppe* « Fechner », le bataillon lourd entreprend des opérations défensives puis offensives dans le secteur de Nedei Woda. La *3. Kompanie* se distingue en tombant par surprise sur un groupe blindé en plein ravitaillement : 19 chars soviétiques sont détruits. Le 15 novembre, 7 autres T-34 sont mis hors de combat au cours de deux engagements. Dix jours plus tard, la « 506 » n'a plus que 29 chars opérationnels : le trentième a été mortellement touché par une pièce antichar… allemande.

1944

Un mois plus tard, après avoir bataillé sans répit avec la *13. Panzer-Division*, les 27 Tiger restants sont acheminés par rail sur Kirovograd, mais, le même jour, un second char est détruit par erreur par un *8,8cm* allemand. Les 26 autres sont jetés dans les combats autour d'Orativ, ce qui permet au bataillon de revendiquer, le 10 janvier 1944, 213 chars et 194 canons antichars détruits depuis son entrée en service. Le résultat de ses engagements est donc plutôt satisfaisant, mais la dernière décade de janvier va être mortelle pour une « 506 » au bout du rouleau. Ses engins montent en effet à l'assaut d'un bouchon antichar près de Zybretiv, le 26, et subissent de lourdes pertes : en une semaine, l'*Abteilung* perd 16 Tiger.
Douze nouveaux *Panzer VI* lui sont affectés en urgence à la fin du mois, ce qui fait remonter ses effectifs à 22 chars. L'*OKH* verse en effet l'unité dans le *III. Panzer-Korps* qui doit percer le dispositif soviétique enfermant les troupes de la *Wehrmacht* (*Gruppe* « Stemmermann ») prises au piège dans la poche de Tcherkassy. Pour la « 506 » associée à la *16. Panzer-Division*, c'est l'opération « Wanda » : nonobstant un terrain particulièrement

▲ Les deux clichés i-dessus :
Dans Lemberg, alors que certains membres d'équipage prennent un peu de repos loin de leur blindé, d'autres se doivent d'entretenir leurs véhicules... quand ils ont cassé une chenille. L'opération est plutôt laborieuse, mais au moins ces *Panzerschützen* peuvent le faire à l'abri de toute menace soviétique !

◥◥ Page de droite, en haut :
Autre vue d'une colonne de la « 506 » dans la ville de Lemberg. On distingue sur le char au premier plan le câble de traction, si nécessaire en cas de dépannage.

◀ La largeur des chenilles des Tiger permet aux machines de la « 506 » de se mouvoir aisément sur un terrain meuble, comme celui-ci recouvert de neige.

peu porteur, les Tiger avancent et éliminent 49 T-34 en trois jours, malgré un manque chronique de carburant. La « 506 » reçoit 5 autres Tiger le 9 février et peut reprendre sa progression grâce aux largages de fûts d'essence : Lysianka est atteinte le 14, après de durs combats, et la jonction est faite avec la *1. Panzer-Division*. Le 17, le contact est repris avec les troupes encerclées qui quittent alors le chaudron. Durant la retraite qui suit, l'*Abteilung* doit saborder 3 de ses chars.

Le 1er mars, la « 506 » transfert ses Tiger restants à la *schwere Panzer-Abteilung 503* et est expédiée par trains à Lemberg pour sa reconstruction. Elle est mise au repos puis reçoit, dans la première semaine d'avril, 45 Tiger neufs alors qu'elle a repris du service sous le commandement de la *100. Jäger-Division* dans la partie Ouest de l'Ukraine. Elle défend puis étend la tête de pont sur la rivière Strypa, détruisant plus d'une trentaine de blindés soviétiques entre le 6 et le 10 avril. L'*Abteilung* est ensuite mise en réserve puis prend part à des actions défensives lors desquelles elle perd 4 chars. Elle capture cependant 1 JS-1 le 1er mai. Le mois de mai se passe en exercices avec la *17. Panzer-Division* puis, après la réception de 2 Bergetiger, la « 506 » est assignée à la *Heeresgruppe* « Nordukraine ». Le bataillon couvre la retraite de la *1. Infanterie-Division* et traverse le Dniepr. Il entame une marche forcée d'une centaine de kilomètres jusqu'à Zolotchiv à la mi-juillet pour venir en aide avec la *8. Panzer-Division* au *XIII. Armee-Korps* encerclé à Brody. La contre-attaque échoue et l'unité perd un Tiger. Lors d'un engagement, l'un de ses engins a cependant réussi le tour de force de détruire un JS-1 à 3 900 mètres ! Stoppés net, les *Panzer* doivent maintenant reculer le plus vite possible pour ne pas être eux-mêmes encerclés. Ils traversent la Stry le 25 juillet, mais plusieurs équipages doivent saborder leurs machines en panne durant la retraite. L'*Abteilung* rejoint finalement les Carpates le 28, où les 6 Tiger restants sont transférés à la *schwere Panzer-Abteilung 507*.

Les *Panzerschützen* regagnent le centre d'Ohrdruf *via* Budapest et Vienne pour être rééquipés en Tiger II à partir du 20 août. Ils en réceptionnent 45 exemplaires avant de commencer l'entraînement sur ces machines. La « 506 » part ensuite sur le front de l'Ouest et arrive à Arnhem, aux Pays-Bas, le 24 septembre, pour passer sous le commandement de la *1. Fallschirm-Panzer-Armee*. Les 15 Tiger II de la 3e compagnie (on trouve dans le lot quelques engins équipés de tourelle Porsche) sont

rattachés à la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », tandis que ceux des autres compagnies renforcent la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg ». La « 506 » arrive donc juste à temps pour participer aux derniers engagements initiés par l'opération aéroportée alliée « Market Garden ». Intégrée dans la *Kampfgruppe* « Spindler », la *3. Kompanie* perd un blindé lourd du fait d'un PIAT à Oosterbeek et un autre engin est détruit par un obus de mortier à Arnhem le 25. Néanmoins, l'intervention victorieuse des Tiger II contribue à mettre fin à la présence des parachutistes britanniques dans le secteur.

TIGER I
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 506
Secteur de la Strypa, URSS, avril 1944

LA *SCHWERE PANZER-KOMPANIE* « HUMMEL »

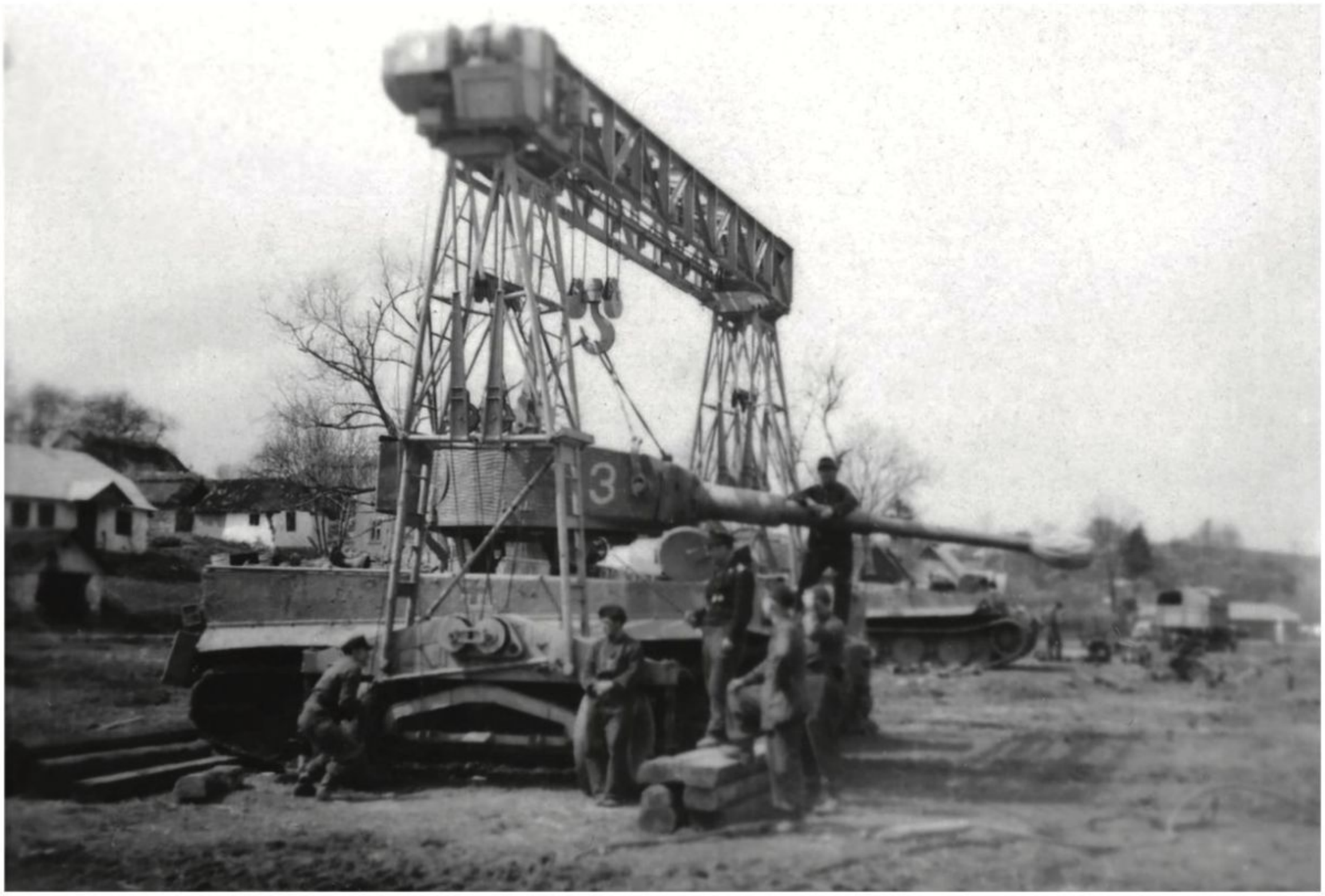
À l'annonce de l'opération « Market-Garden », la *schwere Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 500*, unité-école de Tiger encasernée à Sennelager, constitue en toute hâte une compagnie de circonstance de 14 Tiger I confiée à l'*Hauptmann* Hans Hummel : la *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel ». Mise en alerte le 18 septembre 1944 à 00h30, elle embarque à 8 heures sur le train qui l'emmène à Arnhem, mais, la voie ferrée étant coupée, elle doit être débarquée en gare de Bocholt le matin du 19 et emprunter la route jusqu'à sa destination. Tant et si bien que seulement deux Tiger (ceux des *Leutnant* Knaack et *Feldwebel* Barneki) arrivent à Arnhem – les autres ayant connu des ennuis mécaniques – pour être aussitôt expédiés au feu au sein de la *Kampfgruppe* « Brinkmann » de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen ». Le soir venu, la paire de « fauves » s'engage sur la Nijmeegseweg, emprunte la bretelle menant au pont d'Arnhem et pulvérise à coups de *8,8cm* les maisons occupées par les parachutistes britanniques. Les *Panzer VI* se frayent un chemin jusqu'à la rue Eusebiusbuitensingel et infligent de lourdes pertes aux « Red Devils », jusqu'à ce que celui de Knaack encaisse en tourelle un obus de 6-pdr (ou une roquette de PIAT selon d'autres sources) qui fait deux blessés et oblige le tandem à se replier. Tandis que l'infortuné Tiger est réparé à l'atelier de Doetinchem, l'autre appuie le 20 septembre les *Waffen-SS* de la *Kampfgruppe* « Brinkmann » lors de la réduction des ultimes poches de résistance britanniques autour du pont. Barneki est alors rejoint par les 12 autres Tiger de Hummel, l'ensemble étant rattaché à la *Kampfgruppe* « Knaust » qui établit une position d'arrêt face au *XXX British Corps* devant Arnhem. Le 21, la *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel » investit Elst avec les *Panzer-Grenadiere* dans l'intention de stopper les blindés du général Horrocks. Mais, le lendemain à l'aube, se portant à la rencontre de l'ennemi, les Tiger I tombent dans une embuscade tendue par les *Tommies* de la *43rd (Wessex) Infantry Division* au moyen de canons antichars et de PIAT. La confusion générée est telle que les équipages allemands tentent de faire demi-tour, mais manœuvrent mal ; certains engins basculent du talus en à-pic bordant la route et ne peuvent repartir. Hummel perd cinq « fauves » dans l'action et deux autres plus tard dans la vaine défense d'Elst. La *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel » se replie alors sur Utrecht et combat par la suite du côté d'Aix-la-Chapelle. En appui de la *15. Panzer-Grenadier-Division*, elle perd un Tiger à Tripsrath le 19 novembre. Le lendemain, Hummel est tué au feu et remplacé par le *Leutnant* Flöhr. Le 18 décembre, la compagnie est dissoute et ses restes intègrent la *schwere Panzer-Abteilung 506* dont ils forment la *4. Kompanie*.

Tiger I
schwere Panzer-Kompanie « Hummel »
Arnhem, Pays-Bas, septembre 1944

Les 3 photos sur cette page :
Le remplacement d'une tourelle ou d'un de ses éléments est un long processus sur un Tiger, qui demande énormément de temps et de moyens, dont une grue spécifique qui n'est disponible qu'à l'atelier - et donc sur les arrières du front. Les quelques clichés présents sur cette page permettent d'en donner un aperçu qui est loin d'être exhaustif.

◤ Page de gauche, en haut :
Des soldats américains inspectent un Tiger II fin novembre 1944. Ce dernier a particulièrement souffert : sa chenille gauche est endommagée et un impact est visible sur le côté droit de la tourelle !
US Navy

◀ Page de gauche, au milieu :
Tiger II de Stabskompanie de la *schwere Panzer-Abteilung 506* abandonné dans le secteur de Villers-la-Bonne-Eau, au sud-est de Bastogne, à l'issue de la bataille des Ardennes.
US Navy



Tiger II
Stabskompanie
schwere Panzer-Abteilung 506
Secteur de Bastogne,
Belgique, décembre 1944

En octobre, le bataillon lourd est engagé le long de l'axe Arnhem-Elst. Le 7, à Alsdorf plus au sud, il perd 3 *Panzer* face au *743rd Tank Destroyer Battalion* (un élément de la première vague à *Omaha Beach* le 6 juin 1944), puis combat autour d'Aix-la-Chapelle. Le 1er novembre, il a encore 35 chars opérationnels adossés à la Roer. Il récupère le lendemain 2 Tiger II du *II. SS-Panzer-Korps* puis participe à plusieurs vaines contre-attaques locales lors desquelles 3 engins sont endommagés et 1 autre totalement détruit par l'artillerie américaine. Face aux coups de boutoir de la *2nd Armored Division*, l'*Abteilung* recule pas à pas et perd encore 2 Tiger II le 28 novembre. À la mi-décembre, elle voit ses effectifs gonflés par la formation d'une *4. Kompanie*. Cette dernière n'existe que grâce à l'intégration de la *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel » équipée de Tiger I. Le bataillon reçoit aussi 12 Tiger II entre le 8 et le 13 décembre : l'unité est donc à plein effectif et rejoint l'Eifel par rail pour participer à l'opération « Wacht am Rhein », l'offensive des Ardennes. Elle attaque le 18 décembre près de Hiesdorf : l'assaut est stoppé et le char de tête détruit, mais les forces américaines du secteur perdent quant à elles 3 blindés et 6 canons. La « 506 » participe à l'encerclement de la *106th Infantry Division* jusqu'au 20 décembre, mais perd encore 4 *Panzer* au combat. Le 21, elle appuie la *18. Volks-Grenadier-Division* dans son assaut sur Saint-Vith, mais le terrain très cloisonné ne permet pas la mise en ordre de bataille de tous les Tiger II le long de la route de Schonberg.

▼ Tiger II à l'abri, sous les arbres d'un verger, en octobre 1944, dans la région d'Aachen (Aix-la-Chapelle). à cette époque, l'unité dispose encore d'une trentaine de « fauves » aptes au combat. DR

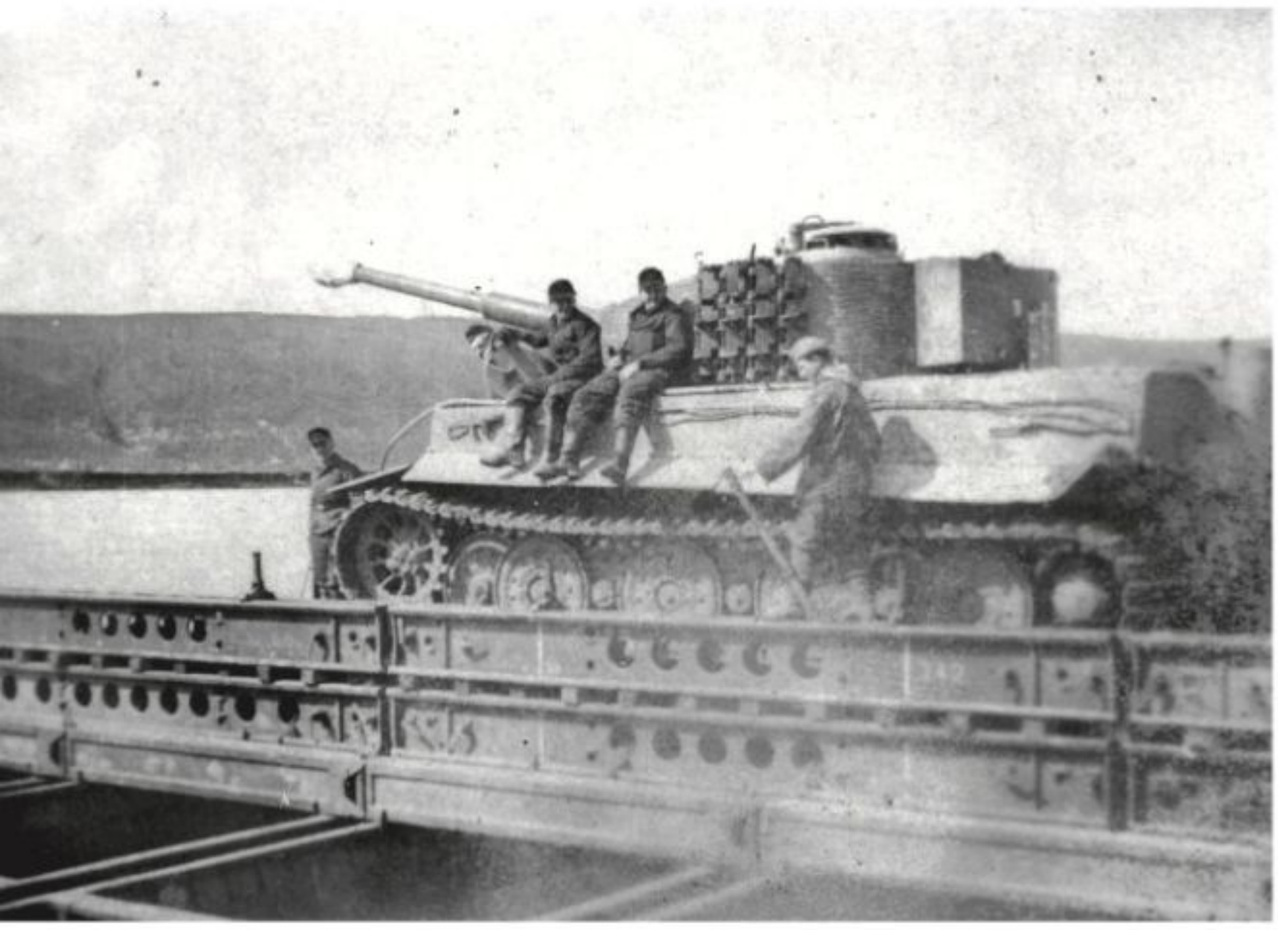
1945

Sa percée est rapide mais stoppée devant Bastogne le 1er janvier 1945. Elle renforce ensuite une attaque de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » sur Michamps et détruit 15 Sherman près de Wardin, mais perd 1 engin devant les positions du *81st Antitank Battalion*. Le 17, près de Bastogne, la « 506 » n'a plus que 33 chars opérationnels lorsque débute la contre-attaque américaine : surprise, l'unité recule de manière désordonnée et doit saborder 3 de ses chars. L'échec de la « 506 »

est imputé à son commandant, le *Major* Lange, qui est relevé de ses fonctions et remplacé par l'*Hauptmann* Heiligenstadt (puis ensuite par l'*Hauptmann* von Römer). Après avoir assuré des positions défensives à Brachtenbach, au Luxembourg, le bataillon est envoyé à l'arrière début février pour être reconstitué. Le 9 février, Heiligenstadt est fait prisonnier lors d'une reconnaissance, et le 16, la *4. Kompanie* (5 Tiger I) est retirée à l'*Abteilung*. Celle-ci ne possède alors plus que 25 chars bataillant sur le territoire allemand à Irsch, Prüm, Kyllburg ou Salm dans des combats sans espoir sur un front très étendu. Le 8 mars, les effectifs tombent à 15 Tiger usés et à court de carburant, concentrés dans la région de Coblence. Entre le 20 et le 22, la « 506 » récupère 7 Tiger II de *la schwere SS-Panzer-Abteilung 501* puis, temporairement, une compagnie de Jagdtiger de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Cette force hétéroclite est rattachée à la *15. Armee* pour percer le dispositif américain de la poche de la Ruhr dans laquelle est enfermée la *Heeresgruppe B*. La *Panzergruppe* « Hudel », dont l'*Abteilung* fait partie, attaque le 23 près d'Eitorf, mais doit reculer dès le 25. La « 506 » saborde 2 de ses chars le lendemain, puis arrive à Siegen où elle doit encore incendier 3 Tiger le 1er avril. Elle reçoit 6 blindés initialement destinés à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, puis entreprend une retraite d'une centaine de kilomètres durant laquelle elle abandonne 3 autres engins. Un dernier char est perdu le 11 avril près d'Iserlohn.

▲ Tiger II (codé 211) de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer Abteilung 506* capturé par les Américains et remis en état par la *Company B* du *129th Ordnance Battalion, 7th Armored Division* à Gereonsweiler, en Décembre 1944
US Nara

▼ Lorsqu'il n'est pas possible de traverser un cours d'eau à gué, il est nécessaire d'emprunter des ponts... Mais tous ne sont pas adaptés au poids du Tiger.



▼ Plusieurs hommes de la « 506 » posent pour le photographe... Quelques minutes avant d'être faits prisonniers par les Soviétiques.

Le bataillon est alors coupé des autres unités allemandes et manque de tout : essence, munitions, véhicules... Il se réfugie dans la forêt toute proche pour échapper à la capture. C'est là que la *schwere Panzer-Abteilung 506* est dissoute par son commandant le 14 avril 1945. L'*Abteilung* aura servi pendant 707 jours, soit presque deux ans, période durant laquelle elle a mis hors de combat plus de 400 blindés ennemis, autant sur le front de l'Est qu'en Europe occidentale. C'est aussi la seule *schwere Panzer-Abteilung* à avoir combattu les forces américaines en Allemagne. Son ratio s'élève à plus de 6 chars adverses détruits pour chacun de ses engins perdus en opération. Ce résultat médiocre chute à environ 2 « tanks » ennemis pour 1 Tiger si l'on comptabilise aussi les engins sabordés par leur équipage (soit un total des pertes de 179 *Panzer VI*) : la faute en incombe en partie aux conditions stratégiques et logistiques délicates et aux terrains difficiles sur lesquels le bataillon a été engagé. ■

◥ Les Tiger vont agir de paire avec les *Panzergrenadier* et seront d'un secours apprécié sur le front de l'Est, pas seulement pour leur puissance de feu mais aussi pour permettre aux fantassins de se reposer quelque peu !

NOUVEAUTÉ LIVRE

caraktère
presse & éditions

ACHTUNG TIGER !

LE CHAR TIGRE AU COMBAT

TOME 2

Son nom est entré dans la légende du combat blindé, faisant incontestablement de lui le char le plus connu et le plus redouté de la Seconde Guerre mondiale. Presque 57 tonnes, 100 mm de blindage frontal, un canon de « 88 » tout aussi légendaire capable de pulvériser n'importe quel tank allié à 2 km de distance pour le Tiger I ; 69 tonnes, jusqu'à 180 mm de blindage et un pouvoir de destruction pouvant aller jusqu'à 3 500 mètres, soit bien au-delà de la portée efficace des pièces des chars ennemis pour le Tiger II : les *Panzer* lourds allemands se sont imposés en terreur du champ de bataille durant toute la seconde moitié du conflit, en Méditerranée, sur le front de l'Ouest comme sur le front de l'Est.

Formant des *schwere Panzer-Abteilungen*, et des *schwere Panzerjäger-Abteilungen* pour leurs dérivés *Jagdpanzer* Ferdinand et Jagdtiger, ces blindés constituent le fer de lance des dernières offensives de la *Wehrmacht* et deviennent les môles autour desquels s'articulent les défenses. Malgré la fragilité mécanique et les défauts récurrents de ces monstres d'acier, les bataillons lourds de la *Heer* et de la *Waffen-SS* revendiquent la destruction de plus de 10 000 chars alliés de septembre 1942 à mai 1945 !

Ce tome 2 retrace l'histoire des Tiger II, Ferdinand/Elefant et Jagdtiger, ainsi que le parcours du « Großdeutschland », des *schwere SS-Panzer-Abteilungen* et des unités de chasseurs de chars lourds. De nombreuses photos inédites, des dizaines de profils couleur et des ordres de bataille illustrent cette étude indispensable de l'équipe rédactionnelle des éditions Caraktère. Ce livre vient en complément du tome 1, consacré à l'historique du Tiger I et des *schwere Panzer-Abteilungen 501* à *510*.

2 TOMES DISPONIBLES

196 pages / Format 21 x 28,5 cm / Couverture cartonnée

Plusieurs moyens de commander vos livres:
- Via notre site internet : www.caraktere.com
- Via notre bon de commande dans ce magazine
- Via notre service commercial au +33 (0)4 42 21 06 76

Prix unitaire :

FRANCE & UNION EUROPÉENNE **44,90€**

DOM-TOM & RESTE DU MONDE **49,90€**

Frais de port inclus

LE « BOUCHER DE STONNE »

L'ODYSSÉE DU « RICQUEWIHR »

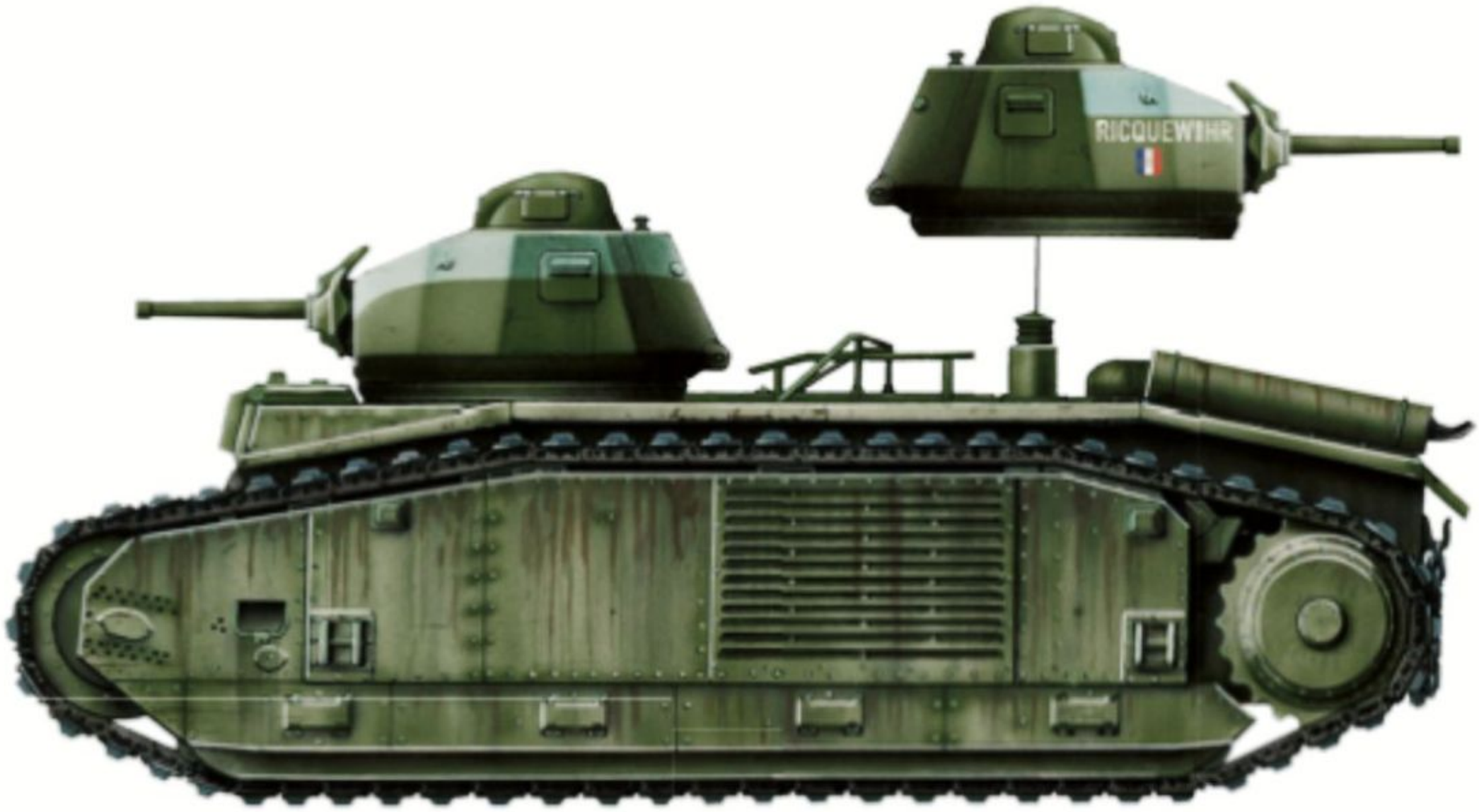
Le 10 mai 1940, la *Wehrmacht* se rue en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas et attaque dans la région de Sedan. Si l'état-major français est surpris par l'attaque, sur le terrain, les hommes sont prêts, et le 15 mai, les Allemands sont au sud de Sedan après avoir traversé la Meuse deux jours plus tôt. Les avant-gardes de la *10. Panzer-Division* et de l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » approchent d'un petit village nommé Stonne… sans savoir qu'une des plus terribles batailles de 1940 va s'y dérouler.

Par Loïc Becker

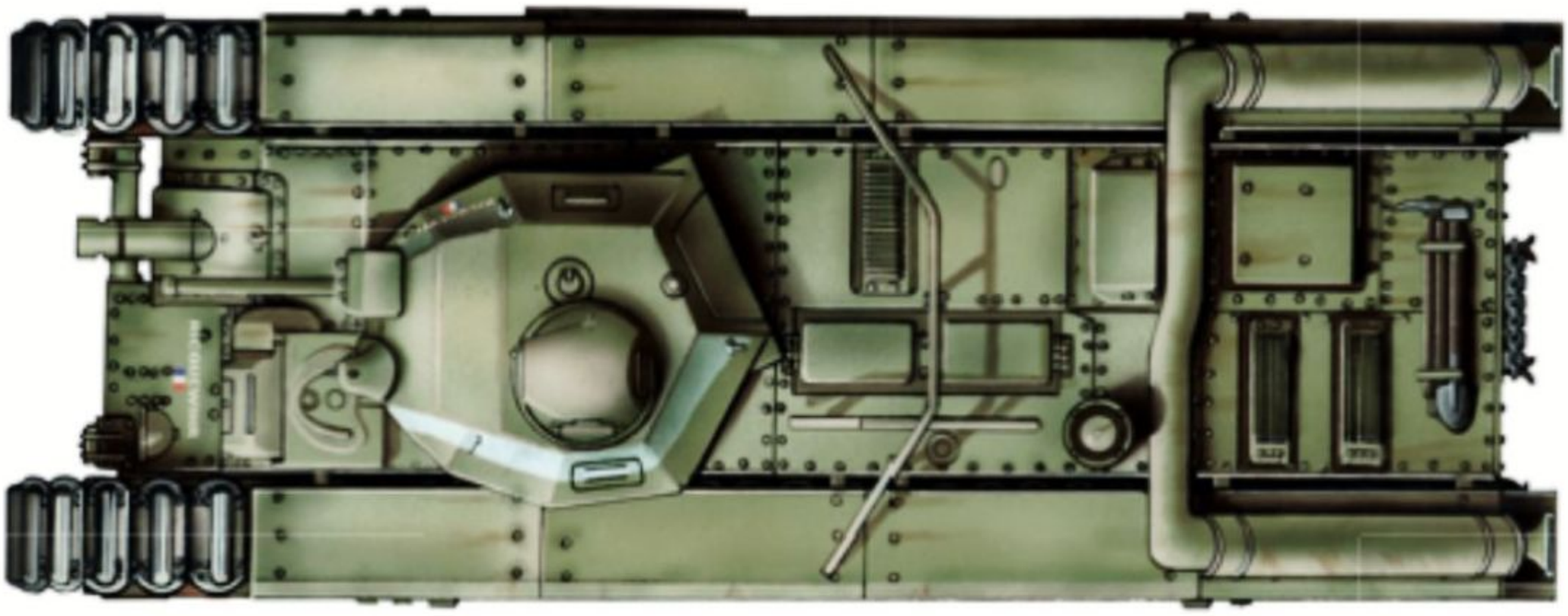
Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

Depuis le début de l'invasion, les troupes françaises ont gagné leurs positions prédéfinies, et c'est au 21e Corps d'Armée qu'échoie la défense du secteur de Stonne. Le général Flavigny, à la tête de cette formation, a des arguments « de poids », notamment la 3e DCr avec ses B1bis. Mais, le 15 mai au matin, les troupes allemandes capturent le village en repoussant les maigres éléments qui s'y trouvent ; la situation des assaillants est cependant précaire, car les troupes françaises tiennent encore les positions à l'est de Stonne. Démarre alors un carrousel de contre-attaques pendant plusieurs jours, le village changeant de mains plusieurs fois en une même journée… car l'enjeu est important. La tête de pont allemande de l'autre côté de la Meuse n'est pas stabilisée, et les Français en sont conscients, jetant dans la bataille toutes leurs forces. Le 17 mai à 13h30, la 3e compagnie du 49e BCC parvient à chasser les Allemands du village mais Stonne n'est pas réoccupé longtemps par les troupes françaises et le *///IR 64* reprend ses positions antérieures dans les ruines. Peu avant 17h, le B1bis « Ricquewihr » (codé 356) de la 1re compagnie du 49e BCC et commandé par le lieutenant Domecq est envoyé en contre-attaque. Longeant le bois de la Grande Côte, l'équipage repère des fantassins allemands et ouvre le feu au canon et à la mitrailleuse. Sans moyen pour neutraliser ce monstre de 32 tonnes, les *Landser* fuient vers le village… mais comme ce dernier est battu par l'artillerie française, ils décident de se réfugier dans un fossé courant le long de la route. Le « Ricquewihr », toujours en tirant, continue sa progression vers le village, une chenille sur la route… l'autre dans le fossé. Les soldats allemands qui n'ont pas le temps ou l'énergie de s'enfuir sont écrasés sous les chenilles du blindé. Quand le « Ricquewihr » émerge de la fumée à l'orée du village, crachant du plomb depuis ses armes de bord et les chenilles maculées de sang, les défenseurs allemands du village abandonnent leurs positions, terrifiés. Le village, lui, changera encore de mains plusieurs fois… ■

▲ Le « Ricquewihr » (le nom en lui-même comporte une erreur : la ville alsacienne du même nom s'écrit Riquewihr) photographié le 18 juin 1940 à Saint-Seine-l'Abbaye, au nord-est de Dijon (actuellement entre la rue Carnot et la rue Sonnois). Dernier char en état de la 3e DCr à cette date, ses armements de bord sont sabotés avant qu'il ne soit abandonné. L'équipage se distingue le 24 mai 1940 lors des combats pour Tannay où ils mettent en déroute plusieurs canons antichar allemands. À noter qu'à Stonne, le lieutenant Domecq n'est à la tête du blindé que depuis deux jours, son prédécesseur le sous-lieutenant Stolz ayant été blessé et évacué le 15 mai. Coll. L. Becker



B1bis « Ricquewihr »
1re compagnie
49e BCC
3e DCr
Stonne, 17 mai 1940



Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°98 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°98 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
ABONNEMENT INTÉGRAL d'un an à **Batailles & Blindés, + 3 numéros HORS-SÉRIE à partir du n°43 inclus**	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

Sous-total abonnements : _____

LIVRES

	France métro. + U.E.	DOM-TOM + Reste du monde
Walter-U-Boote, Typ XXI & Typ XXIII (6019)	☐ 29,90 €	☐ 34,90 €
Les Sous-Marins de la 2nde GM (6020)	☐ 49,90 €	☐ 54,90 €
Les bombardiers français (6021)	☐ 49,90 €	☐ 54,90 €
Achtung Tiger Tome 1 (6016)	☐ 44,90 €	☐ 49,90 €
Achtung Tiger Tome 2 (6017)	☐ 44,90 €	☐ 49,90 €

TOTAL LIVRES = _____ €

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ HS n°30 : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ HS n°31 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ HS n°15 : Guderian (réf.185)	☐ HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)
☐ HS n°16 : *Tiger-Abteilungen !* Tome II (réf.276)	☐ HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ HS n°34 : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ HS n°35 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* - T2 (réf.22035)
☐ HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ HS n°36 : Stalingrad - La mort de la 6. Armee (réf.22036)
☐ HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ HS n°37 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 1 (réf.22037)
☐ HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ HS n°38 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 2 (réf.22038)
☐ HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ HS n°39 : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ HS n°40 : Lorraine 1944 (réf.22040)
☐ HS n°26 : Afrika Korps - Les unités de l'Axe (réf.286)	☐ HS n°41 : *Panzerwaffe* versus Armée Rouge (réf.22041)
☐ HS n°27 : L'effondrement du *Reich* (réf.287)	☐ HS n°42 : Finir la guerre à l'ouest (réf.22042)
☐ HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)	☐ HS n°43 : Afrika-korps - La campagne de Tunisie (réf.22043)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____ €

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°90 : France 1941 (réf.21090)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°91 : La Division « Totenkopf » - Du zénith au crépuscule (réf.21091)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°92 : L'heure de gloire de Wittmann (réf.21092)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°93 : Le pont de Remagen (réf.21093)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	☐ N°94 : Les Panther de la nuit (réf.21094)
☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)	☐ N°95 : Comment devient-on *Panzermann* ? (réf.21095)
☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)	☐ N°96 : Voir Moscou et mourir (réf.21096)
☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)	☐ N°97 : Jagdtiger et Sturmtiger (réf.21097)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ **x 8€ =** _____ €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros

_____ €

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél.....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

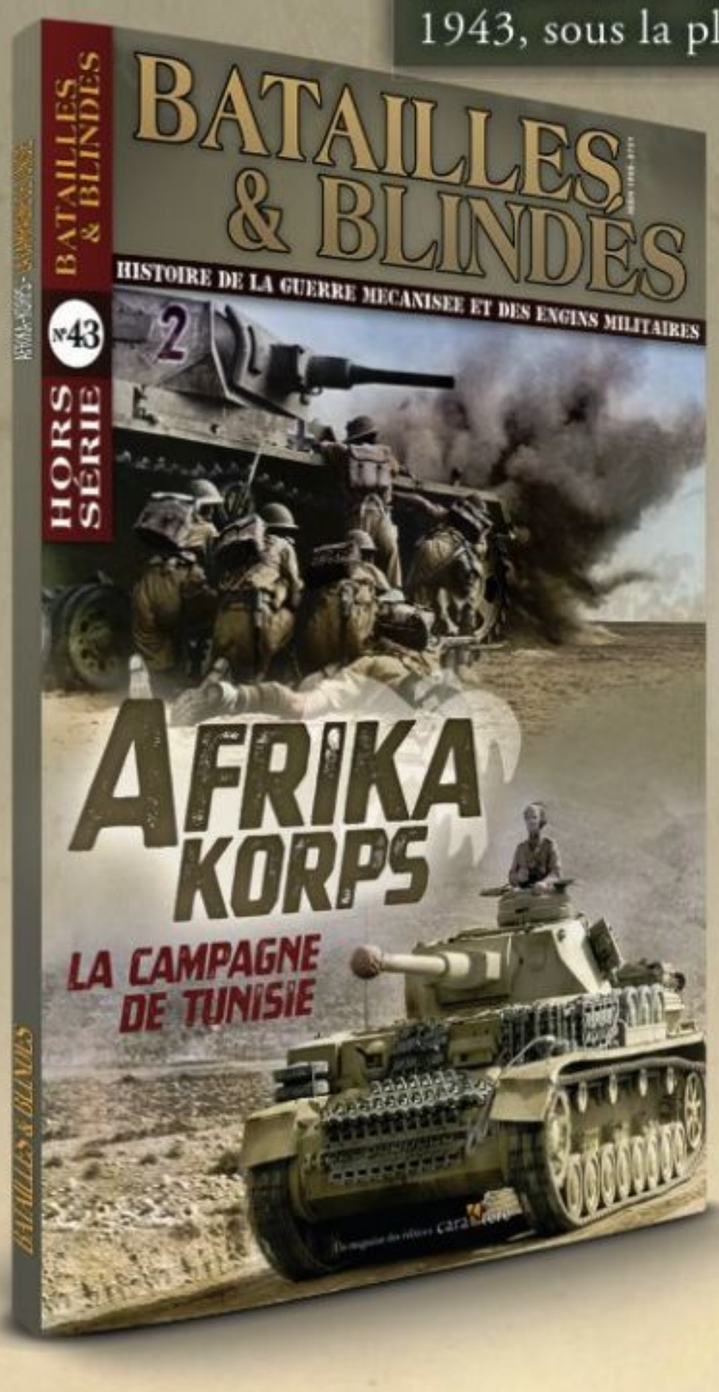
En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

HORS SÉRIE N°43

BATAILLES & BLINDÉS

Dès le mois de novembre 1942, les espoirs germano-italiens de victoire s'éloignent en Afrique du Nord ; alors que les Alliés débarquent au Maroc, la poussée décisive vers l'Égypte n'a pas eu lieu. Les troupes de l'Axe sont épuisées, et le matraquage incessant de leurs lignes de ravitaillement maritimes rendent encore plus difficile le ravitaillement en hommes et en matériels. Pis : l'attention de Berlin se focalise sur une ville soviétique au bord de la Volga, Stalingrad. La dernière solution de Rommel et de ses alliés italiens est de se replier vers la Tunisie et d'installer des positions défensives permettant de repousser les Alliés. Las, c'est le début de la fin pour l'*Afrika-Korps* : les hommes sont à bout de souffle, le matériel ne se porte pas mieux, et malgré quelques sursauts, la messe semble dite pour l'Axe en Afrique du Nord. Vous retrouverez dans ce *Batailles & Blindés* hors série 43 les combats s'étendant de novembre 1942 au mois de mai 1943, sous la plume alerte de l'expert du sujet Benoît Rondeau.



EN KIOSQUE

AFRIKA KORPS

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

116 pages

14,90€ (Tarif france)
18,90€ (Tarif UE)
22,90€ (Tarif Monde)

www.caraktere.com - 04 42 21 06 76

NOUVEAUTÉS LIVRES

caractère
presse & éditions